

LE MARXISME-LENINISME  
(Éléments pour une critique) <sup>1</sup>

«J'étais stalinien»  
Anonyme du XX<sup>e</sup> siècle

INTRODUCTION  
Une affaire non classée

Le marxisme-léninisme a la force d'une évidence. C'est pourquoi il est suspect.

Apparemment chacun sait de quoi il retourne. La preuve du marxisme-léninisme n'est-ce pas son existence massive, palpable, dans la doctrine des pays socialistes, ou communistes, ou, selon l'expression la plus récente, « du socialisme réel » ? Dans la philosophie des partis issus de la III<sup>e</sup> Internationale, l'I.C. ou le Komintern (l'Internationale communiste) ? Dans la mise en forme d'un ensemble de thèses développées, comme le nom l'indique, par Marx et par Lénine ? Dans des livres, des sociétés, des politiques, des hommes, qui sont des millions et forment une géographie planétaire ? Dans des espérances ou des peurs, la promesse des lendemains-qui ou le goulag ? ...

A l'approche de cette nébuleuse, des constellations se dessinent et les questions qu'elles font lever. Le ballet des -ismes trouble la carte du ciel. Où situer les protagonistes ? Comment grouper les associés : marxisme, léninisme, bolchevisme, stalinisme, maoïsme, castrisme et quelques autres ? Les adversaires et les concurrents : révisionnisme, trotskisme, opportunisme, déviationnisme, euro-communisme, et quelques autres ? Déjà pour Marx et Engels, il y a près d'un siècle et demi, il n'était pas si facile de cliver entre socialisme et communisme ; ou, pour Lénine, il y a cinquante années, de faire le départ entre qui était révolutionnaire et qui ne l'était pas. L'histoire depuis n'a cessé de trafiquer les étiquettes et de faire de la fausse innocence des mots l'objet de luttes qui n'étaient pas seulement d'idées. Les registres métaphoriques eux-mêmes, ces recours de l'impensé, ont été épuisés par les sollicitations, tandis que régnait la confusion des vocabulaires : à la science on empruntait des « lois » ou des « coupures », à la philosophie ses « renversements », à la religion ses soumissions et ses fidélités, à l'art militaire sa discipline, ses stratégies et ses tactiques... L'inassignable idéologie récupérait et brouillait tous ces efforts. Et aujourd'hui ? Le marxisme-léninisme est-il encore ce « spectre qui hante l'Europe » (et le monde), comme disait du communisme le *Manifeste*, ou un cadavre dans le placard, ou les momies du mur du Kremlin, dont on sait comme elles vont et viennent ? Le discours de l'ennemi de classe, celui-là aisément identifiable, - bourgeoisie, capitalisme, impérialisme - n'est plus seul à poser la question. Ne voit-on pas des partis communistes renoncer au marxisme-léninisme, comme on abjure un foi, et des organisations politiques s'en réclamer, comme on relève un drapeau ? Et qui saisit quoi, le mort le vif, ou l'inverse ?

Nous sommes partis de ce constat.

Nous avons envisagé le marxisme-léninisme, pour parler de la façon la plus neutre, en tant que *phénomène culturel*, modalité d'existence intellectuelle et empirique à la fois. Nous l'avons traité, allégorique à notre tour !, comme s'il s'agissait de ...la musique de jazz. De la naissance, à la Nouvelle Orléans, à ses scandales, si parfaitement assimilés depuis, que furent Chicago, la West coast, le bop ou le free ; des rues modestes d'une cité bâtarde, au

---

1 : 1ère publication : Editions Bruno Huisman, Paris, 1984

Carnegie Hall, à Paris, à Calcutta ou à ...Moscou ; des petites formations, aux orchestres symphoniques ; de la libre improvisation, aux rigueurs des Conservatoires ; des standards de Broadway, à la réécriture de J.S. Bach, toute une histoire s'est déployée, ramifiée, perdue et retrouvée, *tout en maintenant sa figure*. Et le fleuve Coltrane, qui charriait l'Inde et l'Afrique avec le blues, les folk-songs ou les « ballads », a gagné l'Argentine de Barbieri et la Norvège de Garbarek...

C'est-à-dire qu'à l'interminable liste des manuels de marxisme-léninisme nous n'avons pas ajouté le nôtre ; que nous nous sommes également gardé de faire de nouveaux enfants aux orthodoxies et aux hérésies. Nous avons enregistré une évidence compacte, pris la pâte d'une histoire afin justement de lui demander ses raisons et non de lui en trouver, selon la sempiternelle comptabilité des justificatifs et des répudiations. Ce n'était nullement évacuer tout choix, -un mirage ou une imposture, mais tenter de créer les conditions d'un jugement fondé. Nous tenons en effet que le marxisme-léninisme, c'est *notre* histoire. Donc *notre* affaire, et qu'en la matière, aucune dérobade, fût-elle parée des séductions de l'objectivité, n'eût été de mise. Nous avons commencé par le commencement, l'enquête d'état civil, qui doit produire l'acte de naissance et, le cas échéant, le certificat de baptême. Nous avons eu la surprise de trouver que cette question n'avait seulement jamais été posée, qu'en tout cas elle ne figurait pas au nombre des préoccupations, en principe liminaires, de tant de savants traités. Ils l'ignoraient, comme ils ignoraient sa fonction, laissant ainsi des creux où l'on était en droit d'attendre les pleins d'actes inauguraux. Par un singulier paradoxe, le mariage d'une théorie de l'histoire avec son sujet, gommait ses sacrements et dissimulait son calendrier. Elle s'inscrivait au ciel intelligible, *comme toute philosophie*. C'était là qu'il fallait chercher, au niveau de ce pourquoi initial. Car il a bien fallu que le marxisme-léninisme advienne, dans une conjoncture nécessairement spécifiée, qu'il produise des effets et qu'il remplisse quelques tâches précises. D'un mot, qu'il constitue une histoire, et soit, en conséquence, passible d'un examen, autre que descriptif.

Se mettre en route toutefois ne suffisait pas, encore convenait-il de reconnaître les obstacles et d'élire un tracé. Comment se retrouver dans les lacis de cette Brocéliande, à peine et superficiellement évoqués ci-dessus ? Nous nous sommes tenu au plus près du point d'origine, dans le souci d'en dérouler l'écheveau, celui d'une *genèse théorique*. D'où des avancées et des retours, des marches arrière et des pas comptés, les yeux fixés sur la main courante et les cairns de l'itinéraire. D'où aussi ce que l'on ne trouvera pas ici : un devenir restitué dans toutes ses épaisseurs, politiques, économiques, idéologiques, nationales et internationales, que sais-je ? une explication, par exemple, du « stalinisme », qui satisferait tout le monde et son père. Par chance, ces voies ont été explorées ailleurs, dans de fort riches et amples travaux, que nous n'avons eu qu'à côtoyer, sans les nommer toujours, -on nous le pardonnera. Le départ, obligé et point imaginaire, on le verra, dès le départ, c'était une doctrine, une « philosophie ». Nous avons fait le peu que nous savions faire, lui demander d'où elle venait et de quoi elle était fabriquée, sa légitimité et ses usages, autrement dit les préalables de ses formes et des discours qu'elle a proférés sur soi. Cette aventure des concepts, au passage, nous a fourni l'occasion de quelques éclaircissements quant à des points laissés en suspens, sur la « philosophie marxiste » notamment, dans des analyses antérieures. Nous avons l'illusion de croire qu'ils en seront pas tout à fait inutiles, eu égard à cette affaire *non réglée* qu'est le marxisme-léninisme, même s'ils ne la règlent pas ... définitivement.

## Première partie

### UNE HISTOIRE DE DIX ANS

« Me-ti : « Les propositions des systèmes sont liées entre elles comme les membres des bandes de malfaiteurs. En les prenant séparément, on a plus facilement raison de ceux-ci. Il faut donc les séparer les uns des autres. Il faut les confronter séparément avec les faits afin de les reconnaître »

Bertolt Brecht, *Me-ti. Livre des retournements*.

## LE CORPUS MARXISTE-LENINISTE

Le marxisme-léninisme c'est d'abord un corpus doctrinal.

Nous en dégagerons les traits à partir de deux expositions d'autant plus significatives qu'elles sont officielles, puisqu'elles émanent de l'autorité en la matière, la direction du Parti communiste de l'Union soviétique (P.C.U.S.).

Nous empruntons la première au *Petit Dictionnaire philosophique*, rédigé sous la responsabilité de M. Rosenthal et de P. Loudine et publié par les Editions politiques d'Etat, à Moscou, en 1955 ; la seconde, qui en est proprement la matrice, est l'opuscule écrit par Staline, *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique*, extrait du chapitre IV de *l'Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S.*, rédigé par une commission du Comité Central et approuvé par ce dernier en 1938.

L'article *Marxisme-léninisme*, un des plus étendus du *Petit dictionnaire*, développe les points suivants<sup>2</sup> :

1. Le marxisme-léninisme est la *science* de quatre objets :
  - 1.1. les lois du développement de la nature et de la société
  - 1.2. la révolution des masses opprimées et exploitées
  - 1.3. la victoire du socialisme dans tous les pays
  - 1.4. l'édification de la société communiste.
2. Conformément à ces *trois sources*, que sont la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français, le marxisme-léninisme est constitué de trois parties principales :
  - 2.1. la philosophie marxiste
  - 2.2. l'économie politique marxiste
  - 2.3. la théorie du communisme scientifique.
3. La *base théorique* (soit 2.1.) comprend elle-même deux disciplines :
  - 3.1. le matérialisme dialectique
  - 3.2. le matérialisme historique, ce dernier représentant le terme logique, ou *l'extension*, du précédent.
4. C'est *l'application* de la philosophie marxiste, ou base théorique (soit 2.1. et 3.), à l'économie politique (soit 2.2.) qui fonde l'économie scientifique.
5. La théorie du communisme scientifique (soit 2.3.) a imposé le marxisme-léninisme, comme « l'idéologie unique, scientifique, cohérente de la classe ouvrière », à l'opportunisme, selon deux étapes historiques :
  - 5.1. Celle de Lénine, à qui l'on doit :
    - la réfutation du révisionnisme, avec son livre *Matérialisme et empiriocriticisme*
    - la théorie de l'impérialisme
    - la théorie de l'hégémonie du prolétariat
    - la théorie de la dictature du prolétariat
    - la théorie du parti de type nouveau.

---

<sup>2</sup> D'une manière générale, nous nous dispensons des guillemets, qui seraient bien trop nombreux. Nous nous bornons à mettre en relief les traits les plus spécifiques.

Partant : « le léninisme est la doctrine internationale des prolétaires de tous les pays ; il convient et il est *obligatoire* pour tous les pays sans exception, y compris les développés au point de vue capitaliste » (cit. de J. Staline).

5.2. Celle de Staline, qui « a enrichi la philosophie marxiste » de ses apports, concernant :

- la critique et l'autocritique

- La loi économique fondamentale du capitalisme actuel ; ainsi définie (*ibid.*, cf. *Loi économique fondamentale* et s.v.) : elle « explique la régularité des crises économiques, la paupérisation absolue et relative du prolétariat, les causes des guerres sous le capitalisme » ; « elle a pour effet l'approfondissement toujours croissant de la crise générale du capitalisme, l'accentuation de toutes ses contradictions »

- la loi économique fondamentale du socialisme ; elle « montre pourquoi les crises et le chômage sont impossibles sous le socialisme, explique la cause de l'élévation continue du bien être des travailleurs » (*ibid.*)

- la loi du développement harmonieux ; elle est sous la dépendance de la précédente et suppose la planification étatique (*ibid.*)<sup>3</sup>

- le socialisme dans un seul pays

- la conservation et le développement de l'Etat, même après l'édification complète du communisme.

6. L'étude et l'assimilation du marxisme-léninisme est l'une des tâches fondamentales des pays du socialisme. Cette thèse se conforte du rappel que le marxisme-léninisme s'est développé et a progressé dans la lutte contre : l'idéologie bourgeoise, le réformisme, l'opportunisme, l'anarchisme, le kautskysme, le menchevisme, le trotskisme, le zinovievisme, le boukharinisme, et « autre ennemis du prolétariat ».

La rubrique *Marxisme créateur*, ou marxisme « authentique », précise que la considération de conditions historiques nouvelles a conduit au rejet de « conclusions surannées » et à l'adoption de thèses originales. Il en va ainsi, chez Lénine, de la victoire du socialisme dans un seul pays et de la république des soviets comme forme de la dictature du prolétariat ; et, chez Staline, du non-dépérissement de l'Etat et de la nécessité de sa consolidation, y compris sous le communisme.

Dressons, à travers quelques propositions, un premier bilan. Nous obtenons :

Prop. (I) : Le corpus marxiste-léniniste (m.-l.) se présente selon un schéma qui va successivement de la philosophie (soit 3) à l'économie politique et au communisme scientifique (soit 2), enfin aux quatre objets scientifiques (soit 1.).

Prop. (II) : le corpus m.-l. s'est constitué selon un axe continu, les œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline. Sanctionné historiquement, rectifications et développements inclus, il forme *un ensemble achevé*.

Prop. (III) : le corpus m.-l. étant une science, le respect de ses lois est obligatoire. Il est donc à enseigner et à appliquer<sup>4</sup>.

On relèvera d'une part, que, s'il était licite de *réviser* Marx et Engels, ce ne l'est plus, le champ de la lutte politique, idéologique ou théorique est désormais strictement reconnu et circonscrit ; et, d'autre part, que le promoteur du corpus n'a pas jugé utile de figurer en

---

3 Pour plus de détails, voir également le *Manuel d'économie politique*, Académie des sciences de l'URSS, Institut d'économie, E.S., Paris, 1956, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties.

4 Qui dit science dit loi. Le *Petit dictionnaire* est parfaitement explicite sur ce point : « La théorie marxiste des lois est d'une importance capitale pour l'activité pratique du parti communiste. La connaissance des lois sociales permet au parti non seulement de comprendre le présent, mais aussi de prévoir l'avenir, de donner à sa politique une base scientifique inébranlable, de guider avec assurance les masses laborieuses dans la voie du communisme ». La « spontanéité » et « l'action automatique des lois du développement » sont exclues.

personne dans sa dénomination, au contraire, par un curieux phénomène de répétition historique, Staline s'est effacé devant Lénine, ainsi qu'Engels l'avait fait devant Marx, - les éponymes ne sont pas les locuteurs. Nous pourrions signaler autrement ces deux traits, en disant, par exemple, avec l'Islam, que Mohammed est le sceau des prophètes et, avec Dumas, que le plus important des trois mousquetaires c'est le quatrième...

Le même *Petit dictionnaire* présente *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* de la façon suivante : « Exposé systématique et achevé des principes fondamentaux de la philosophie marxiste. Synthèse philosophique de l'expérience incomparable de lutte pour le socialisme menée par la classe ouvrière et le parti communiste de l'Union soviétique, de l'expérience révolutionnaire de l'époque la plus mouvementée, la plus riche de l'histoire de l'humanité. Ce bilan du précieux héritage philosophique légué par Marx, Engels et Lénine montre le lien indissoluble qui unit le matérialisme dialectique au socialisme prolétarien, l'importance pratique révolutionnaire de la philosophie marxiste-léniniste. Le matérialisme dialectique est la conception du monde du parti communiste, le fondement théorique du parti marxiste d'un type nouveau ».

Rappelons les thèses essentielles de l'ouvrage de Staline.

L'idée qui gouverne l'ensemble de la démonstration est celle de l'extension du matérialisme dialectique, « théorie générales du parti marxiste-léniniste », à l'étude de la vie sociale. De la *nature* à l'*histoire* la conséquence est bonne. Après avoir rapidement signalé la double dette de Marx et d'Engels, quant à la dialectique, à Hegel, dont ils retiennent « le noyau rationnel », et, quant au matérialisme, à Feuerbach, dont ils conservent « le noyau central », Staline structure son exposé selon le principe d'un tableau à deux entrées.

1. « Contrairement à la métaphysique », « la méthode dialectique » affirme de la nature : - qu'elle est un tout uni, dont les parties (objets ou phénomènes) se conditionnent réciproquement ;

- qu'elle est dans un état de mouvement et de changement perpétuels, où importe, non ce qui est stable, mais ce qui meurt et ce qui vient à la naissance ;

- que les changements quantitatifs y provoquent des changements qualitatifs, non par croissance régulière, mais par bonds, en vertu de processus nécessaires et point contingents ;

- qu'en elle, enfin, tout dépend de contradictions internes, se manifestant par la lutte des contraires au sein de chaque phénomène.

Transposé à l'histoire, cela donne notamment :

- la règle selon laquelle « tout dépend des conditions, du lieu et du temps » ;

- la nécessité du remplacement du régime capitaliste par le régime socialiste, avec l'appui des forces d'avenir ;

- l'opposition entre réforme et révolution ;

- le rôle de la lutte de la classe du prolétariat, « phénomène parfaitement naturel, inévitable ».

2. « Contrairement à l'idéalisme », « le matérialisme philosophique marxiste » considère : - que le monde est matériel et qu'il est régi par les lois du mouvement de la matière ;

- que la matière est une réalité objective et la conscience une donnée seconde, son reflet ;

- que le monde et ses lois sont connaissables par les moyens de la science et de la pratique.

L'extension, à son tour, permet d'énoncer :

- que le développement social obéit lui aussi à des lois, que l'histoire devient une science sur laquelle doit s'appuyer l'activité pratique du parti du prolétariat ;

- que la science de l'histoire « peut devenir une science aussi exacte que la biologie » et donc permettre des applications pratiques ;
- que les idées, les théories et les opinions sont sous la dépendance des « conditions de la vie matérielle de la société », qu'elles changent avec ces dernières ; que les idées nouvelles surgissent avec des tâches nouvelles et deviennent, portées par le parti d'avant-garde, des forces matérielles.

Si l'on écarte les tentatives de réduction des conditions matérielles à la géographie ou à la population, il apparaît que « le mode d'obtention des moyens d'existence », ou « mode de production » en est l'élément fondamental, exprimé dans le couple forces productives/rapports de production.

Le « matérialisme historique », précisément pris, est la conséquence de cette double caractérisation.

Staline en énumère trois particularités :

- la correspondance entre mode de production et société (idées, institutions) : « tel genre de vie, tel genre de pensée » ; elle assigne à la science historique, et au parti, sa tâche primordiale, l'étude et la découverte des lois de la production ;
- les forces productives sont l'élément le plus révolutionnaire de la production, donc l'élément déterminant : « telles sont les forces productives, tels doivent être les rapports de production » ; au passage, Staline décrit les « cinq types fondamentaux de rapports de production » : la commune primitive, l'esclavage, le régime féodal, le capitalisme, le socialisme ;
- la nécessité du « renversement révolutionnaire des anciens rapports de production ».

Le texte se conclut par la citation in extenso de la célèbre page de la Préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, (« Dans la production sociale de leur existence... »), dont le développement, consacré au matérialisme historique, ne serait, de la sorte, que l'explicitation<sup>5</sup>.

Procédons à nouveau à quelques remarques. L'ouvrage, en fait une trentaine de pages, se présente comme un exposé *complet* du marxisme, ou plutôt du marxisme-léninisme. La gageure de ce concentré de près d'un siècle d'activités théoriques et pratiques est tenue par une didactique<sup>6</sup> sans failles, dont le discours assène les articulations, grâce à l'effet de locutions répétitives : « contrairement à » (déjà vu), « poursuivons », « par conséquent », « voilà pourquoi », « il s'en suit que », « tel est ». Chaque fois, d'autre part, sont exhibées les cautions théoriques, Marx, avec qui l'on commence et l'on termine, Engels et Lénine. Trois colonnes soutiennent les nouvelles tables de la loi : le primat accordé à la philosophie, saisie en son essence, le matérialisme dialectique, qui devient là le « Diamat » ; le primat des forces productives, motrices du devenir historique ; le Parti, enfin, détenteur exclusif de la science et donc de l'application de ses lois.

La porte de l'interprétation est désormais fermée. Il ne restera plus que le travail indéfiniment repris de la glose. Et la succession, dans toutes les langues, d'innombrables manuels. Modulations ou nuances ne relèveront que de l'infime, sans jamais toucher à l'essentiel, *ce corpus*. Les *Principes du marxisme-léninisme*, très officiel ouvrage publié par l'académie des sciences de l'U.R.S.S., qui aurait tout aussi bien pu nous servir de guide, illustre à la perfection la manière dont on passe de *Matérialisme dialectique et matérialisme*

<sup>5</sup> *Marx-Engels Werke* (MEW), t. 13, p. 8-9 ; trad. Frçse, E.S., Paris, 1957, p. 4-5.

<sup>6</sup> Dans toutes les acceptions de ce mot. Cf. Littré : « Qui est propre à l'enseignement, qui sert à l'instruction... Qui appartient à une science... La didactique, le langage... L'art d'enseigner ».

*historique* au *Petit dictionnaire philosophique*, distributeur, en toutes ses rubriques, de *cette* monnaie. Il est divisé en cinq parties :

1. Les fondements philosophiques du marxisme-léninisme
2. La conception matérialiste de l'histoire
3. L'économie politique du capitalisme
4. Théorie et tactique du mouvement communiste international
5. La théorie du socialisme et du communisme.

En France, en 1969, Jean Roux, auteur d'un *Précis historique et théorique de marxisme léninisme* (R. Laffont éd. Paris), se référant à ce plan, propose de le distribuer dans « le cadre des treize disciplines suivantes : 1. Philosophie. 2. Sociologie. 3. Economie politique. 4. Religion. 5. Morale. 6. Délinquance, criminalité et peines. 7. Famille et sexualité. 8. Education. 9. Esthétique, littérature, art. 10. Etat. 11. Problèmes nationaux et coloniaux, guerre et paix. 12. Linguistique. 13. Théorie et tactique du mouvement communiste international » (p. 269). Le même auteur relève fort significativement : « Il y a un point de départ indiscutable dans toute la doctrine marxiste : c'est sa *philosophie*, le matérialisme dialectique...il y a une application immédiate des principes de la philosophie marxiste à l'étude des lois qui président à l'évolution de la société humaine : c'est le matérialisme historique... » (p. 271).

Voyons, quant à nous, comment s'est instaurée ladite philosophie, cheville ouvrière (on le dit sans sourire) de l'édifice d'une science universelle. Et, d'avance, prenons le pari que partout où nous la rencontrerons, ailleurs ou ici, naguère ou aujourd'hui, dissimulée ou sans fards, nos soupçons seront sur ses traces.

## II

### LA GENESE DU CORPUS

Le corpus marxiste-léniniste, en tant qu'il s'offre comme la totalisation rendue possible par la continuité Marx/Engels/Lénine, n'a pas à être daté. Son avènement est l'instant zéro de la science. Le devenir lui-même qui l'a produit s'abolit dans son prononcé. A quoi bon le souvenir de Pythagore dans un traité de géométrie, sinon d'accoler son nom à un théorème, qui vaut sans lui ? Mais cela précisément est un effet du corpus, dont nul, et moins encore un marxiste, ne saurait se satisfaire. Quoi qu'il ait pu en être quelques décennies durant.

Si, en effet, « tout dépend des conditions, du lieu et du temps », la brochure de Staline échappera d'autant moins à sa propre mise en situation qu'elle tente de ruser avec l'histoire, en amalgamant deux conjonctures différentes.

La première est celle de l'apparition de l'*Histoire du P.C. (b.) de l'U.R.S.S.* Elle nous renvoie à la fin des années trente, à la période qui s'étend du XVII<sup>e</sup> congrès (1934) au XVIII<sup>e</sup> (1939). La très officielle *Histoire du Parti Communiste de l'Union soviétique*, rédigée après le XVII<sup>e</sup> congrès, nous la décrit comme marquant l'histoire du socialisme en U.R.S.S. (Ch. XIII). Le XVII<sup>e</sup> congrès a proclamé « l'achèvement de la reconstruction socialiste de l'économie, la liquidation complète des éléments capitalistes dans le pays et l'apparition d'une nouvelle

conscience faisant de tous les travailleurs les bâtisseurs actifs du socialisme ». L'épuration massive des rangs du parti a contribué à élever la capacité combative des organisations. « Le parti se présenta à son congrès uni et monolithique. Aucun groupe d'opposition ne s'y manifesta. Les anciens leaders de l'opposition, Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Rykov et Tolski firent amende honorable et reconnurent les succès du parti » (p. 517). On constate cependant que le « culte de la personnalité de Staline » s'est déjà établi et que l'assassinat de Kirov, servant de prétexte à de nouvelles éliminations, contribue à le développer. Ce qui n'empêcha nullement la réalisation des deux premiers plans quinquennaux en moins de cinq ans, l'influence accrue du parti et la ratification par le VIII<sup>e</sup> Congrès extraordinaire des Soviets d'une nouvelle Constitution (nov. 1936). L'approbation du manuel d'*Histoire du P.C. (b.) de l'U.R.S.S.*, en 1938, est encore jugée positive « malgré de sérieux défauts » (p. 539). Dans l'été 1935, le VII<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste avait produit une analyse de la montée du fascisme et accentué la bolchévisation des P.C., grâce au renforcement « de leurs noyaux marxistes-léninistes » : Mao, Thaelmann, Pieck et Ulbricht, Thorez et Cachin, Gramsci et Togliatti, Kuusinen, Foster, Gottwald, etc.

Le XVIII<sup>e</sup> Congrès enregistre avec satisfaction la fin de la collectivisation. Il avance le mot d'ordre de « rattraper et dépasser les principaux pays capitalistes pour la production par habitant » (p. 540). Il prépare l'U.R.S.S. à affronter la Seconde guerre mondiale. Les rédacteurs de l'*Histoire du P.C.U.S.* rappellent qu'en matière de théorie marxiste-léniniste, le Congrès condamna les opinions erronées sur le dépérissement de l'Etat en régime socialiste, et se borne à reprocher à Staline la sous-estimation de l'importance de l'*Etat et la révolution* de Lénine (p. 541). Ils considèrent de nouveau que « les conséquences nuisibles du culte de la personnalité n'avaient pas pu arrêter le développement de la société soviétique » (p. 5711).

La seconde conjoncture nous ramène aux années 1908-1912. Elle est exposée au Ch. IV de l'*Histoire du P.C. (b.) de l'U.R.S.S.*, ce même chapitre dont on sait qu'il contient le texte *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*.

Ledit texte est précédé par un rappel historique des effets de la réaction stolypinienne, consécutive à l'échec de la révolution de 1905. L'accent est mis sur la « décomposition et l'abattement moral... particulièrement graves parmi les intellectuels » (p. 111). On souligne que le désarroi idéologique avait gagné certains de ceux « qui se prétendaient marxistes ». Sont cités Bogdanov, Bazarov et Lounatcharski, pour les bolchéviks, Iouchkévitich et Valentinov, parmi les menchéviks, dont la « critique du marxisme » avait pour but commun de « détourner les masses de la révolution ». C'est contre eux, dans cette crise, que Lénine écrivit *Matérialisme et empiriocriticisme*, ouvrage dont la portée excède largement le contexte, puisqu'il « est en même temps une défense des principes théoriques du marxisme, -du matérialisme dialectique et historique, et une généralisation matérialiste de tout ce que la science de la nature avait acquis d'important et de substantiel pendant toute une période historique, depuis la mort d'Engels jusqu'à sa parution ». Se justifie dès lors la nécessité de marquer le pas et, en ce lieu, d'exposer « le fondement théorique du communisme, les principes théoriques du Parti marxiste ». Y sera consacré le point 2. du chapitre, notre fameux texte.

Le suivent trois autres paragraphes qui retracent la tactique suivie en 1908 et sa lutte sur deux fronts, contre les otzovistes et les liquidateurs<sup>7</sup>. La place de choix est attribuée à

---

7 Cette conjoncture a été souvent rappelée ; cf. L. Althusser, *Lénine et la philosophie*, communication de 1968, Maspéro éd., 1972 et 1974 ; G. Labica, apud *Lénine et la pratique scientifique*, pré-rapport, E.S., 1974, p. 56 et suiv.

Trotsky pour avoir soutenu les « menchéviks-liquidateurs ». On rappelle, au passage, qu'il fut traité par Lénine de « petit Judas », que dès cette période, Kamenev, Zinoviev et Rykov étaient « ses agents camouflés », et qu'avec tous les autres menchéviks il ne travaillait à rien d'autre qu'à former en Russie un parti social-démocrate semblable au français ou à l'allemand. Staline, quant à lui, se tenait fermement sur les positions de Lénine et vilipendait les centristes et trotskistes. Il joua donc un rôle éminent en faveur de la constitution des bolchéviks en parti indépendant. Il tire lui-même la leçon de la période en soulignant « le Parti se fortifie en s'épurant des éléments opportunistes » (p. 158).

Le rapprochement des deux conjonctures nous conduit à quelques constatations remarquables.

1. Quant à l'analogie délibérément établie entre 1934/1939 et 1908/1912 : il s'agit, dans les deux cas, de périodes charnières, caractérisées par des crises et des crises surmontées. Des luttes internes, anti-opportunistes évidemment, de droite, comme de gauche, surgit un parti nouveau ou renouvelé. Epuration ici, scission là, provoquant les naissances cathartiques du parti bolchevik, là, ou de l'achèvement du socialisme, ici. Sur le fond de l'isolement des chefs, gardant le cap dans les tourmentes, Lénine, Staline, en fait indissociés, par-delà la mort du premier.

2. Quant à la fonction d'une telle apologie : -sur le plan politique, la stratégie stalinienne des années trente se fait conforter et légitimer par la stratégie léniniste des années dix. La pureté maintenue du bolchévisme s'y illustre d'autant mieux qu'elle fait face aux mêmes opposants. Au XVIII<sup>e</sup> congrès, ils s'appellent toujours Zinoviev, Kaménev et Rykov ; derrière eux, leur maître, Trotsky, et leur épigone, Boukharine, point nommés, mais dont nous verrons comme ils sont présents. Sur le plan théorique, l'identité de Lénine, au vrai véritable confusion, puisque *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* se donne comme le sommaire de *Matérialisme et empiriocriticisme*, assure l'identification plus profonde avec les thèses de Marx et d'Engels. Elle désigne en Staline l'ultime interprète d'un corpus qui s'érige là précisément de son interprétation. A vingt ans d'intervalle, la justesse d'une réplique justifie l'autre, qui n'est que sa reproduction, perpétuée par le même témoin.

3. Au total, il est clair que *l'acte de naissance officiel du marxisme-léninisme n'est autre que la consécration théorique de la politique stalinienne*. Lequel ne va pas sans quelques nouveaux enseignements, qui, de cet acte, tiennent leur origine et, d'elle, leur fonction, promise à un riche avenir :

- En ce que la philosophie marxiste s'y découvre, une fois encore, non comme librement auto-développée, mais comme mise au point polémique et rectification de positions erronées, -jadis d'Engels vis à vis de E. Bogdanov ou de Lounatcharski, au présent de Staline vis-à-vis de contempteurs que nous aurons à identifier ; la continuité ici aussi n'est pas innocente.

- En ce que l'histoire y est réduite au rôle de servante de la politique, ou plutôt de la tactique du moment ; selon un processus qui mériterait de s'appeler organisation de l'hypermnésie, le présent, quel qu'il soit, est du toujours déjà vu, sanctionné dans de célèbres citations ; Marx, Engels, Lénine, ou même Hegel, Feuerbach, Haeckel ou Plekhanov deviennent, au gré des circonstances, les atouts-maîtres à jeter au bon moment.

- La manipulation des textes règle désormais le jeu, sous le seul contrôle de l'herméneutique officielle ; ainsi *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* en principe simple exposition de *Matérialisme et empiriocriticisme*, privilégie l'extension du matérialisme dialectique à l'histoire, donc le matérialisme historique, qui cependant tient la moindre part dans l'ouvrage de référence. Lénine, en effet, dans son dernier chapitre (VI), traite de

« L'empirio-criticisme et [du] matérialisme historique ». Qu'y trouve-t-on qui passe chez Staline ? L'idée, opposée à Bogdanov, que l'existence sociale et la conscience sociale ne sont pas identiques (*Œuvres*, Ed. en langues étrangères, Moscou, t. 14, p. 336 et suiv.) ; la distinction de la « méthode dialectique » et de la « conception matérialiste du monde » (p. 341) ; la relation de l'économie et de l'histoire à leur fondement, le matérialisme philosophique (p. 344). Mais point le tableau, à double entrée, nature-histoire, que nous avons repéré. En outre, Lénine affirme, lui, traiter ses adversaires du moment, Bogdanov ou Lounatcharski, « en camarades » (p. 360)<sup>8</sup>.

4. Or, Staline est parfaitement conscient de ce qu'il fait. Il débarrasse, pour faire vrai, son texte de tout ce qui pourrait suggérer une allusion aux années trente, par exemple la correction des thèses engelsiennes (et marxistes) sur l'Etat, si complaisamment enregistrée par Rosenthal et Loudine et réaffirmée par les auteurs de *l'Histoire du P.C.U.S.*

5. Ajoutons enfin que tout cela ne passera pas seulement inaperçu du mouvement communiste et du mouvement ouvrier international, mais sera bel et bien intériorisé par lui. La guerre, qui redoublera la fidélité à la Révolution d'Octobre de celle du respect du rôle joué par l'U.R.S.S. pendant le second conflit mondial, fera le reste, en entérinant la science du marxisme-léninisme et en consacrant Staline comme son représentant le plus (le seul) autorisé.

Il nous reste, quant à nous, qui ne sommes pas quittes avec ce rapprochement des conjonctures, à rendre compte d'où il provient, avant de poser la question : pourquoi en 1938, comme en 1908, la philosophie ?

Nous aurons, pour ce faire, à remonter deux séries d'événements.

La première est proprement philosophique.

La seconde est politique.

### III

## LA PHILOSOPHIE PRE-STALINIENNE

Le marxisme-léninisme, tel que l'officialise la brochure de Staline, ne sort pas tout codifié de la tête de son auteur. Il est le produit, ou, plus exactement dit, la sanction des débats philosophiques qui se déroulèrent en U.R.S.S., dès avant la mort de Lénine jusqu'au début des années trente.

En voici les principales étapes<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Cette attitude est constante chez Lénine. La vigueur des attaques ne conduit pas aux exclusions, et moins encore aux liquidations. La carrière des deux intéressés en question, Bogdanov et Lounatcharski, le prouve à l'évidence.

<sup>9</sup> Nous avons essentiellement utilisé les ouvrages suivants : Gustav A. Wetter, *Der Dialektische Materialismus*, Herder Verlag, Vienne, 1952 ; nous citons d'après l'édition anglaise, revue augmentée, *Dialectical materialism, a historical survey of philosophy in Soviet Union*, trad. P. Heath, Routledge and Kegan Paul éd., London, 1958 ; une trad. française est parue à Paris, 1962 ; également Predrag Vranicki, *Historija marksizma*, Zagreb, 1971, 2 vol., dans la trad. ital. Due à A. Marchi, L. Costantini et A. Serrai, Ed. Riuniti, Roma, 1972 ; *Storia del marxismo*, Giulio Einaudi éd. t. 3\* et 3\*\*, Torino, 1981 ; enfin le tout récent ouvrage de René Zapata, *Luttes philosophiques en URSS, 1922-1931*, PUF, Paris, 1983, qui donne de nombreux textes inédits en français

## 1. Sous la bannière du marxisme

C'est en 1922 que fut fondée, à Moscou, la revue *Sous la bannière du marxisme* à l'initiative de Ter-Vaganian. Elle était animée par un groupe d'intellectuels comprenant aussi bien des philosophes, A. M. Déborine et I. Sten, que des historiens, comme M. N. Pokrovsky, ou des physiciens, comme A. K. Timiriazev et A. A. Maksimov. Sa naissance fut saluée et encouragée à la fois par Trotski et par Lénine.

Le premier adressa une brève lettre à la rédaction, qui fut insérée dans le n° 1-2. Il y évoquait la nécessité de la tâche de formation théorique incombant aux nouvelles générations, dans une « époque de rupture profonde », où, disait-il, « l'Etat soviétique est traversé de part en part par des contradictions, des erreurs, des désaccords, du mécontentement séditieux, en un mot par des influences dans lesquelles s'entrelacent l'héritage du passé et les pousses de l'avenir » (Z. 50). Il y avançait l'idée qu'il convenait avant tout d'expliquer « les lois fondamentales du développement historique ». Il insistait sur la considération que la société contemporaine devait être traitée comme le produit de toute l'évolution naturelle.

Lénine fit paraître, dans le n° 3, son texte *La portée du matérialisme militant*. Commençant par déclarer que Trotski avait parfaitement dit l'essentiel, il proposait, pour sa part, les thèses suivantes :

- mettre résolument l'accent sur la tradition matérialiste et sur « l'athéisme militant », à partir de la pensée sociale russe et de la critique opérée par le XVIII<sup>e</sup> siècle français ;
- se tenir au courant de ce qui se passait dans la littérature mondiale, afin de jeter les bases d'une large alliance avec des spécialistes non communistes, notamment des sciences de la nature ;
- organiser l'étude systématique de la dialectique de Hegel du point de vue matérialiste ». L'objectif avoué était de lutter contre les idées bourgeoises se renouvelant constamment sur le fondement des spéculations philosophiques, issues du « bouleversement radical actuel des sciences de la nature » ; la reprise, autrement dit, du dessein de *Matérialisme et empiriocriticisme* (*Œuvres*, t. 33, p. 230 et suiv. ; Z., p. 53 et suiv.).

## 2. Le courant anti-philosophique

La même revue, dans une des livraisons suivantes de 1922 (n° 5-6), fait place à un retentissant pamphlet de S. Minine, intitulé *La philosophie par-dessus bord !* L'auteur, vieux bolchevik, ancien de l'Armée rouge et recteur de l'Université de Petrograd, récuse toute idée d'une philosophie du marxisme. La philosophie, assure-t-il, est l'arme de la bourgeoisie, comme la religion fut celle de la féodalité ; le prolétariat, quant à lui, n'a besoin que de la science. S'en prenant nommément à Plekhanov, Lénine et Déborine, il invoque le patronage de Marx et d'Engels, et, par un astucieux montage de citations de ce dernier, empruntées à *Ludwig Feuerbach* et à *l'Anti-Dühring*, il conclut : « Pourquoi embrouillons-nous encore religion philosophie et science, comme par exemple Boukharine, dans son ouvrage *Théorie du matérialisme historique* : « Il (le prolétariat) a sa propre philosophie, qui est la philosophie de l'action et de la lutte, de la connaissance scientifique et de la pratique révolutionnaire »,

---

(signalé par la lettre Z dans notre texte). Cf. aussi F. Champarnaud, *Révolution et contre-révolution culturelle en URSS, de Lénine à Jdanov*, Paris 1975 ; B. Jeu, *La philosophie soviétique et l'Occident*, Paris 1969 ; S. Tagliagambe, *Scienza, filosofia, politica in Unione sovietica*, 1924-1939, Milan, 1978.

ou, comme la revue *Sous la bannière du marxisme*, lorsque nous donnons notre accord maintenant à une soi-disant « philosophie des sciences contemporaines de la nature », et même à une « philosophie de l'histoire » (?!). En préparant et en achevant notre navire scientifique, occupons-nous de jeter par-dessus bord, après la religion, la philosophie » (Z., p. 65 et suiv.).

Le numéro suivant de la revue, sous la plume de V. Rumii, donnera la réplique à Minine : « la conception marxiste présuppose, comme une de ses composantes définitives et nécessaires, le matérialisme dialectique » ; et l'accusera de glisser vers l'opportunisme (Z., p. 73).

### 3. Les dialecticiens

Mais c'est à Déborine que reviendra la défense et illustration de la philosophie marxiste. Ancien menchevik, au passé révolutionnaire, Déborine (Ioffé) a dû à Lénine lui-même d'obtenir l'autorisation d'enseigner à l'Université Sverdlov et à l'Institut des professeurs rouges<sup>10</sup> ; il sera un collaborateur actif de l'académie communiste. Quelques jours à peine après la mort de Lénine, il donne à la même revue toujours, une ample et brillante étude consacrée à *Lénine, le matérialiste militant*, qui connaîtra une considérable diffusion, sous forme de brochure, pendant plusieurs années (Z., p. 78 et suiv.). Elle mérite que l'on s'y arrête, tant les thèses qu'elle soutient sont promises à un bel avenir.

- Lénine y est qualifié de « continuateur génial de Marx » pour avoir appliqué la « théorie » à la Russie. « Le léninisme, c'est le marxisme révolutionnaire de l'époque de la décomposition du capitalisme et de la naissance du socialisme ».

- A la suite de Feuerbach, Marx, Engels et Plekhanov, Lénine « souligne avant tout la nécessité de placer à la base de la théorie de la connaissance la totalité de la pratique humaine ».

- Contre G. Lukacs, qui nie la dialectique de la nature, Déborine affirme, en se couvrant de l'autorité de F. Engels (*Anti-Dühring*), que la nature est la preuve de la dialectique, que la science et les scientifiques confirment constamment le matérialisme dialectique.

- Il s'appuie sur les deux couples antithétiques : métaphysique/dialectique et idéalisme/matérialisme.

- Le matérialisme dialectique est défini comme « une conception du monde intégrale, embrassant aussi bien la nature que la société », ce qui n'empêche pas de constater que le marxisme est un « guide pour l'action » et que le chemin est « difficile et tortueux ».

- Contre la théorie de hiéroglyphes de Plekhanov, que celui-là a rectifiée, à la suite de la critique de Lénine, il soutient la théorie du reflet.

- La philosophie, dans la société de classe, est nécessairement partisane.

Ce sont ces thèses qui serviront de machine de guerre contre les positions défendues par les *mécanistes*, à partir de 1925.

### 4. Les mécanistes

Ils ne forment pas un courant homogène, mais ils jouissent de cautions prestigieuses, celles de Plekhanov, de Bogdanov, et derrière eux, d'Engels lui-même, et leurs vues seront relativement populaires. Philosophiquement, ils se prévalent du solide terrain des sciences

---

10 Lénine avait annoté, dans ses carnets, l'article de Déborine, consacré au *Matérialisme dialectique* publié dans le recueil *Sur la limite* (Saint-Pétersbourg, 1909) ; sa critique était relativement modérée (*Œuvres*, t. 38, p. 441 et suiv.).

biologiques pour s'opposer aux élucubrations dialectiques des déboriniens, mais, du même coup, ils prennent parti contre l'alliance prônée par Lénine.

I.I. Stépanov, qui disait faire profession d'être « sans Dieu », était un bolchevik de la première heure (1904), membre du comité central ; il dirigea l'Institut Lénine, en 1926, et sera membre du présidium de l'Académie communiste, en 1927. Sensible à la relation darwinisme-marxisme, il intervient à plusieurs reprises dans *Sous la bannière du marxisme*. Il défend l'idée que l'anthropologie forme le lien entre les sciences biologiques et les sciences sociales, que là où se taisent les premières, « leur travail est continué par le matérialisme historique ». Dans *La conception dialectique de la nature, c'est la conception mécaniste*, il procède, non sans modestie, à une autocritique de ses travaux antérieurs et confesse ses ignorances. Mais il n'admet pas les griefs qui lui sont faits en matière de dialectique. Relevant « l'existence, au sein du marxisme, de deux tendances opposées », il conteste que la dialectique soit autre chose qu'une méthode à l'œuvre dans la connaissance de la nature et de la société et qu'on puisse en faire la vérification de lois déjà données, grâce à un « incroyable degré d'abstraction ». Il dénonce la transformation de la dialectique en un « système philosophique », en une « science des sciences », il la qualifie, aux travers de multiples exemples empruntés aux sciences, de régression d'Engels à Hegel (Z., p. 123 et suiv.).

Timiriachev, le fils du célèbre savant, polémique sur des bases analogues. C'est également le cas de L. I. Akselrod, qui signa *Orthodox*. Cette ancienne menchevik s'était illustrée, aux côtés de Plekhanov, dans la défense du matérialisme dialectique, contre les neo-kantiens, en particulier Berdiaev et Struvé, et contre l'idéalisme. Mais, s'en tenant à la théorie des hiéroglyphes, elle s'élevait contre la thèse léniniste du reflet, où elle voyait un platonisme à l'envers, ce qui lui valut les dures attaques de Déborine.

Le plus célèbre des mécanistes était sans conteste Boukharine, dont la notoriété s'était établie dès 1921, avec la parution de *La théorie du matérialisme historique*. Il avait subi l'influence de l'empirio-criticisme, notamment celui de Bogdanov. Il était d'accord avec Lénine sur la conception du matérialisme dialectique, mais non sur la dialectique qui ne consistait pas, à ses yeux, en l'unité des contraires, mais résultait de leur antagonisme. La « théorie de l'équilibre » qu'il en déduisait servira de prétexte à sa condamnation.

## 5. Le tournant de 1929

En avril 1929, devant la II<sup>e</sup> Conférence panunioniste des Institutions marxistes-léninistes de Recherche scientifique, Déborine prononce un exposé intitulé *Les problèmes actuels de la philosophie marxiste*. Il y dresse le bilan des cinq années écoulées, qui consacre la victoire de ses partisans sur les mécanistes Z., p. 198 et suiv.).

D'entrée, le ton est celui d'un réquisitoire. La théorie a pris du retard sur la pratique . Le matérialisme est ravalé au rang d'une sorte de positivisme. L'idéalisme a investi « toute une série de disciplines telles que la psychologie, l'esthétique, l'histoire, l'éthique, etc. », et même les sciences naturelles, sous l'influence de l'Europe occidentale. Le marxisme n'a pas été épargné : « il faut dire que certains camarades du bloc mécaniste n'ont pas échappé à l'influence de l'idéalisme ». Reste à donner des noms. Le premier invoqué est Sarabianov qui a contesté l'existence d'une vérité objective. Il permet d'exhiber la garantie du bien-fondé du procès, l'autorité de Lénine : « Cela constitue une attaque ouverte contre Lénine ». De ce subjectivisme idéaliste, qui n'a aucune raison de se prétendre *matérialiste* mécaniste, on passe aux « autres représentants du mécanisme » : « Ils tombent aussi dans l'idéalisme »,

« l'empirisme rampant », et, plus grave encore, dans « l'agnosticisme ». Ainsi de L. Akselrod qui préfère les hiéroglyphes au reflet et que ses camarades mécanistes ont omis de dénoncer. Kant et Freud, dont le point de vue coïnciderait avec celui de Marx et Engels, sont cités comme repoussoirs. Le nerf de la démonstration est simple : les nouveautés ont déjà été réfutées par « cet auteur inoubliable qu'est Lénine », elles tendent à la liquidation du matérialisme et de la dialectique. Se défendant d'avoir voulu construire un système a priori, Déborine assure que « le nœud central de toute la science contemporaine de la nature, c'est le problème de l'unité des contraires », « loi fondamentale de la dialectique ». Dès lors, « englober la science dans son ensemble du point de vue dialectique » devient la tâche philosophique fondamentale. Celle-là même de Lénine et d'Engels, dans la *Dialectique de la nature* (publiée en 1925), qui n'ont fait, comme Marx, qu'*appliquer* la dialectique dans leurs recherches. Qu'il s'agisse de la reconstruction de l'agriculture en U.R.S.S. ou du devenir de la physique, depuis *Matérialisme et empiriocriticisme*, tous les faits prouvent que « la dialectique matérialiste est la méthode scientifique de recherche capable d'enrichir la science », et même de reconstruire toute la science. Conforté sans doute par la récente publication des *Cahiers philosophiques* de Lénine (1929), Déborine se lave de l'accusation d'hegelianisme, en assimilant la dialectique hegelienne à la dialectique marxiste. Conclusion : les mécanistes sont des « révisionnistes » ; l'unité nécessaire ne pourra se réaliser que sur la base de la « plate-forme définie, précise et conséquente dans l'esprit du marxisme-léninisme ».

A la suite de cet exposé, la Conférence adopte des Résolutions, en tête desquelles nous trouvons une définition : « La philosophie marxiste-léniniste, le matérialisme dialectique, est la seule théorie scientifique qui fournit au prolétariat une conception intégrale du monde et une arme pour l'avènement de la dictature du prolétariat et la reconstruction socialiste de la société. Somme des connaissances atteintes par l'humanité, elle est confirmée chaque jour par l'expérience de la lutte des classes et par chaque progrès de la recherche scientifique ». Au nombre des ennemis du marxisme-léninisme ainsi défini sont mentionnés la Seconde Internationale et Kautsky, et surtout la tendance mécaniste (L. Akselrod, A. K. Timiriazev, A. Variash) ». On notera que Boukharine n'est toujours pas évoqué. Les autres points mettent à l'ordre du jour la lutte pour la dialectique dans les sciences de la nature, l'obligation d'enseigner le marxisme-léninisme et d'assurer sa propagande.

Les déboriniens sont consacrés comme orthodoxie, seuls et véritables continuateurs de Lénine. A leur chef, au faite des honneurs, reviendra notamment la direction de la *Grande Encyclopédie soviétique*, tout d'abord confiée à Stépanov.

Cette victoire sera toutefois de bien courte durée, puisqu'une nouvelle contre-offensive va la balayer en moins de deux années.

Pourquoi un tel revirement ?

Pourquoi la philosophie marxiste-léniniste, enfin trouvée, est-elle ainsi remise en question, *alors qu'il saute aux yeux que les thèses développées par Déborine passent entièrement chez Staline ?*

Nous ne pouvons répondre à cette interrogation qu'en considérant une seconde série de phénomènes.

## LES ENJEUX POLITIQUES

Les débats, luttes et querelles philosophiques, dont nous avons retracé les principales étapes et reconstitué, pour l'essentiel, le contenu historique, même quand elles paraissent le fait d'écoles ou de groupes, se déroulent, en U.R.S.S., moins qu'ailleurs, dans quelque empyrée réservé et protégé. Comme on l'aura aperçu ici et là, ils sont profondément inscrits dans la conjoncture historique de l'époque et tributaires de ses enjeux politiques.

Nous en prendrons une idée, non point en retraçant les lignes de cette conjoncture, aujourd'hui bien connue, et pas seulement des spécialistes, mais en restituant les discours qui l'ont exposée et légitimée. Il s'agit à nouveau des deux manuels officiels établis avant et après la déstalinisation : *l'histoire du P.C. (b.) de l'U.R.S.S.* de 1938 (désignée par HPC) et *l'Histoire du P.C.U.S.* de 1970 (désignée par HPCUS)<sup>11</sup>. Il y a quelque chance que nous trouvions là, en effet, jusque dans ses aménagements ou ses rectifications, la figure la plus authentique du marxisme-léninisme, *en tant que philosophie officielle*.

Sur la périodisation, nos deux textes sont en parfait accord, y compris quant à ses dénominations :

1. 1921-1925 : « Rétablissement de l'économie nationale » (HPC : Ch. IX ; HPCUS : Ch. X)
2. 1926-1929 : « Industrialisation socialiste » (HPC : Ch. X ; HPCUS : Ch. XI).

Voyons de plus près.

### 1. HPC

Le cadre est celui du passage du communisme de guerre à la NEP. Les conditions en étaient d'une extrême dureté : mécontentement général des paysans dû aux prélèvements forcés ; considérable affaiblissement de la base ouvrière (« la classe ouvrière s'émiettait ») ; famine ; la révolte de Cronstadt et sa répression. La situation du Parti, en conséquence n'est guère brillante. Elle est présentée de la façon la plus manichéenne qui soit. D'un côté, le Comité Central « léniniste » ; de l'autre, des « petits groupes » oppositionnels qui réussissent à « imposer la discussion » au Parti. Le rappel des affrontements sur la question du rôle des syndicats désigne Trotski et Boukharine comme hostiles à la majorité « léniniste ». Apuès d'eux, « l'opposition ouvrière », autour de Kollontaï. Le X<sup>e</sup> Congrès, en mars 1921, est loué pour sa détermination, aussi bien pour l'interdiction des fractions que pour la mise en œuvre de la NEP. Les trotskistes en sont les adversaires, « ils visaient à la restauration du capitalisme », rien de moins. Les pièces d'un procès sans nuances et sans aucune circonstance atténuante, dénué en outre de toute analyse dialectique, se mettent ici en place. « Avortons politiques » et « francs capitulars », tous « étrangers au marxisme, au léninisme » ont déjà passé alliance, même si la chose ne deviendra visible qu'en 1925, précise-t-on. Sont cités : Trotski, Radek, Zinoviev, Sokolnikov, Kamenev, Chliapnikov, Boukharine et Rykov. L'épuration frappe 25% des membres du Parti. En automne 1922, Lénine tombe malade et doit se retirer de la scène politique. Le XII<sup>e</sup> Congrès se réunit sans lui. Il mène l'attaque contre Trotski et Boukharine, accusés de soutenir les nationalistes géorgiens. Pendant que la classe ouvrière se ressaisit, Trotski, mettant à profit l'échec de la révolution en Allemagne et en Bulgarie, ainsi que les difficultés économiques, tire parti de la maladie de Lénine. Staline se consacre à la tâche « d'enterrer le trotskisme en tant que courant idéologique ». Il publie les *Principes du léninisme* (1924) dont l'influence, à cet égard, sera décisive. A la veille du XIV<sup>e</sup> Congrès (1925), le double processus de stabilisation du capitalisme et du socialisme, qui voit, pour ce dernier, le décollage de l'économie, fait de la victoire du socialisme dans un seul pays la question majeure. Trotski s'obstine à lui

---

11 Je renvoie globalement à ces deux textes.

opposer la thèse de la révolution permanente ; Boukharine, plus discret, lance le mot d'ordre aberrant « Enrichissez-vous ! » ; quant à Zinoviev et Kamenev, ils ourdissent une machination « contre Lénine » (sic) qui fera apparaître au Congrès que les « zinovievistes sont des trotskistes mal camouflés ». Le Parti écrase la déviation de droite et la déviation de gauche. Il change de nom et devient le P.C. (b.) de l'U.R.S.S., « le Parti de Lénine et de Staline ».

## 1. HPCUS

L'exposé est identique au précédent, souvent dans les termes et les expressions elles-mêmes. Trotski invente les fractions ; il s'oppose à Lénine dès l'affaire des syndicats ; il viole la discipline et les règles du Parti ; il sape la dictature du prolétariat. Boukharine brouille les cartes entre Lénine et Trotski, puis rejoint celui-là. Le monolithisme est fortement justifié ainsi que la nécessité de la formation de cadres dans le strict respect de l'unité du Parti. Une place privilégiée est accordée aux travaux de Lénine, notamment *La portée du matérialisme militant*. Les dithyrambes en moins, les conférences de Staline de 1924 à l'Université de Sverdlov sont saluées. Il est rappelé que Lénine avait critiqué Staline à propos de l'autonomie, pour ajouter que Staline s'était incliné. La *Lettre au Congrès* de Lénine, -le célèbre *Testament*, est mentionnée<sup>12</sup>. On rappelle, en premier lieu, ce qu'il pensait de Zinoviev, Kamenev, Trotski et Boukharine, pour l'approuver. Quant aux « défauts » de Staline, si lucidement fustigés, nous apprenons que les délégations du Congrès en ont discuté. Mais elles ne jugèrent pas utile de le démettre de son poste, pour deux raisons : « la considération de la lutte intransigeante de Staline contre le trotskisme et les trotskistes et le fait que sa destitution du poste de secrétaire général à cette époque aurait fait le jeu des trotskistes » ; et, d'autre part, ses promesses de se corriger, que malheureusement il ne tint pas. « De ce fait, le parti et le pays des Soviets eurent par la suite à supporter toutes les difficultés du culte de la personnalité de Staline ».

Deux éléments méritent d'être notés pour cette période 1921-1925. La NEP, qui se poursuivra jusqu'en 1928, a ouvert une accalmie se traduisant par un essor des activités artistiques et intellectuelles, par des initiatives audacieuses (Eisenstein, Ermler, le *Front gauche de l'Art*, ou le *Proletkult*), qui n'auront guère de lendemain<sup>13</sup>.

L'appareil a pris le pas sur le Parti et, dès 1925, Staline en a le contrôle. L'accusation, portée contre les trotskistes de s'en prendre à l'appareil du parti (HPC), est, quant au fond, la plus grave. La défense du léninisme n'en est que la couverture : Trotski n'a-t-il pas attendu la mort de Lénine, à l'enterrement duquel il commit l'erreur de ne pas assister, pour « sortir ses idées pourries » (HPCUS) ?

Relevons néanmoins qu'au lendemain du XIV<sup>e</sup> Congrès, sont encore réélus membres du Politburo, aux côtés de Vorochilov, Kalinine, Molotov et Staline, Boukharine, Zinoviev, Rykov, Tomski et Trotski ; Kamenev en est suppléant. La « liquidation » a encore de beaux jours devant elle.

## 2. HPC

Les choses vont se précipiter. Le schéma explicatif demeure sans changement. Le constant maintien d'une ligne constamment juste se heurte constamment aux mêmes ennemis, dont la duplicité ne fera qu'accentuer la faiblesse. La construction de la base industrielle, dressa en face du Parti (lisons Staline) « un front unique allant de Chamberlain à

---

12 On en trouve le texte intégral au t. 36 des *Œuvres*. C'est un ajout de la plus récente édition soviétique.

13 On consultera utilement en français : J. M. Palmier, *Lénine, l'art et la révolution*, Payot, 1975 ; A. Kopp, *Changer la vie, changer la ville*, UGE, 1975 ; les deux numéros spéciaux de la revue *Action poétique* consacrés au Proletkult (59, sept. 1974), à Khelbnikov et Maïakovski (63, sept. 1975). Les ouvrages de S. M. Eisenstein ont été traduits chez UGE.

Trotski », car si « en paroles » règne l'accord, en fait « la plate-forme des 83 », n'est qu'« un parti illégal anti-léniniste ». Trotski et Kamenev, déjà démis, en 1926, du Bureau politique, sont exclus du Parti, en novembre 1927, par l'Assemblée commune du Comité Central et de la Commission centrale de contrôle. Les débuts de la collectivisation de l'agriculture et le démarrage du 1<sup>er</sup> Plan quinquennal, s'accompagnent d'une première fournée d'exclusions comprenant Radek, Préobrajenski, Rakovski, Piatakov, Sérébriakov, Kamenev, et le groupe dit du « centralisme démocratique ». Toutefois les intéressés font appel et obtiennent leur réintégration. Commentaire : « A ce moment, le Parti ne pouvait pas savoir que Trotski, Rakovski, Radek, Krestinski, Sokolnikov et les autres étaient depuis longtemps les ennemis du peuple, agents des services d'espionnage étrangers ; que Kamenev, Zinoviev, Piatakov et les autres organisaient des liaisons avec les ennemis de l'U.R.S.S. dans les pays capitalistes en vue de « collaborer » avec eux contre le peuple soviétique ». Les mêmes, aussitôt après, se feront les défenseurs des koulaks, tandis que les paysans approuveront massivement les mesures d'exception et que le Parti, face à la réussite de sa politique, s'engagera dans la formation des cadres pour l'agriculture. Boukharine et Rykov, qui s'étaient tenus sur la réserve pendant la lutte contre Trotski et Zinoviev, « jettent le masque » et vont jusqu'à annoncer l'atténuation de la lutte des classes, avant de s'allier « aux débris du bloc trotskiste-zinovieviste ». Le Parti entreprend alors la lutte contre ce « groupe opportuniste de droite ». A la fin de « l'année du Grand tournant » (1929), tandis que triomphe le mouvement kolkhozien, rendu possible par les succès de l'industrialisation et de la collectivisation, Boukharine, à son tour, est exclu.

## 2. HPCUS

Complète affirmation, à nouveau. Dans le Parti, le danger principal est représenté par le tandem Trotski-Zinoviev qui s'oppose à la construction du socialisme dans un seul pays. Ils sont accusés d'approuver les projets d'attaque de l'étranger et de saboter l'Internationale Communiste. Après leur défaite, on salue le triomphe de la politique léniniste. L'aggravation de la lutte de classes, durant la dékoulakisisation (liquidation de la paysannerie considérée comme riche), justifie de nouvelles épurations et la légalisation du ... flicage. « Le XV<sup>e</sup> Congrès adopta un important amendement aux Statuts du parti : « Les membres du parti qui refusent de répondre honnêtement aux questions des commissions de contrôle seront immédiatement exclus du parti ». Cet amendement était nécessaire parce que les opposants convoqués devant les organismes du parti refusaient de dire la vérité sur l'activité antiparti des trotskistes et tentaient d'induire en erreur les organismes du parti et de cacher au parti leur action criminelle de fraction ». En juin 1928, est proclamée la nécessité de l'*autocritique*. Le VI<sup>e</sup> Congrès de l'I. C., qui fonde son analyse de la situation internationale et son soutien à l'U.R.S.S. « sur la base du marxisme-léninisme », étend la lutte contre le trotskisme à l'échelle de tout le mouvement ouvrier. L'émulation, selon les principes de la brochure de Lénine, *Comment organiser l'émulation*, qui est publiée pour la première fois en janvier 1929<sup>14</sup>, devient un mot d'ordre national. Entre 1926 et 1929, l'augmentation du nombre des membres du parti a été considérable (elle a triplé).

Retenons qu'en 1929, donc, tout est prêt, sur les plans politique, idéologique et organisationnel, pour assurer le Grand tournant, qu'on qualifie de « saut dans l'inconnu » (l'expression est de Girault et Ferro, *de la Russie à l'U.R.S.S.*, nll éd., 1983, p. 157) ou, avec nos Manuels, d'« offensive générale du socialisme ».

---

14 Le texte de Lénine, daté de la fin de 1917, était demeuré au placard depuis cette date (cf. *Œuvres*, t. 26, p. 423 et suiv.).

Il nous reste toutefois à examiner quel est le rapport entre les deux séries de phénomènes que nous venons de distinguer, ce que nous avons nommé la philosophie pré-stalinienne et ses enjeux politiques. Elles se rejoignent précisément en cette année 1929.

Une intervention va les sceller, le Discours prononcé par Staline à la Conférence des spécialistes marxistes de la question agraire, le 27 décembre, publié sous le titre *Question de politique agraire en U.R.S.S.* (in fine du tome I des *Questions du léninisme*, trad. fçse, E.S., Paris, 1946, p. 286 et suiv.).

Staline situe d'emblée son propos. En regard de la « croissance prodigieuse du mouvement de collectivisation agricole » et « l'avalanche antikoulak » des paysans, « la pensée théorique ne va pas aussi vite que nos succès pratiques ». La théorie est en retard et ce retard doit être comblé. Comment ? Par la dénonciation des préjugés bourgeois qui règnent encore et le renforcement des « positions marxistes-léninistes ».

En parfait pédagogue, il va illustrer sa thèse sur six points.

#### 1. La théorie de l'équilibre

Elle a beau avoir cours parmi les communistes, elle « n'a évidemment rien de commun avec le marxisme », « rien de commun avec le léninisme ». C'est Boukharine, bien qu'il ne soit pas nommé, qui est visé ici. Il propose une troisième voie. Or, pour l'essor de l'agriculture, qui exige elle aussi la reproduction élargie (référence à Marx), il n'est pas, non plus, d'autre voie que la capitaliste, ou la socialiste, soit le groupement des petites exploitations paysannes en exploitations collectives, par l'établissement de kolkhozes et de sovkhozes.

#### 2. La théorie de la spontanéité

Elle affirme que les campagnes peuvent suivre spontanément le développement des villes. C'est faux, rétorque Staline, qui, cette fois, cite *l'Economie de la période de transition* de Boukharine, pour rappeler la critique que Lénine en avait fait, selon laquelle la paysannerie a tendance à la production marchande capitaliste et le prolétariat a tendance à la production socialiste. Les villages doivent être entraînés dans le processus de transformation.

#### 3. La théorie de la stabilité

Elle est le fait de socio-démocrates (David et Hertz) ; elle fait confiance aux petits paysans. Staline lui oppose, en s'appuyant sur les *Théories de la plus-value* et sur Engels (*La question paysanne*), la nécessité de la nationalisation des sols et la supériorité de la grande exploitation sur la petite.

#### 4. La ville à la campagne

A ceux, comme l'économiste « soviétique » Groman, suivi par « l'opposition trotskiste-zinovieviste », qui prétendent que la paysannerie n'a rien reçu de la Révolution d'Octobre, Staline objecte la remise des terres et la disposition de considérables moyens pour les mettre en valeur. Un nouveau type de paysan prend de la sorte la succession de l'ancien.

#### 5. De la nature des kolkhozes

Staline s'en prend aux « phraseurs de gauche » (les trotskistes), qui contestent que les kolkhozes soient une forme socialiste de l'économie. Invoquant Lénine (*De la coopération*), il met en avant la lutte de classes dans les kolkhozes pour impulser les changements dans la production aussi bien que dans les mentalités.

6. Enfin, Staline dresse le bilan politique des dernières années. Il fait valoir, à nouveau contre « l'opposition trotskiste-zinovieviste », la justesse de la ligne qui a consisté à passer de la limitation des tendances exploiteuses des koulaks, à leur « liquidation en tant que classe ».

La conclusion va de soi. Elle s'impose, afin de mettre la théorie à l'heure de la pratique, l'éradication des errements énumérés et en trace le programme.

Le temps des discussions est clos, ou plutôt strictement circonscrit. Les hérétiques sont reconnus et disqualifiés politiquement *et idéologiquement*.

Staline est passé maître ès-théorie. Il sera entendu.

## V

### LA PHILOSOPHIE STALINIENNE

Dès les premiers mois de 1930, une nouvelle équipe d'idéologues, qui se fera connaître sous le nom de « bolchévisateurs de la philosophie marxistes », entre en scène. Elle va conduire la contre-offensive anti-déborinienne et assurer la passation des pouvoirs philosophiques entre les mains du Secrétaire général du Parti. Nous en connaissons les grandes lignes : au poste de commandement, le matérialisme dialectique, et sa double *application*, en direction des sciences de la nature, finalisées par les questions agraires ; en direction du matérialisme historique, pour la construction du socialisme.

La bataille sera de brève durée, tranchée par Décret, au bout d'un an seulement.

1. Pris comme cible, les déboriniens, dont on comprend la surprise, -ce programme n'était-il pas le leur ?, vont tout d'abord exciper de leur bonne foi. Ils réussissent, en avril 1930, à faire approuver la mise à jour de leurs thèses, par une session conjointe des sections de l'Institut de philosophie de l'Académie communiste et de la Société de Matérialistes-Dialecticiens militants. Il s'agit du discours de Déborine, *Sur les résultats et les nouvelles tâches sur le front philosophique*, publié dans le n° 4 de *Sous la bannière du marxisme* (Z., p. 49 et suiv.).

Déborine y répète que « le marxisme est une conception du monde intégrale, qui a sa base philosophique propre », le matérialisme dialectique ; que, conformément au vœu de Lénine, dans *La portée du matérialisme militant*, la tâche essentielle consiste à élaborer la dialectique matérialiste (il rappelle au passage l'idée du Cercle d'amis matérialistes de la dialectique hegelienne) ; qu'il faut notamment « saisir en un seul tableau tous les phénomènes complexes de la nature ». Utilisant les expressions de « dictature du marxisme », -en décalque, sans doute, de la dictature du prolétariat appliquée à la théorie et de « pensée philosophique orthodoxe-marxiste », il établit la liste des adversaires contre lesquels il faut mener combat.

On trouve :

- Les mécanistes et leur thèse selon laquelle « la science est elle-même la philosophie » ; ce qui lui donne, fort opportunément, l'occasion de préciser : « en ce qui concerne la tâche de reconstruction de l'agriculture, dans la perspective de construction d'une société communiste, il est clair que l'utilisation rapide et consciente des conclusions de la science de la nature de contemporaine n'est possible que sur la base du matérialisme dialectique ».
- La « lutte du Parti contre la tendance de droite » se confond avec la précédente.
- La « théorie bogdanovienne de l'équilibre » et sa « Tectologie » (cf. infra) en sont également dépendantes.

- G. Lukacs est condamné pour sa régression vers l'idéalisme hegelien. Dans la même charrette figure l'idéologie social-démocrate, le freudisme, Bergson, le néo-kantisme, le pragmatisme, Husserl, Rickert, Weber et leurs émules soviétiques.

C'est bien sûr le combat du Parti contre « l'opposition trotskiste-zinovieviste » qui a renforcé chez les travailleurs le besoin de « posséder la conception marxiste-léniniste du monde » et c'est la révision mécaniste qui « a permis de dévoiler les fondements théoriques de l'opportunisme droitier ».

Suit l'énoncé des insuffisances, ponctué par la litanie des « il faut », « il est absolument nécessaire » ou « indispensable ». Ses axes sont la « lutte sur deux fronts », les mécanistes et les idéalistes ; le développement de la dialectique matérialiste (on n'y insistera jamais assez) et « l'élaboration des problèmes du matérialisme historique ». D'un mot : prendre le tournant dans tous les domaines : science, histoire, économie politique, littérature, psychologie ; lutter plus fermement contre les préjugés religieux. Et la clef : « critiquer l'idéologie contre-révolutionnaire trotskiste, les déformations trotskistes du léninisme ; critique qui a été tout à fait insuffisante jusqu'ici dans le domaine philosophique ». « L'autocritique bolchevique » est, à l'évidence, la condition du succès de ces tâches.

Celle de Déborine, en tout cas, ne suffira pas.

2. Dans la *Pravda* du 7 juin, les nouveaux idéologues, jusqu'alors inconnus, M. B. Mitine, V. N. Ralsevich et P. F. Loudine, publient, dans le cadre de la préparation du XVI<sup>e</sup> Congrès, une étude elle aussi consacrée aux *Nouvelles tâches de la philosophie marxiste-léniniste* (Z., p. 264 et suiv.). Ils n'y vont pas par quatre chemins. La reconstruction socialiste de l'agriculture a démontré le retard de la théorie. « Le camarade Staline a posé cette question de façon décisive et précise à la Conférence de spécialistes marxistes de l'agriculture ». Il ne reste plus qu'à enfoncer les clous.

- « La philosophie marxiste-léniniste est une des parties les plus importantes de la lutte théorique du prolétariat. La dialectique matérialiste est « l'âme » révolutionnaire du marxisme-léninisme ».

- L'importance de la lutte contre « la tendance mécaniste révisionniste » a été sous-estimée ; or, elle est « la base théorique de bloc de droite » (en clair : Boukharine-Rykov-Tomski).

- La reconstruction marxiste de la science est plus que jamais à l'ordre du jour, « c'est le procès de *remaniement* de toute la science du point de vue de la dialectique matérialiste ».

- Et voici la charge contre les déboriniens. Il ne s'agit plus simplement de quelques insuffisances. « Une des erreurs les plus importantes, c'est que le développement de la philosophie marxiste-léniniste est passé à côté de la mise à jour des fondements théoriques du trotskisme ». La lutte sur les deux fronts qui, de la part du camarade Staline, « donne un exemple de compréhension profonde de la dialectique matérialiste » n'a pas été conduite par les « dialecticiens-philosophes » (les déboriniens), lesquels se voient reprocher de surcroît « le divorce de la théorie et de la pratique » et « l'élaboration insuffisante des questions du matérialisme historique ». « Malgré la grande importance qu'a eue la lutte des marxistes-dialecticiens (les mêmes) contre la conception du monde mécaniste, il faut admettre que n'a pas été reconnu le besoin de la lutte contre les erreurs d'ordre formaliste mais aussi ouvertement idéalistes qui ont surgi parmi nous ». Comparaisent alors les épigones qui, selon une formule qui fera fortune, encaissent pour leurs chefs : Asmus (déborinien), Milonov (ibid.), Gonikman (ibid.), Dimitriev (ibid.), Fourshik (mécaniste). Les tâches s'ensuivent : « ouvrir le feu sur les influences idéalistes » ; mettre au premier plan l'esprit de parti et l'autocritique ; élaborer l'héritage philosophique de Lénine (au passage,

critiquer nombre de thèses de Plekhanov). En conclusion, Sten, un des plus solides partisans de Déborine, reçoit l'ultime volée de bois vert ; et la rédaction de la *Pravda* déclare se solidariser avec le contenu de l'article.

3. Les déboriniens tentent de se défendre. Ils répliquent notamment par deux articles importants, toujours dans la revue *Sous la bannière du marxisme*, qui leur est encore ouverte, en juillet 1930 ; l'un sous la plume de Déborine, *La construction du socialisme et nos tâches sur le front théoriques* ; l'autre, signé par le groupe en tant que tel (Déborine, Luppol, Sten, Karev, Podvolotski, Gessen, Levin, Agol, Levit, Telezhnikov), sur *La lutte entre les deux fronts en philosophie* (Z., p. 277 et suiv.). Ils protestent contre les attaques dont ils ont été l'objet. Ils donnent, avec force argumentation empruntée aux classiques, toutes assurances sur leur adhésion au Grand tournant et à ses exigences en tous domaines. Ils ont même la dent très dure à l'égard des camarades Mitine, Ralsevich et Loudine, qu'ils apostrophent ainsi : « N'avons-nous pas ici un oubli concret de l'autocritique, lorsque des camarades accusent tous ceux qui ne partagent pas leur confusionnisme d'être des ennemis politiques du parti ? » Ils ont beau réaffirmer leur confiance à « la direction du parti léniniste » et à son Comité Central, sans jamais, semble-t-il, mentionner une seule fois le nom de Staline, rien n'y fera.

Le décret du C.C. du P.C.U.S. concernant le périodique *Sous la bannière du marxisme* tranche définitivement le débat le 25 janvier 1931.

Nous le reproduisons in extenso (Z., p. 318).

« Malgré les réussites bien connues du travail de *Sous la bannière du marxisme*, en particulier dans la lutte contre le mécanisme, qui s'est présenté comme une tentative particulière de révision du marxisme, la revue n'a pas su mener à bien les indications fondamentales données par Lénine dans son article « La portée du matérialisme militant » et ne s'est pas constituée en un organe du matérialisme militant. Le travail de la revue a été séparé aussi bien des tâches de la construction du socialisme en U.R.S.S., que des tâches du mouvement révolutionnaire international. Pas un des problèmes de la période de transition, analysés théoriquement et résolus pratiquement par le parti, n'a été posé par la revue.

2. La revue *Sous la bannière du marxisme* a soutenu une position complètement fautive, et cela par son incompréhension de l'étape léniniste en philosophie comme une nouvelle étape dans le développement de la philosophie du marxisme, ce qui a été provoqué par la position du groupe des camarades Déborine, Karev, Sten et autres et, dans les faits, par la transformation de la revue, surtout ces derniers temps, en un organe de ce groupe.

3. Séparant la philosophie de la politique, ne montrant pas dans tout son travail la prise de parti en philosophie et dans les sciences, ce groupe a ressuscité une des traditions et un des dogmes les plus nocifs de la II<sup>e</sup> Internationale, celui du divorce de la théorie et de la pratique, tombant dans la position de l'idéalisme menchevisant sur toute une série de questions des plus importantes.

4. Le Comité central du parti communiste décide :

a) La revue *Sous la bannière du marxisme* doit devenir un organe combatif du marxisme-léninisme, en menant une lutte décidée pour la ligne générale du parti, contre toutes les déviations par rapport à cette ligne, et en appliquant de façon conséquente le principe léniniste de la prise de parti en philosophie. Dans le domaine philosophique, la revue doit mener une lutte sans trêve sur deux fronts, contre la révision mécaniste de la philosophie, danger principal dans la période actuelle, et contre la défiguration idéaliste du marxisme du groupe des camarades Déborine, Karev, Sten et autres. La tâche principale de *Sous la bannière du marxisme* doit être la réalisation effective du programme que lui a indiqué Lénine, l'élaboration de l'étape léniniste dans le développement du matérialisme dialectique, la critique sans trêve de toutes les positions antimarxistes et bien sûr, antiléninistes en philosophie, dans les sciences naturelles et les sciences sociales, sous toutes les formes sous lesquelles elles se cachent. La revue devra élaborer au moyen de la théorie du matérialisme dialectique les questions du matérialisme historique en rapport étroit avec la pratique de la construction du socialisme et de la révolution mondiale.

Pour la réalisation de ces tâches, la revue *Sous la bannière du marxisme* devra unir tous les matérialistes-dialecticiens, en utilisant de façon systématique des cadres philosophiques bolcheviques conséquents.

b) vue la composition antérieure de la rédaction de *Sous la bannière du marxisme*, confirme la composition de la rédaction comme suit : Prokovskii M. N., Adoratskii V. V., Mitine M. B., Kolman E., Loudine P., Maksimov A. A., Déborine A. M., Timiriazev A. K. »<sup>15</sup>.

La leçon de la liquidation idéologique du déborinisme est on ne peut plus claire. En recueillant les éléments des deux séries que nous avons distinguées, pour des raisons didactiques, nous découvrons que leur croisement vérifie parfaitement la thèse de la lutte sur les deux fronts, en confondant l'aspect politique et l'aspect théorique.

Nous obtenons :

- D'un côté, l'association entre le « bloc de droite » et les mécanistes, d'autant plus aisée, dès le départ, que Boukharine avait commis des traités de philosophie et d'économie qui la cautionnaient ouvertement ; il suffisait, avec le minimum de distance, dû aux luttes politiques, d'assurer le rapprochement nécessaire, entre les positions de Boukharine sur la NEP et la collectivisation et celles de ses amis concernant la sous-estimation de la philosophie face aux sciences de la nature.

De l'autre, l'amalgame, car il s'agit bien de cela, entre la déviation de gauche et le déborinisme, autrement dit entre le trotskisme et « l'idéalisme menchevik », ce dernier adjectif fonctionnant comme un véritable signe de reconnaissance. Ici les choses étaient moins faciles, pour plusieurs raisons. D'abord Trotski avait été très réservé et plus que prudent en matière d'intervention philosophique. D'autre part, les déboriniens s'étaient, nonobstant les accusations ultimes, rigoureusement acquittés de la critique du mécanisme, en tirant le meilleur parti, grâce aux ouvrages récemment publiés de F. Engels et de Lénine, de la dialectique hegelienne. La fausse fenêtre de l'idéalisme, qui devait emporter leur condamnation, ne pouvait, en conséquence, que se référer à des motifs externes, plutôt qu'internes, -encore que ceux-là ne faisaient pas défaut. Le tournant de 1929 les fournissait à propos : faiblesse de leurs interventions dans le champ du matérialisme historique, éloignement de la vie politique. Il était de la sorte loisible, nous l'avons vu et nous y reviendrons, de conserver leurs thèses, pour l'essentiel, en leur imputant le divorce théorie/pratique et le manque d'esprit de parti. Ces deux griefs remplissaient exactement leur fonction. Ils permettaient, comme le dit Vranicki, d'opérer « la subordination inconditionnelle au groupe dirigeant et l'union de la théorie et de la pratique fut conçue comme apologie et justification théorique de tout acte politique, de toute décision du parti » (*Storia del marxismo*, trad. ital., t. II, Editori Riuniti, Rome, 2<sup>e</sup> éd., 1973, p. 103). Non partidaires, donc ni marxistes, ni léninistes, les déboriniens furent victimes du rapport de forces de l'époque. Et Staline, en véritable maître d'œuvre de toute l'entreprise, put même s'offrir le luxe de s'en tenir à l'écart, n'apparaissant ni comme théoricien, ni même comme philosophe.

- Ajoutons que, pour faire bonne mesure, la rectification éliminait également deux hautes figures philosophiques, jusqu'alors demeurées influentes, celle de Bogdanov, lié aux droitiers-mécanistes et emporté avec eux ; celle de Plekhanov, qui, à cause des égards de Lénine, et par égard pour lui, devenait, à tout le moins, suspecte.

- Il en allait de même pour Hegel, tant vanté par les déboriniens, qui tiendra si maigre place dans l'exposé de Staline, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, nous le savons, -encore que sa présence souterraine (nous le verrons) ne soit pas aussi simple à apprécier.

---

15 Comme le remarque R. Zapata : « Au sein de la nouvelle équipe, Déborine et Timiriazev feront surtout de la figuration : en dehors de leurs autocritiques, ils ne publieront pratiquement plus rien au cours des années 30 et 40 (ouvr. Cit., p. 320 n.).

Le but, en tout cas, était atteint : lier de la façon la plus étroite, comme le remarque Wetter (*Dialectical materialism*, trad. angl., Routledg and Kegan Paul éd., London, 1958, p. 176), le travail philosophique avec celui du Parti, Staline en devenant l'unique porte-parole. Ce qu'exprime parfaitement Mitine, dans son *Dialectical materialism (Dialektichesky materializm)*, paru à Moscou en 1933 : « Le plus grand avancement de la théorie marxiste-léniniste dans tous les domaines, y compris celui de la philosophie du marxisme, est associé au nom du camarade Staline. Dans tous les exploits pratiques du camarade Staline, et dans tous ses écrits, se tient l'entière expérience de la lutte mondiale du prolétariat, la richesse complète de l'entrepôt de la théorie marxiste-léniniste » (cit. par Wetter).

Le temps de la première vulgate pouvait commencer.

## Seconde partie

### LE REGNE DU DIAMAT

« Il n'existait pas, en vérité de mot pour exprimer *science*, toute signification de ce mot étant déjà suffisamment englobée par le mot *angsoc*. »  
George Orwell, 1984

## LE MONARQUE PHILOSOPHE (et vice versa)

Nous ne sommes point encore parvenus à la date fatidique de 1938, qui voit l'intervention personnelle de Staline en matière de marxisme-léninisme. L'itinéraire qu'il nous reste à parcourir comprendra, lui aussi, deux moments, philosophique et politique, qui consacreront le tournant 1929-1931, en réalisant, peut-être moins loin qu'on ne pourrait croire, le vieux rêve platonicien du philosophe-roi ou du roi-philosophe, autrement dit la fusion de la philosophie avec l'Etat.

1. Le décret de 1931, même s'il ne stérilise pas tout d'abord une certaine activité philosophique (cf. Wetter, ouvr. Cit., p. 177), ouvre cependant la porte à la mise en manuels du marxisme-léninisme. Ceux-là ne se font pas attendre. Ils sont produits par la nouvelle équipe au pouvoir dans des Institutions aux directions refondues. Le premier est dû à Mitine. Le second, qui sera l'objet de notre examen, émane d'Adoratski, autre officiel, qui succédera à Riazanov à la tête de l'Institut du marxisme-léninisme. Son titre est le même que celui de son prédécesseur, *Matérialisme dialectique* (nous suivrons la trad. angl., *Dialectical materialism*, Proletarian Publishers, San Fransisco, 1934).

Adoratski s'attache à remplir le programme de travail des « bolchevisateurs ».

- *Quant aux fondements.*

A la théorie marxiste-léniniste revient le « leadership scientifique ». « Le matérialisme dialectique est la philosophie et la méthode du marxisme-léninisme révolutionnaire, un instrument d'étude et de transformation de tout ce qui existe. Le matérialisme dialectique n'est pas confiné seulement à l'étude théorique, il implique l'action révolutionnaire pratique ». Rendant hommage, à plusieurs reprises, à Hegel, qui fut le premier à créer une philosophie se préoccupant des lois générales de la dialectique, il souligne l'universalité des lois. Leur noyau est formé de l'unité et du conflit des opposés. Zénon et ses arguments en faveur de l'unité des contraires viennent à la rescousse du conflit bourgeoisie/prolétariat exposé dans le *Capital*. La pensée dialectique « est l'opposé de la métaphysique » ; ainsi que l'éclectisme, exemple : la critique de Lénine contre Boukharine, à propos des syndicats ; ainsi que de la sophistique, exemple : la critique de Lénine envers Kautsky et Plekhanov, dans *La faillite de la Seconde Internationale*, ou, du même, vis-à-vis de Trotski (*Deux tactiques, Notes d'un publiciste*).

*Quant aux révisions.*

L'indissociable liaison de la philosophie et de la politique, soutenue d'une citation d'Engels (Lettre à C. Schmidt du 27.10.1890), permet de désigner les deux principales. La révision mécaniste « est essentiellement la méthodologie des déviationnistes de droite ». Elle justifie les intérêts des classes capitalistes survivantes en U.R.S.S. Boukharine et la théorie de l'équilibre sont pris à parti, dans le droit fil des remarques de Staline (cité) devant les spécialistes de l'agriculture. « L'idéalisme menchevik » est donné comme un danger plus sérieux encore. Il véhicule les idées bourgeoises dans le prolétariat. Une longue liste de griefs (que nous connaissons) est dressée contre Déborine. La tâche : « Nous devons exposer

les erreurs de ces deux écoles et les corriger », car « la philosophie doit être complètement une philosophie de parti ».

- *Quant aux extensions.*

Pour répondre sans doute aux carences des déboriniens, Adoratski privilégie la dialectique du développement social. Il rappelle que la loi de l'unité des contraires et du mouvement des contradictions s'exerce aussi en histoire. « Appliquant le matérialisme dialectique à l'étude de la société, Marx découvrit que la base du développement social est le développement de la production ». Encore ne s'agit-il pas de répéter Marx, mais de procéder à l'examen de l'expérience des luttes de classes.

- *Quant à Lénine.*

L'élaboration de son enseignement est indispensable pour lutter contre les révisionnistes. Sont nommés : Trotski et les gauchistes. Lénine est crédité de la mise au point des trois composantes du marxisme : la philosophie, théorie de la connaissance du marxisme ; l'économie politique avec le capitalisme en Russie ; le socialisme avec la politique et la tactique du prolétariat.

L'ouvrage s'achève sur un haut éloge du Parti et de son C. C., dirigé « par le camarade Staline, le mieux capable de poursuivre la cause de Lénine », et « le meilleur théoricien léniniste », comme on l'a vu dans le combat contre Trotski et Zinoviev. Les *Questions du léninisme* enfin sont recommandées en tant qu'exposition du marxisme-léninisme.

Une étape est ainsi franchie, par la mise en place définitive du cadre doctrinal et la consécration de Staline, qui n'a cependant encore rien écrit de proprement *philosophique*.

2. Le plan politique nous ramène à nos deux manuels, dont, cette fois, le découpage chronologique et les intitulés ne sont pas exactement semblables.

HPC. Ch. XI : Le Parti bolchevik en lutte pour la collectivisation agricole (1930-1934) ; Ch. XII (et dernier) : Le Parti bolchevik en lutte pour achever la construction de la société socialiste. Application de la nouvelle constitution (1935-1937).

HPCUS. Ch. XII : Le Parti dans la période de l'offensive générale du socialisme. La création du régime Kolkhozien (1929-1932) ; Ch. XIII : La lutte du Parti pour l'achèvement de la reconstitution socialiste de l'économie. La victoire du socialisme en U.R.S.S. (1933-1937).

HPC.

La seconde phase de la collectivisation applique la décision du C.C. de janvier 1930 et procède à la liquidation des koulaks comme classe. Le jugement qu'en donne notre texte est particulièrement significatif : « Cette révolution avait ceci d'original qu'elle avait été accomplie *d'en haut*, sur l'initiative du pouvoir d'Etat, soutenu directement *d'en bas*, par des millions de paysans en lutte contre l'emprise koulak, pour la libre vie kolkhozienne ». Dans sa lettre elle-même, le discours reflète ladite « révolution » ; l'exposé des faits s'y confond entièrement avec l'énumération des interventions de Staline. Réuni en juin 1930, le XVI<sup>e</sup> Congrès exalte « l'offensive développée du socialisme sur tous les fronts » et ses victoires. Staline annonce la transformation de l'U.R.S.S. en un pays industriel. Les rythmes s'accroissent encore dans les années suivantes, au point que le XVII<sup>e</sup> Congrès (janvier 1934) est proclamé comme le « Congrès des vainqueurs ». Force est cependant bien de constater, une fois de plus, le retard des consciences, où les « survivances du capitalisme » sont plus pesantes que dans les pratiques économiques. Il n'est donc pas question de relâcher la vigilance en matière de « direction politique et idéologique ». Staline déclare : « Le principal

danger est représenté par la déviation que l'on a cessé de combattre et à laquelle on a ainsi permis de se développer jusqu'aux proportions d'un danger pour l'Etat ». Tout « piteux » que soient les « débris de boukhariniens et des trotskistes », on n'en a pas fini avec eux. Ainsi Boukharine, Rykov et Tomski, peuvent-ils, devant le Congrès, glorifier les réalisations du Parti, ce n'est, de leur part, que duplicité pure. Ainsi « les trotskistes Zinoviev et Kamenev » ont-ils beau se livrer, de surcroît, à une autocritique (pourtant sans complaisance), elle n'est qu'« auto-flagellation écœurante ». « Toutefois, nous avertit-on, le Parti ne savait pas encore, ne se doutait pas encore qu'au moment même où ils prononçaient au Congrès des discours sucrés, ces messieurs préparaient le lâche assassinat de S. Kirov ». Nous avons déjà relevé ce procédé de suspicion a posteriori, qui justifie commodément une méfiance permanente. Il va pourtant, en l'occurrence, produire les plus dramatiques effets. Kirov, membre du B.P. depuis 1926, est assassiné, dans des conditions mystérieuses, le 1<sup>er</sup> décembre 1934. La responsabilité en est immédiatement attribuée aux groupes oppositionnels, qualifiés de « mercenaires du fascisme », tous sans exception, Boukharine, Trotski, Kamenev, Zinoviev... Ce sera le début des grands procès et celui d'une nouvelle épuration du parti... En 1937, dans l'euphorie de l'essor industriel, agricole et culturel, puisque s'annonce l'intellectuel « de type nouveau », que vient exalter davantage le tableau de la crise du capitalisme ; avec le Deuxième plan quinquennal achevé en 4 ans et 3 mois ; avec l'expansion du mouvement stakhanoviste et la promulgation de la Constitution de 1936, les jeux sont définitivement faits. Une page et demie d'imprécations et d'injures, plus excessives les unes que les autres, les anciens dirigeants bolcheviks s'y voyant accusés d'avoir trahi dès les premiers jours de la révolution d'octobre, résume les fantastiques procès et se conclut ainsi : « Le tribunal soviétique condamna les monstres boukhariniens et trotskistes à être fusillés. Le Commissariat du Peuple de l'Intérieur exécuta le verdict. Le peuple soviétique approuva l'écrasement de la bande boukharinienne et trotskiste et passa aux affaires courantes ».

HPCUS.

L'intérêt, pour cette période, du manuel post-stalinien réside dans ses corrections. Sur une analyse de fond inchangée, nous en trouvons trois.

- L'accélération, aux débuts des années trente, des rythmes de la collectivisation est qualifiée d'*artificielle*. Staline n'a pas tenu compte du principe du libre consentement des paysans énoncé par Lénine. Il a sous-estimé l'attachement des paysans à leur lopin de terre, offrant l'occasion aux adversaires d'exploiter les difficultés de la mise en place des kolkhozes. Chargé par le Bureau politique de rectifier les dispositions en cours, staline n'obtempéra pas.

- Jugeant l'épuration de 1934 positive et bénéfique au Parti, « malgré des erreurs », les auteurs du manuel d'Histoire constatent qu'au XVII<sup>e</sup> Congrès « le culte de la personnalité s'était peu à peu établi » et compromettait le redressement engagé par le C.C. et les organisations locales (sic, p. 519). On se félicite, au passage, du mot d'ordre « lancé par le Parti », en 1935 : « Les cadres décident de tout ! » (c'est en vérité à Staline qu'en revient la paternité ; cf. *Les Questions du léninisme*, t. I, p. 196). Quant à l'assassinat de Kirov, le lecteur apprend que l'enquête se poursuit (en 1970 !).

- La thèse avancée par Staline, en 1937, selon laquelle, sous le socialisme victorieux, la lutte de classe doit s'aggraver, est considérée comme nuisible et erronée. On enregistre qu'après le XVII<sup>e</sup> Congrès, « Staline cessa complètement de tenir compte de l'opinion collective du Parti et de son Comité Central ». Les exécutions et les répressions massives, qui frappèrent tant de personnes innocentes sont évoquées en une page (537-538). Nous y lisons :

« Staline, en exterminant les dirigeants du parti, de l'Etat et des militaires qui lui déplaisaient, violait grossièrement les Statuts du parti et les lois soviétiques »...tandis que « le parti et le peuple n'étaient pas au courant de l'arbitraire qu'exerçait Staline et de ses abus de pouvoir ». Et l'on chercherait en vain le nom d'un seul des suppliciés, copieusement fustigés, il est vrai, dans les chapitres précédents. A moins que la remarque d'après laquelle « les répressions avaient d'abord frappé d'anciens adversaires idéologiques qui avaient été accusés d'être des agents de l'impérialisme et des services d'espionnage étrangers », ne servent à dispenser d'inutiles précisions.

Nous disions, dans une métaphore dérisoire au regard des événements, que les jeux étaient faits. Nous pourrions ajouter que nous savons comment ils sont faits et qui détient les cartes maîtresses. Notre histoire se termine au moment où il ne reste plus au Gensek (abréviation russe de Secrétaire Général), ce Prince moderne, qu'à justifier la fonction dont il a été investi, en consignait à son tour, le dogme et en le garantissant de son autorité, une fois les épigones écartés, les hérétiques défaits et remis les brouillons des scribes. En moins de dix ans, Staline s'est approprié tous les pouvoirs, sur le Parti, l'Etat et l'idéologie. Ne nous y trompons pas, la bataille pour le dernier qui fut assurément la plus laborieuse et la plus longue, n'est nullement celle du supplément d'âme, mais bien la condition des deux premiers. La philosophie seule peut délivrer à l'Etat, et au Parti, le brevet d'absolu dont ils ne cessent d'avoir besoin pour être vraiment eux-mêmes. Aussi n'est-ce pas la cire, qui a scellé notre histoire, mais le sang, comme elle, rouge.

## VII

### PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

Ce qui se met en place dans les dernières années trente, on l'aura compris, c'est une philosophie d'Etat, une philosophie pour l'Etat, une étatisation de la philosophie. Le marxisme-léninisme n'est rien d'autre que la raison d'Etat.

La suite en fournit de surabondantes preuves. Afin de parachever le tableau, et sans entrer dans des détails archi-connus, bornons-nous à attirer l'attention sur le fait que le processus que nous venons de mettre en évidence, quant à l'instauration du marxisme-léninisme, se répète indéfiniment, quant à sa réaffirmation.

De quoi s'agit-il ? En apparence, le schéma est on ne peut plus simple : repérage de la déviation, - rectification plus ou moins sévère, - correction, qui peut revêtir diverses formes, autocritique, silence ou sanction, plus ou moins dure, elle aussi. En réalité, les choses ne se passent pas ainsi. *La rectification décide de la déviation*. Sans doute ses attendus ne sont-ils pas toujours transparents, les motifs avancés publiquement dissimulent souvent des raisons secrètes. Sans doute les critiques ne sont-elles jamais dénuées de tout fondement. Quel chien est-il préservé de la rage ? Surtout quand le médecin est seul à la diagnostiquer. Le cas de Déborine et de ses partisans, ce « groupe » justement, qui suffirait à le condamner, comme on le voit dans le décret du C.C., ce cas emporte pourtant une autre leçon. Fort limpide : c'est le pouvoir qui édicte la vérité. Seul. S'il ne la produit pas, il se l'approprie. Il en a les moyens. En clair cela veut dire que l'autonomie de pensée est prohibée. La science n'est telle que de son locuteur patenté. Le Diamat (abréviation russe pour matérialisme

dialectique) de Déborine, mais il ne le sait pas, il ne sait même pas que c'est le Diamat, est celui de Gensek. Il doit payer le prix de ce transfert. La question n'est nullement d'avoir raison trop tôt, - cette consolation des vaincus, ni de prêcher dans le désert, - cette excuse des faux prophètes, mais bien d'usurper l'énonciation du dogme, cette vérité sacralisée ;

L'après-guerre nous en donne une nouvelle illustration avec l'affaire d'Alexandrov, qui pour n'être pas la plus connue, n'en est pas moins tout à fait symptomatique de ce que nous venons d'annoncer. G.F. Alexandrov, voici un savant couronné d'honneurs : Professeur d'histoire de la philosophie à l'Académie des sciences sociales, Chef de la section d'Agitation et de Propagande du Parti, Prix Staline, décoré de l'Ordre de Lénine, de l'Ordre du Drapeau de Travail, de l'ordre de la guerre patriotique. Son livre *Histoire de la philosophie occidentale européenne*, six mois après avoir été salué par toutes les autorités, fait l'objet d'une attaque en règle de Jdanov, pour déviations, et d'une condamnation par le secrétaire général. Que s'est-il passé demande G.A. Wetter, qui rapporte cette histoire (ouvr. Cit., p. 183 et suiv.) ? Rien, si l'on en juge à la minceur des griefs ; un crime, si l'on met en avant le « manque d'esprit de parti »... La *jdanovtchina*, cette parfaite émanation de la philosophie officielle, est en route. Elle va redoubler, au plan des lettres, des arts et des sciences, la *lejovtchina* de 1936-1938<sup>16</sup>. La musique a été mise au pas en 1946 ; en 1947, c'est le tour de la philosophie ; la biologie suivra, avec l'affaire Lyssenko ; puis, avec l'affaire Marr, sur intervention directe de Staline, la linguistique<sup>17</sup> ; en 1952 enfin, les *Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.*, à la veille du XIX<sup>e</sup> Congrès, apporteront le dernier mot en matière théorique<sup>18</sup>.

En 1946, sur décret du Comité Central, est engagée la publication des Œuvres de Staline ; sur 16 volumes prévus, 13 verront le jour. En 1949, les 11 éditions des *Questions du léninisme* avaient été réimprimées 238 fois, en 52 langues, soit près de 17 millions d'exemplaires. *L'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.*, diffusée en feuilleton dans de multiples organes, avait dépassé les 85 millions de copies ; et connu, en livre, 234 éditions, sur 11 ans, en 66 langues, pour environ 36 millions d'exemplaires...<sup>19</sup>

Ce phénomène sans précédent d'hégémonie idéologique s'étendit jusqu'au style. « Le style personnel de Staline, -remarque I. Deutscher (*Staline*, trad. fçs, Gallimard, 1953, p. 443), devint pour ainsi dire le style national russe. Ce n'était pas seulement un exploit osé pour un publiciste ou un essayiste que d'écrire un paragraphe ou deux sans citer directement Staline. Il fallait que l'écrivain prît encore grand soin de faire ressembler ses phrases, par le style et le vocabulaire, le plus possible au texte cité ». Or Staline n'avait aucun style.

La stalinisation de la langue alla de pair avec celle de la pensée. Elle gagna le monde entier, largement au-delà du mouvement communiste. En toute bonne foi, dans la plupart des cas, ne l'oublions pas. Un témoignage récent vient encore d'en être donné par Jean

---

16 *lejovtchina*, du nom de *lejob*, chef de la police politique, qui avait remplacé Iagoda en septembre 1936. Khrouchtchev, dans son rapport de 1956, avancera les chiffres suivants : 98 des 139 membres du C.C. élus au XVII<sup>e</sup> Congrès en 1934 ont été exécutés en 1937-1938 ; soit 70% d'entre eux, ainsi que 1108 des 1966 délégués au Congrès, soit 56% d'entre eux ; 90% des généraux et 80% des colonels soviétiques auraient été fusillés (cf. Girault/Ferro, ouvr. Cit., p. 172). *lejob* disparaît lui-même en 1938.

17 Sur Lyssenko et la biologie, cf. D. Lecourt *Lyssenko*, F. Maspéro éd., 1976 ; sur Marr et la linguistique, cf. *Les maîtres de la langue*, collectif, même éd., 1979. Les analyses de ces ouvrages et les textes qu'ils produisent, nous semblent confirmer les vues que nous exposons et que nous avons choisi de centrer sur la stricte philosophie. C'est dire que cette dernière, si elle est difficilement isolable d'une telle totalité, n'en représente pas moins (c'est notre thèse) *un point de vue privilégié*.

18 Ce livre est la référence par excellence des articles cités par nous au ch. I, ainsi que du *Manuel d'économie politique* de 1956, également cité.

19 D'après G.A. Wetter, ouvr. Cit., p. 212.

Bruhat, peu avant sa mort. Il écrit, dans ses souvenirs : « On a pu s'étonner du fait que des intellectuels comme moi (et je ne suis pas une exception), non dépourvus totalement de culture marxiste et qui avaient lu Lénine, aient pu être un certain temps séduits par les textes de Staline (...). Certes, le chapitre *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* (...) ne nous apportait rien de nouveau. Mais l'exposé était clair, simple et convaincant, didactique en un mot. Je ne me dissimulais pas le caractère superficiel de la démonstration. Mais je considérais alors qu'il y avait là une sorte d'initiation à la théorie marxiste. Il suffisait, pensait-on, de lire cela et on maîtrisait tout » (*Il n'est jamais trop tard*, Albin Michel, Paris, 1983, p. 188).

Le mimétisme, on le sait, fut tel, que chaque parti s'employa à reproduire *la forme soviétique*, c'est-à-dire à s'y soumettre : Staline était le maître ès-théorie international, et à la reprendre à son compte : chaque secrétaire général s'investissait localement de son pouvoir. Ce fut, comme le dit F. Claudin, le temps du « mode d'être stalinien » (*Santiago Carrillo, Cronica de un secretario general*, Planeta ed., Barcelona, 1983, p. 47).

Mais revenons à notre histoire de dix ans et à la genèse du corpus, afin de procéder à quelques nouvelles remarques.

La première fait l'accord de tous les spécialistes de cette période de l'U.R.S.S. : il y a bien eu rupture entre l'instauration du marxisme-léninisme, comme « conception du monde intégrale », et les pratiques antérieures. Du vivant de Lénine et quelques années encore après sa disparition, aucune philosophie officielle n'avait été mise en place. Il n'était d'obligation pour personne de se réclamer des thèses de *Matérialisme et empiriocriticisme* et moine encore du marxisme-léninisme, l'expression elle-même n'apparaissant guère qu'à la fin des années vingt, avec les « Instituts marxistes-léninistes de science ». Du point de vue des institutions, un décret du Conseil des Commissaires du Peuple avait créé, en juin 1918, l'Académie socialiste des sciences sociales, sous l'impulsion de Pokrovski, Bogdanov et Riazanov. Lénine en avait pleinement approuvé le principe. Il proposait comme objectifs « 1) centrer sur une société l'édition de tendance marxiste ; 2) obtenir un nombre particulièrement important de partisans parmi les marxistes vivant à l'étranger ; 3) fixer comme l'une des premières tâches une série de recherches sociales ; 4) prendre immédiatement des mesures pour recenser, rassembler, et utiliser un corps enseignant russes » (*Œuvres*, t. 27, p. 428). En avril 1924, l'Académie devient Académie communiste. Elle fusionnera avec l'Académie des sciences en 1936, quand cette dernière se sera suffisamment bolchevisée, après avoir été placée sous le contrôle direct du C.C. en 1928. Une section de philosophie fut créée en 1927, sous l'autorité de Déborine. L'Institut Timiriazev avait vu le jour en 1924. Il était constitué de scientifiques préoccupés de développer le matérialisme dialectique. Il approuva en 1925 les thèses mécanistes exprimées par Stepanov dans son ouvrage *La science contemporaine de la nature et le matérialisme historique*. Il publiait un bulletin intitulé *Dialectique dans la nature*. Le même Stepanov dirigea, de 1926 à 1928, l'Institut Lénine, qui avait été fondé en 1923 pour éditer les textes de Lénine, dont 3 éditions des *Œuvres complètes* parurent entre 1925 et 1932. Cet Institut fusionna en 1929 avec l'Institut Marx-Engels, pour devenir l'Institut Marx-Engels-Lénine, sous la direction de Riazanov. L'Institut des Professeurs rouges datait de 1921 et avait pour charge la formation des cadres, Pokrovski le dirigea, jusqu'à sa mort, en 1931. Y enseignèrent notamment Adoratski, Varga, Akselrod, Déborine et Lounatcharski, Ponomarev et Souslov y furent formés. Une société des amis matérialistes de la dialectique hegelienne fut créée en 1922 et se consacra à la diffusion des travaux de Marx, Engels et Lénine sur la

dialectique. Elle forma avec la Société des matérialistes militants, d'inspiration déborinienne, de 1924, la Société des Matérialistes-Dialecticiens militants, en 1928.

Dans le seul champ des activités théoriques, émergeaient plusieurs hautes figures dont l'influence concurrençait celle de Lénine. D.B. Riazanov (Goldendakh), déjà cité, s'était, dès le II<sup>e</sup> Congrès, et à diverses reprises depuis, opposé à Lénine. En 1922, au moment où la nouvelle équipe dirigeante, en l'absence de Lénine, tentait d'imposer à l'occasion de l'affaire Chliapnikov-Kollontaï, une discipline, déjà bureaucratique, dans le parti, il observait : « On dit que le Parlement Britannique peut tout faire, excepté changer un homme en femme. Notre Comité Central est bien plus puissant que cela. Il a déjà changé plus d'un homme point trop révolutionnaire en vieille femme, et le nombre de ces vieilles femmes augmente de jour en jour » (cité par L. Shapiro, *De Lénine à Staline*, trad. fçse. NRF, 1960, p. 251-252). Membre, ainsi que Préobrajenski et Boukharine, du Praesidium de l'Académie communiste, en 1927, il fut de ceux qui tinrent à l'écart des luttes internes du Parti les activités de cette institution. Il avait inauguré, dès 1922, des cours populaires de marxisme, auxquels fut associé Déborine, alors menchevik (cf. la Préf. de Riazanov à l'éd. de ses conférences, en avril 1923, apud *Marx et Engels*, éd. Anthropos, 1963). Il consacra son extraordinaire érudition à l'édition scientifique des œuvres de Marx. Il fut exclu du parti, lors du procès des mencheviks en 1931, et mourut sans doute en déportation en 1939. Deux ans plus tôt, à la XVI<sup>e</sup> Conférence du parti, il avait déclaré : « ils n'ont pas besoin de marxistes au Politburo » (cit. Shapiro, ouvr. Cit., p. 446).

L'audience de Plekhanov, mort en 1918 demeurait grande, malgré ses nombreux désaccords avec Lénine, tant en matière de politique que sur les questions de philosophie. Lénine lui-même, en janvier 1921, lors du débat sur les syndicats n'avait-il pas déclaré : « je pense que l'Etat ouvrier doit exiger des professeurs de philosophie qu'ils connaissent l'exposé de la philosophie marxiste laissé par Plekhanov et sachent l'enseigner à leurs élèves » (*Œuvres*, t. 32, p. 95, n) . En 1920, Zinoviev lui consacra un ouvrage et Trotski, en 1924, fera son éloge dans son article sur *l'Ancienne Iskra*.

Le cas de A.A. Bogdanov, médecin et philosophe, est plus significatif encore. Durant la période de réaction stolypinienne, Lénine avait dû s'opposer à lui au sujet des expropriations qui nuisaient considérablement à l'image des bolcheviks. Responsable des finances, Bogdanov organisait des coups de main pour faire rentrer l'argent. Il animait un groupe d'intellectuels « gauchistes » qui comprenait notamment Gorki, Alexinski et Lounatcharski. Sur le plan philosophique, Lénine ne cessa de combattre ses vues, avant et après *Matérialisme et empiriocriticisme*, en large part dirigé contre son « empiriomonisme », reprochant à Plekhanov d'être trop mou à son égard. « Bogdanov n'aurait pas pu venir en ce monde si la doctrine de son maître Mach n'avait contenu des « éléments...de berkeleyisme » (*Œuvres*, t. 14, p. 239). « La tentative que fait Bogdanov pour corriger et développer Marx, sans qu'on s'en aperçoive, « dans l'esprit des bases » mêmes de la pensée de Marx, est une mutilation évidente de ces bases matérialistes, dans un sens idéaliste » (*ibid*, p. 337). Or, non seulement Bogdanov n'est nullement emporté par ces assauts incessants, mais il multiplie ses interventions : avec Stépanov il rédige un *Cours d'économie pratique* (1910) ; en 1911 il fait paraître *Les tâches cruelles de notre temps* ; en 1917, *Le chemin vers le socialisme*. Au lendemain de la Révolution, en compagnie de ses vieux complices de l'Ecole de Capri<sup>20</sup>, Gorki et Lounatcharski, il relance le Proletkult. Lors du rapport qu'il prononce devant la Première

---

20 Il s'agit de l'école de cadres fondée à Capri, chez Gorki, pendant la période de contre-révolution en Russie. Elle était animée par Bogdanov, Lounatcharski et Alexinski ; Lénine lui avait été hostile, parce qu'elle regroupait des otzovistes, des ultimativistes et des « constructeurs de Dieu » et se détournait des tâches d'organisation (cf. *Œuvres*, t. 15).

conférence panrusse des organisations prolétariennes culturelles et éducatrices (sept. 1918), sur le thème *La Science et la classe ouvrière*, Lénine siège, comme président d'honneur, auprès de Lounatcharski. Pourtant Lénine, s'il appuie le mouvement, n'est pas convaincu du tout du bien-fondé de la thèse de Bogdanov et de Lounatcharski selon laquelle le Proletkult, en tant que forme culturelle de la dictature du prolétariat, devrait rester indépendant de la politique du parti. La lutte s'engage à nouveau. Elle ne trouve son épilogue qu'en 1925, le Proletkult devenant alors un département de Narkompros (le Commissariat aux Lumières réorganisé), placé sous la tutelle des syndicats. Même en philosophie, Bogdanov n'a en rien renoncé à ses opinions. En 1919-1921, dans la revue *Proletarskaia Kultura*, il donne une série d'articles, sous le titre *Esquisses d'une science organisationnelle*, qui reprennent les thèses développées dans sa *Tectologie* de 1912. Il réédite l'ouvrage lui-même en 1922, la « tectologie » ne se proposant pas moins que de prendre au pied de la lettre la 11<sup>e</sup> *Thèse de Feuerbach*, et de substituer à la philosophie, purement interprétative du monde, les principes d'une science susceptible de le transformer. Cette hérésie, et quelques autres non moins notoires, vaudront à Bogdanov une belle audience, par leurs répercussions chez des écrivains tels que Lounatcharski, Bazarov, Valentinov, Berman et Yushkevitch<sup>21</sup>.

La considération du destin de Lounatcharski nous conduirait à une démonstration analogue. Cet ancien « constructeur » de Dieu qui ne voyait qu'avantages à concilier la religion avec le marxisme, vilipendé par Plekhanov et Lénine, condamné pour déviation idéologique, se retrouve en 1918 Commissaire aux Lumières (le Narkompros). En 1918, année de l'exil de Trotski et de la mort de Bogdanov, il prononce le rapport (*Situation et tâches de la critique marxiste*) devant le premier Congrès pansoviétique des écrivains prolétariens.

Quant à Boukharine, dont on sait les polémiques avec Lénine sur l'impérialisme, sur la dictature du prolétariat ou sur les syndicats, ce brillant théoricien, qui n'entendait cependant rien à la dialectique (deux jugements de Lénine), qui s'opposa à la paix de Brest Litovsk, passa de la gauche à la droite du parti et introduisit dans le programme de l'I.C. la théorie du socialisme dans un seul pays, il publia après octobre, en collaboration avec Preobrajenski, dont il se séparera, l'*A.B.C. du communisme*, l'*Economie de la période de transition* et la *Théorie du matérialisme historique*, entre autres ouvrages, dont nous avons rencontré ici et là le considérable impact. En 1927, il est au sommet des responsabilités : membre du Politburo depuis 1921 (suppléant, titulaire en 1924), successeur de Zinoviev à la tête de l'Internationale communiste, directeur de la *Pravda*, élu à l'Académie des sciences. Deux ans après, il ne joue plus aucun rôle. Dix ans après, son exécution achève une histoire, dont il demeure, avec Trotski, le symbole.

Une histoire qui marqua donc bien une rupture, caractérisée, pour ce qui nous concerne, par la subordination définitive de la philosophie à la politique. Le processus fut d'abord progressif et passablement dissimulé derrière ce qui n'apparaissait que sous la forme de joutes économiques. Il s'accéléra et devint brutal, après le « Grand tournant », lorsqu'il fut possible d'établir l'amalgame entre luttes politiques et luttes philosophiques. Un véritable détournement de la fonction philosophique fut alors opéré. Elle cessait d'être le creuset d'une recherche, nécessairement sujette à controverses, dans les domaines divers de la théorie, qu'il s'agisse de sciences, de politique, de propagande ou de littérature. Elle devenait le fondé de pouvoir du parti, passible d'infiniment conférer aux aléas conjoncturels la légitimation d'une légalité transcendante. De ce point de vue, le marxisme-léninisme de

---

21 Voir G.A. Wetter, ouvr. Cit. p. 92 et suiv. ; et A. Bogdanov, *La science, l'art et la classe ouvrière*, F. Maspero éd., 1977.

1938 n'est rien d'autre qu'une prise de pouvoir. Non pas une autre prise de pouvoir, philosophique par exemple, une fois conquis le politique, mais *la* prise de pouvoir, qui l'accomplit, de l'assurer une fois pour toutes. Les décisions n'auront désormais plus qu'un centre unique. Il prononcera et la règle et ses écarts. Un tel centre n'est pas assurément le parti, pris ici comme dénomination générale, mais le produit de son appropriation par l'appareil qui s'est constitué en son sein et en a pris le contrôle. Voilà le résultat de l'histoire de dix ans, le temps qu'il a fallu pour que les tactiques (« la pratique ») rejoignent la spéculation (« la théorie »). Ainsi y avait-il des contradictions et des oppositions ; il n'y en aura plus, mais seulement la vérité qui prescrira et proscriera les unes et les autres. Ne sont-elles pas d'avance consignées dans le corpus doctrinal et donc rendues identifiables avant même qu'elles n'apparaissent ? C'est pourquoi les trois moments que nous avons distingués un peu plus haut, déviation-rectification-sanction, sont supportés par trois principes, qui n'ont besoin d'aucun contenu, le rapport théorie-pratique, l'esprit de parti et l'autocritique. Leur invocation est jurisprudence suprême et, dans la mesure où ils ne peuvent pas être objets d'enquête, ils s'adaptent à n'importe quel contenu. La présomption vaut l'action. Il n'est pas d'intention qui compte. L'entreprise critique, inaugurée par Marx, a fait retour à son antécédent, elle s'est pervertie en religion. Or, s'il est vrai que « la critique de la religion est la condition de toute critique »<sup>22</sup>, il ne reste plus qu'à recommencer.

## VIII

### PHILOSOPHIE ET ETAT

*Philosophia ancilla rei publicae*, servante de la politique, comme on disait jadis servante de la théologie.

Cela explique sans doute que les philosophes aient été mieux traités que les politiques. Déborine, qui doit vraisemblablement à son autocritique de 1933 devant l'Académie des sciences, de se retrouver secrétaire de la section de philosophie et membre du praesidium de cette instance en 1935, verra publié, après le XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., -hommage aussi tardif que légitime, un recueil de ses textes des années vingt, sous le titre significatif de *Philosophie et politique*. Il meurt dans son lit en 1963. Le « mécaniste » Mitine, qui s'était retiré, pour raison de santé, de la vie politique, en 1927, en fait autant en 1962. Timiriazev, autre « mécaniste », également, en 1955, après avoir, jusqu'à cette date, conservé sa chaire d'histoire de la physique à l'Université de Moscou. Stepanov, de même que son ami Bogdanov, a disparu, de mort naturelle, en 1928. La fin tragique de Riazanov représente une exception ; il est vrai qu'il était, lui, aussi un politique. Les « bolchevisateurs », quant à eux, ne connaîtront aucun revers de fortune. Adoratski, ce « dogmatiste sec », selon le jugement de Boukharine, dans ses conversations avec B. Nicolaevski (Paris, 1936 ; cf. Ken Coates, *The case of Nikolai Bukharin*, London, 1978), poursuivra sa carrière à la tête de l'Institut Marx-Engels-Lénine. M.B. Mitine et P.F. Ioudine continueront à pourfendre les déviations du « léninisme » et à répandre la juste doctrine, en occupant les plus hautes responsabilités institutionnelles. Le premier dirigera la revue *Sous*

---

22 C'est la formule sur laquelle Marx ouvre sa *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (Introduction).

*la bannière du Marxisme*, de 1930 à 1944, ainsi que l'institut du marxisme-léninisme ; il entrera à l'Académie des sciences en 1939, au nom de laquelle il assurera la publication de *l'Histoire de la philosophie*, sera le patron de *Questions de philosophie* en 1967 et s'illustrera plus récemment par quelques pamphlets antisémites. Le second obtiendra le prix Staline en 1943, occupera la chaire de marxisme-léninisme à l'Université de Lomonossov, deviendra conseiller de la commission politique de contrôle en 1953 et sera ambassadeur en Yougoslavie et en Chine. L'un est entré au C.C. au XVIII<sup>e</sup> Congrès, l'autre au XIX<sup>e</sup>. E. Kolman, l'un des promus du décret de janvier 1931, passera à Ouest en ...1976. Seul, l'historien Pokrovski, pourtant un autre fidèle, ne résistera pas aux attaques conduites par le Gensek en personne, et mourra en 1932.

Mais ne quittons pas les leçons de notre histoire. En voici une seconde. L'occasion nous en est fournie par G. Lukacs. Il rapporte que, dans les années trente, il travaillait à Moscou, à l'Institut Marx-Engels, au moment de la charge contre les déboriniens. Il déclare que, malgré les traits spécifiquement staliniens qui apparaissent dans cette affaire, il jugea le rôle de Staline extrêmement important et, pour sa propre évolution, « très positif », en ce qu'il mettait un terme à la vision du marxisme de Plekhanov et de Mehring. Il faisait grief à Plekhanov de vouloir intégrer au marxisme une esthétique de type positiviste et à Mehring d'introduire une conception néokantienne, réduisant le marxisme à une « théorie économique-sociale ». En face, il créditait Staline de l'établissement d'une « conception du monde universelle » susceptible de se développer sans apport extérieur. Il se félicitait en conséquence d'avoir la possibilité d'être, en compagnie de Liftchiz, le premier à s'engager sur la voie de la constitution « d'une esthétique spécifiquement marxiste » (cf. Istvan Eörsi, *Gelebtes Denken* ; trad. ital. De A. Scarponi, *Pensiero vissuto. Autobiografia in forma di dialogo*, Ed. Riuniti, Roma, 1983, p. 110-111). Il note encore : »Philosophie de Marx : réfutation de tout révisionnisme (Kant, etc.) : Hegel. Orientation : base philosophique unitaire du marxisme (aucune « intégration » nécessaire) » (ibid., p. 214). Pour partial qu'il soit, puisque Lukacs avait été nettement pris à parti par Déborine, qui se déchargeait ainsi sur lui de son propre péché d'hegelianisme, ce point de vue est du plus haut intérêt. La singulière collusion *philosophique* entre Staline et Lukacs, entre l'homme d'Etat et le Philosophe, est révélatrice de l'enjeu majeur de l'instauration du marxisme léninisme. La catégorie d'*universalité* subsume celles d'*absolu* et de *totalité*. Elle forme le point de rencontre d'un double processus. Sans entrer ici dans des détails qui excèderaient largement les limites que nous nous sommes imparties, disons que le premier est politique et le second proprement philosophique.

L'itinéraire de Staline, nous l'avons déjà relevé, aboutit, à travers, bien entendu, toute une série de luttes internes, à produire la confusion du parti et de son appareil, autrement dit à un transfert d'autorité qui a progressivement substitué aux masses la classe, à la classe le parti, au parti le groupe dirigeant, enfin à ce dernier la personne du Secrétaire général. Mais nous ne pouvons nous en tenir là. Ledit transfert se redouble d'un autre qui opère une nouvelle confusion, d'un degré supérieur, et celui-là indépassable, entre le parti et l'Etat. Staline s'y était employé très tôt, pendant que les philosophes disputaient entre eux. A défaut de raconter l'histoire de sa conception de la dictature du prolétariat, car c'est bien de cela dont il s'agit, rappelons-en le principe. Dès ses conférences à l'Université Sverdlov, en 1924, il définit la dictature du prolétariat comme « un nouvel Etat, l'Etat du prolétariat », sous les traits des soviets, « nouveau type d'Etat », dont il prétend, à ce moment-là, qu'il doit préparer son propre dépérissement. Le Parti, « chef politique de la classe ouvrière », son « Etat-major » est l'instrument de la dictature du prolétariat. Il permet

de la conquérir, et plus encore, de la maintenir, de la consolider et de l'étendre. Pour ce faire, il lui revient d'organiser les masses, par le canal des syndicats, des coopératives, des conseils d'usine ou des mouvements de femmes et de jeunes, lesquels n'ont aucune indépendance. Sa « discipline de fer » est incompatible avec les fractions ; elle doit être inculquée « aux millions de prolétaires ». En janvier 1926, Staline est encore plus net. Il s'élève « contre ceux qui confondent la dictature du prolétariat avec le pouvoir de tout le peuple ». Le parti communiste est le seul dirigeant de l'Etat, « qui ne partage et ne peut partager la direction avec d'autres partis ». « Il faut reconnaître que l'expression suprême du rôle dirigeant du Parti, par exemple en U.R.S.S., au pays de la dictature du prolétariat, est qu'aucune question importante de politique ou d'organisation n'est résolue, chez nous, par nos institutions soviétiques et autres organisations de masse, en dehors des directives du Parti. *En ce sens*, on pourrait dire que la dictature du prolétariat est, *au fond*, la « dictature » de son avant-garde, « la dictature » de son Parti, force dirigeante essentielle du prolétariat ». Les syndicats et « autres organisations de masse » ne sont plus, selon l'expression consacrée, que les courroies de transmission du Parti. Le tout est évidemment placé, à travers force citations, sous l'autorité de Lénine et le léninisme « est obligatoire pour tous les pays sans exception » (cf. *Les Questions du léninisme*). Tel est l'entraînement de l'appropriation *absolue* du pouvoir : le chef du parti est *ipso facto* le chef de l'Etat.

On se doute qu'avec Lukacs, nous avons affaire à un entraînement tout différent. Nous avons montré ailleurs comment, dans l'essai sur la *Réification*, qui est au centre de son ouvrage, *Histoire et conscience de classe*, Lukacs avait exposé la constitution de la catégorie d'universalité, à partir des conditions de la production capitaliste, et, partant, la fonction, chez lui, du concept de totalité, en tant qu'essence même du marxisme<sup>23</sup>. Son dernier entretien, rapporté ci-dessus, et ses notes autobiographiques, attestent qu'il n'avait pas modifié sa façon de voir en la matière. Il entérine, au contraire, en 1930, l'avènement, dans une pratique politique, du discours de l'universel.

La leçon du croisement de ces deux chemins, en apparence si profondément étrangers l'un à l'autre, est désormais patente : philosophie et Etat ont partie liée. Si Lukacs l'ignore – et loin de nous la pensée de lui faire porter la moindre responsabilité dans la légitimation théorique du stalinisme, Staline, pour ce qui le concerne, en est parfaitement conscient. A elle seule la chronologie des *Questions du léninisme* suffit à le prouver. Reprenons-en le fil. Le *Rapport d'activité* devant le XVII<sup>e</sup> Congrès, en janvier 1934, est suivi du *Discours prononcé au Palais du Kremlin à l'occasion de la promotion des élèves de l'Académie de l'Armée rouge*, le 4 mai 1935, qui lance le célèbre « les cadres décident tout ». L'intervention sur le *Projet de Constitution de l'U.R.S.S.*, du 25 novembre 1936, qui affirme ouvertement le rôle du Parti dans l'Etat, fournit à Staline l'occasion, ainsi que le remarque Shapiro (ouvr. Cit., p. 509), de rappeler que ses analyses de 1926 demeurent valables. Il écrit : « Je dois avouer qu'en effet le projet de la nouvelle Constitution maintient le régime de la dictature de la classe ouvrière, de même qu'il conserve sans changement la position dirigeante du Parti communiste de l'U.R.S.S. » Immédiatement après ce texte, nous trouvons, reproduite *in extenso*, la partie du chapitre de *l'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.* – cette origine n'étant cependant pas mentionnée – intitulée *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique*, enfin restituée à sa vraie place. Il ne reste plus au *Rapport du XVIII<sup>e</sup> congrès*, du 10 mars 1939, qu'à consacrer la nécessité de la « science du marxisme-léninisme », – « science de la société, des lois du développement de la révolution

---

23 Cf. G. Labica, *De quelques offices de la philosophie*, apud *Archives de philosophie*, janv. Mars 1979, t. 42, Cahier 1, p. 41 et suiv.

prolétarienne, des lois du développement de l'édification socialiste, de la victoire du communisme » ; qu'à promulguer, en conséquence, la création, auprès du C.C., d'une école supérieure chargée de former les « professeurs de marxisme-léninisme » ; et, *conjointement*, à rectifier, pour y renoncer définitivement, la thèse du dépérissement de l'Etat. La philosophie, le discours universel, autrement dit « la conception du monde intégrale », assume, constatons-le une fois encore, le couronnement de l'édifice. Et, en vérité, son ciment.

D'où la question devenue pour nous incontournable : pourquoi le marxisme-léninisme, sous les apparences du produit philosophico-politique d'une conjoncture historique d'exception, peut-il prétendre parler de quelque essence de la philosophie ?

Il s'agit de ce que nous avons proposé de nommer, faute de mieux, *la fonction philosophique étatique*<sup>24</sup>. Elle désigne, au niveau déjà du double procès que nous venons d'analyser, la présence d'un référent tenace, obligé, mais dissimulé encore, qui n'est autre que Hegel. Nous l'avons constamment entr'aperçu dans la coulisse, derrière Déborine et « l'idéalisme menchevik », derrière Lukacs assurément, mais également derrière les « bolchevisateurs » et leur volonté frénétique d'exorciser le spectre, et derrière Staline lui-même, qui ouvre *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* par le bref rappel de la dette contractée par Marx à son endroit. Les choses cependant sont moins complexes ou celées qu'il ne semblerait de prime abord. Et la présence est réelle du maître d'Iéna, sous les trois chefs... de médiation, et sans doute d'accusation, suivants :

## 1. La Dialectique

C'est le plus visible. Tous et chacun ne peuvent s'empêcher d'y revenir, de s'y arrêter, de s'y reprendre. C'est l'obsession irréductible ; le seul fondement avéré du marxisme qui lui soit à la fois intérieur et *extérieur*, au point que, de le qualifier, il mine l'autre, le matérialisme, lui aussi endogène et exogène, mais si peu ; il le mine constamment et souterrainement par des risques de rechute dans son contraire, l'idéalisme honni. Car où exactement faire passer la frontière qui serait infranchissable, quand la référence à la dialectique offre ceci de singulier qu'elle est aussi générale qu'incertaine ? Etrange héritage, on en conviendra, qui contient tout à la fois : les silences, les lacunes et les ambiguïtés de Marx sur le « renversement » ou le « noyau rationnel » ; les belles certitudes, législatives, légiférantes ou légalistes, de l'Engels de l'*Anti-Dühring*, découvrant ou redécouvrant que tout est déjà dans la *Science de la logique* ; auxquelles d'aucuns, et parfois les mêmes, s'empressent d'opposer les rectifications non expresses et les synthèses inachevées de l'à peine lisible *Dialectique de la nature*, découverte en plein affrontement des « mécanistes » et des déboriens ; la confortable démonstration léninienne de *Matérialisme et empiriocriticisme*, où la théorie des « dialecticiens » s'efforce de confondre le défilé des matérialistes qui se sont arrêtés en cours de route, afin d'établir, ou de rétablir, le juste équilibre entre les deux éléments de la philosophie de Marx<sup>25</sup> ; démonstration, à son tour, que s'emploient à nuancer, -cette forme subtile du doute, d'aucuns, et parfois les mêmes, au moyen des notes éparses des *Cahiers philosophiques*, à leur tour, tombées à pic, pour nourrir de nouvelles querelles de Diadoques ; « nul n'a compris Marx, s'il n'a pas lu et compris Hegel » : Lénine s'adresse-t-il à lui-même ? La proposition insistante de création

---

24 Cf. note précédente.

25 Nous avons essayé de l'établir dans notre essai *Matérialisme et dialectique*, apud *Sur la dialectique*, E.S., 1977, p. 216 et suiv.

d'une société des amis matérialistes de la dialectique hegelienne ne voue-t-elle pas à d'infinies apories ceux précisément qui s'enthousiasment de la voir trancher la question ? Et comment s'étonner, à ce compte, des si fréquentes régressions, depuis Kautsky, Schmidt et d'autres, vers l'avant Hegel, le (néo) kantisme ou le positivisme ?

Staline, au moins, a le mérite de faire la clarté (cf. supra Ch. I) ; et, grâce à lui, Jdanov, et la mise en manuels, toujours recommencée.

## 2. L'Etat

C'est le moins perceptible. Personne n'en souffle mot. Il ferait beau voir des marxistes endosser la livrée des « fonctionnaires de l'universel » au service de cette « rationalité de soi » qu'est l'Etat hegelien de la fin des *Principes de la philosophie du droit* ! Jouons un peu. On pourrait objecter, à l'appui d'un tel silence, l'ignorance où se trouvaient les bâtisseurs de l'Etat des soviets du manuscrit de Marx, *Aus der Kritik Hegelschen Rechtsphilosophie. Kritik der Hegelschen Staatsrechts* (trad. fçse. de A. Baraquin, *Critique du droit politique hegelien*, E. S., Paris, 1975), rédigé en 1843 et publié seulement en 1927, dans le vol. 1 de la MEGA. 1927 : il aurait été trop tard pour entendre le message ! Il aurait été trop tard, en tout cas, pour relire *l'Etat et la révolution*, où Lénine relisant notamment le Marx de la *Guerre civile en France* et l'Engels de *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, vantait les mérites du « demi-Etat », de « l'Etat non-Etat » et du dépérissement de l'Etat, pendant la période de dictature du prolétariat. Aussi bien Staline, si friand des citations d'Ilitch, se borne-t-il, dans son *Rapport au XVIII<sup>e</sup> Congrès*, qui proclame le maintien de l'Etat, sous le communisme y compris, à la mention la plus neutre, celle qui affirme seulement la nécessité de la dictature du prolétariat<sup>26</sup>. La naïveté n'a point de part ici. Au contraire, l'énormité de *la révision* exige qu'elle soit parfaitement dissimulée et enfouie sous les justifications de circonstances. D'autant plus qu'elle était indispensable. Se recourent du même coup des chemins séparés.

## 3. La philosophie

*Hic Rhodus hic salta*, comme disait Marx, ou, le même reprenant Goethe, « c'est ici qu'est la rose, c'est ici qu'il faut danser », la rose de la raison, ajouterions-nous volontiers, l'hegelienne cette fois, toujours « dans la croix du présent ». Contentons-nous, pour faire court, de mettre en présence le jugement de Hegel et le commentaire qu'en donne Marx, dès l'entrée de son manuscrit en 1843, si opportunément *actualisé* en 1927 : Hegel, cité par Marx, écrit au § 270 des Principes... : « Que la fin de l'Etat soit l'intérêt universel en tant que tel et en cela, en tant que cet intérêt universel est leur substance, la conservation des intérêts particuliers, est 1) sa réalité abstraite ou substantialité ; mais elle est 2) sa nécessité en tant qu'elle se divise dans les différences du concept de son efficace, qui, par cette substantialité-là, sont aussi de fermes déterminations réelles, des pouvoirs ; 3) or c'est justement cette substantialité qui est l'Esprit qui – en tant qu'il est passé par la forme de la culture et a achevé sa formation – se sait et se veut. L'Etat sait par suite ce qu'il veut et il le

---

<sup>26</sup> Le seul passage cité de Lénine est le suivant : « Les formes de Etats bourgeois sont extrêmement variées, mais leur essence est une ; tous ces Etats sont, d'une manière ou d'une autre, mais en dernière analyse nécessairement une dictature de la bourgeoisie. Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment pas ne pas fournir une énorme abondance et diversité de formes politiques ; mais leur essence sera nécessairement une : la dictature du prolétariat » (*Œuvres*, t. 25, p. 446 ; les *Questions du léninisme*, ouvr. Cit. t. II, p. 303).

sait dans son universalité en tant que pensée ; c'est pourquoi il agit et œuvre selon des fins sues, selon des principes connus et selon des lois qui ne le sont pas seulement en soi, mais pour la conscience, et de même, dans la mesure où ses actions se rapportent aux circonstances et aux rapports existants, selon la connaissance déterminée de ceux-ci ». Marx commente : « Le contenu concret, la détermination réelle, apparaissent comme formels. La détermination tout abstraite de la forme apparaît comme le contenu concret. L'essence des déterminations concernant l'Etat n'est pas qu'elles sont des déterminations concernant l'Etat mais qu'elles puissent être considérées, dans leur figure la plus abstraite, comme des déterminations logico-métaphysiques. Ce n'est pas la philosophie du droit, mais c'est la logique qui est le vrai intérêt. Le travail philosophique n'est pas que le penser prenne corps dans des déterminations politiques, mais qu'au contraire que les déterminations politiques soient subtilisées en des pensées abstraits. Ce n'est pas la Logique de la Chose mais la Chose de la Logique qui est le moment philosophique. La Logique ne sert pas à la preuve de l'Etat, mais au contraire l'Etat sert à la preuve de la Logique » trad. fçse. Cit., p. 48 et 51).

Est-il en outre, nécessaire de rappeler que, chez Hegel, l'Universalité est l'essence même de la philosophie, pour comprendre que la *fonction philosophique-étatique* est saisie là dans son acte ? Les hommes du Parti sont les hommes de l'Etat, les véritables locuteurs de la théorie ; donc les philosophes, les régents légitimes des pensées et des créations intellectuelles aussi bien qu'artistiques. Le marxisme-léninisme, le Diamat, en ce sens, réussit proprement la réalisation de la philosophie, son accomplissement. Non pas « l'hegelianisme du pauvre », comme l'a avancé Althusser, mais l'hegelianisme tout court. On comprend sans peine qu'il ait pu séduire Lukacs, mais pas lui seul, -nous aurons à en reparler. Nul ne l'a dit plus fortement qu'Henri Lefebvre : « Le stalinisme a réalisé la philosophie hegelienne, celle-ci annonçant la réalisation de toute philosophie, de toute la rationalité élaborée par les philosophes, dans et par l'Etat. Le stalinisme, système pratique, a donné la vérité du système spéculatif » (Préf. à la 2<sup>e</sup> éd. de *Logique formelle et logique dialectique*, 1969 ; E.S., Paris, 1982). La *bureaucratie*, ainsi que l'ensemble du domaine théorique ramené au statut de la décision administrative, sont la conséquence la plus directe d'une semblable réalisation.

L'imposition du *modèle* « soviétique », ou sa prétention, à l'échelle universelle en est une autre. Elle se traduira, entre autres effets, par ce bizarre mimétisme, peut-être insuffisamment aperçu, qui conduira les partis communistes, les plus éloignés du pouvoir, et leurs groupes dirigeants, à se comporter exactement comme s'ils y étaient, quitte à ce que les militants soient traités comme les citoyens d'une république imaginaire, dont ils auraient les inconvénients sans aucun avantage. Tant est opiniâtre le fantasme du devenir-Etat.

Enfin, *last but not least*, et qui va mieux en le disant, on aura également compris que la fonction philosophique-étatique, si remarquablement accomplie en 1938, se situe précisément aux antipodes de ce pourquoi Marx avait inlassablement travaillé :

-la critique de la philosophie

-la critique de l'Etat.

## IX

### LA CONSTRUCTION DU LENINISME (Du rôle de Staline)

Aristote : il n'est de science que du général.

Le Diamat : il n'est de science que du secrétaire général.

Nous rencontrons une question qui n'est peut-être pas accessoire. Celle du rôle personnel de Staline dans l'édification du marxisme-léninisme, dont nous ne pensons pas, quant à nous<sup>27</sup>, qu'il se serait réduit à recueillir et à mettre en forme didactique un corpus élaboré par d'autres, les déboriens et les bolchevisateurs.

Plusieurs raisons peuvent être avancées.

1. Staline n'a pas attendu 1938 pour intervenir directement. Nous avons vu que son discours, de la fin décembre 1929, à la Conférence des spécialistes marxistes de la question agraire, est délibérément théorique. Il est déjà le grand rectificateur, celui qui noue, *dans un seul ensemble*, déviations politiques, erreurs philosophiques et tâches immédiates. Il revient au chef suprême, gardien de la doctrine, de dénoncer, dans la thèse du retard de la théorie sur la pratique, le commun dénominateur d'opérations de sabotage, en apparence séparées. A voir avec quelle précipitation les futurs anciens idéologues (les idéalistes mencheviks) et les nouveaux lui emboîtent le pas, il est clair que nul ne s'y trompe. Les uns et les autres font du « remaniement » des sciences de la nature et de leur investissement immédiat dans le procès de transformation de l'agriculture socialiste *le nec plus ultra* du matérialisme dialectique et de sa fonction contre les droitiers et les gauchistes.

Or, cette étape, coïncidant avec le cinquantième anniversaire de Staline, n'était elle-même que l'aboutissement de mesures bien antérieures. Dès janvier 1922 le Comité Central avait enjoint à la section Culture et Propagande (*Kultprop*) d'apporter une « orientation systématique du travail dans le domaine de la théorie » et de sélectionner les cadres « doués d'esprit scientifique » (cf. L. Shapiro, ouvr. Cit., p. 522). Dix ans plus tard, en 1932, ladite section, dont les effectifs ont été considérablement augmentés, comprend douze sous-sections : « les livres du parti et la littérature politique ; les écoles du parti ; la propagande de masse ; les écoles ; les établissements de recherche scientifique ; la propagande technique ; les journaux ; la culture parmi les ouvriers et les kolkhoziens ; les archives, y compris celles ayant pour objet l'histoire du parti ; la littérature scientifique ; la littérature d'imagination ; et les beaux-arts, y compris le cinéma » (ibid). L'Association russe des écrivains prolétaires (R.A.P.P.), qui luttait pour l'indépendance de la création, avait déjà perdu la partie. Le « réalisme socialiste », expression sans doute créée par le Gensek en personne, était en route.

La révision, d'autre part, de la thèse du dépérissement de l'Etat avait eu pour conséquence de frapper d'interdit la thèse concomitante du dépérissement du droit durant la période de transition. Ce point de vue, dans le fil des analyses de Marx (*Critique du programme de Gotha*) et de Lénine (*L'Etat et la révolution*), était soutenu par E.B. Pasukanis, qui allait jusqu'à penser qu'un droit « prolétarien » était proprement inconcevable. Ce juriste éminent s'était acquis une grande notoriété par son livre de 1924, plusieurs fois réédité, la *Théorie générale du droit et le marxisme* (trad. fçse., E.D.I., 1970)<sup>28</sup>. Pris à partie, sous l'impulsion de Staline, notamment par Liberman, il se rétractera, sans toutefois renoncer à toutes ses positions et conservera même ses fonctions de Directeur l'Institut pour la

---

27 Contrairement à D. Lecourt et R. Zapata par exemple ; cf. *Luttes philosophiques en U.R.S.S.*, déjà cité, p. 12 et p. 42.

28 Sa problématique était celle du fétichisme et de l'égalité ; voir notre contribution, *De l'égalité*, apud *Dialectiques*, n° 1-2, mai 1973 et n° 6, sept. 74.

Constitution soviétique et de Commissaire adjoint à la Justice, jusqu'en 1936. Après de nouvelles et brutales attaques, dues à Loudine et à Vychinski, il est physiquement liquidé en 1938.

Relevons encore l'importance et la relative liberté des discussions jusqu'au tout début des années trente, malgré les rappels à l'ordre. Sur le plan juridique en témoignent également les débats autour des thèses de P.I. Stucka, attaché lui aussi au dépérissement, sous la dictature du prolétariat, mais cherchant à concilier ce principe avec la réalité de l'Etat soviétique, et qui fut Président du Tribunal suprême de la R.S.F.S.R., professeur à l'Université de Moscou et rédacteur en chef de la revue *L'Etat soviétique et la révolution du droit*<sup>29</sup>. Il n'en va pas autrement, en matière de théorie économique ; on se bornera à évoquer les premières interventions de E. Varga, devant le V<sup>e</sup> Congrès de l'I.C. (juin 1924), sur la crise générale du capitalisme<sup>30</sup>, et, surtout, les polémiques suscitées par les ouvrages de E. Préobrajenski, secrétaire du C.C. en 1920, en particulier quant à son idée de la lutte entre les deux lois de la valeur et de l'accumulation primitive socialiste<sup>31</sup>. Préobrajenski, qui fut, à divers moments, l'allié de Trotski et celui de Boukharine, disparaît dans les purges de 1937.

C'est toujours, on le voit, l'histoire de dix ans ; ses leçons qui reviennent.

2. Derrière tout cela, qui, peu à peu, obstinément le structure et lui confère un sens, l'effort continué que nous pouvons désormais nommer, la construction, de la part de Staline, du léninisme. Nous en avons vu, chemin faisant, nombre d'éléments se mettre en place et se creuser des écarts : l'Etat, la transition, l'appareil, l'épuration, l'idéologie... N'y revenons pas. Mais faisons la remarque de portée générale sous-jacente à notre propos. Dès avant la mort de Lénine, qui survint en fait huit mois avant son décès officiel (le 21 janvier 1924), *le léninisme est l'objet d'enjeux politico-théoriques*. Il s'agit moins de savoir qui remplacera le maître d'octobre et le chef incontesté du premier jeune Etat prolétarien, à quoi nul n'oserait prétendre, mais, parmi les bolcheviks, ses compagnons de lutte et de pouvoir, qui établira, sous son nom, la nouvelle légitimité. C'est pourquoi entrent en concurrence diverses appréciations. Un premier groupe concerne la filiation de Marx à Lénine. Pour Riazanov, celui-ci est à celui-là ce qu'est la pratique à la théorie. Pour Boukharine, Lénine a opéré le retour aux apports de Marx et d'Engels. Pour Préobrajenski, c'est le matérialisme dialectique qui représente le fond commun entre Marx et Lénine. Pour Déborine (voir plus haut) « le marxisme a transformé la politique en science, Lénine a été le politique génial de cette école ». Ce n'est toutefois pas sur ce plan que les choses vont se jouer, mais à un niveau plus spécifié qui voit s'opposer les définitions de Zinoviev et de Staline.

Deux ans exactement après son élection au secrétariat général du Parti Staline est entré en lice. Dans les conférences qu'il prononce à l'Université Sverdlov, au début d'avril 1924, il donne une première exposition des *Principes du léninisme*. Cette intervention, *théorique* s'il en fut, s'ouvre sur une définition du léninisme<sup>32</sup> : « Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exactement : le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat en particulier... le léninisme est le développement

---

29 Cf. K. Stoyanovitch, *La pensée marxiste et le droit*, Paris, 1974.

30 Sur les interventions postérieures et mieux connues de Varga, à la fin des années quarante, qui entraîneront la réplique de Staline, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, voir l'aperçu de L. Shapiro, ouvr. Cit., p. 596 et suiv.

31 Cf. l'exposé de P. Vranicki, ouvr. Cit., p. 113-118.

32 *Les Principes du léninisme* ont été placés en tête du recueil de Staline, *Les Questions du léninisme*, qui couvre la période 1924-1939 ; E.S., Paris, 2 vol., 1946.

ultérieur du marxisme », forgé, précise Staline, dans la lutte contre l'opportunisme de la Seconde Internationale (p. 10). L'année suivante (1925) Zinoviev membre du Politburo depuis le X<sup>e</sup> Congrès (mars 1921) et patron de l'I.C., fait paraître une brochure intitulée *Le Léninisme*. Voici sa définition : « Le léninisme est le marxisme de l'époque des guerres impérialistes et de la révolution mondiale, *qui a commencé directement dans un pays où domine la paysannerie* ». Staline réagit dès janvier 1926. Ses *Questions du léninisme* commencent précisément par une « Définition du léninisme » dont la finalité déclarée est la réfutation de celle de Zinoviev. Procédant, selon une habitude à laquelle il demeurera attaché, à l'exégèse de sa propre définition de 1924, il demande : « Que peuvent signifier les mots soulignés par Zinoviev ? Que signifie introduire dans la définition du léninisme le retard de la Russie, son caractère paysan ? ». Et il répond : « C'est transformer le léninisme, de doctrine prolétarienne internationale, en produit du particularisme russe. C'est faire le jeu de Bauer et de Kautsky, qui nient la valeur du léninisme pour les autres pays, plus développés au point de vue capitaliste » (*ibid.*P. 116-117). On ne peut être plus clair.

- Quant aux fins de l'opération : Staline, dès ce moment, incarne la légitimité du léninisme, tant sur le plan de l'U.R.S.S. que *sur le plan international*. Il est le dépositaire et le garant, le seul porte-parole. Tout désaccord, en conséquence, est déviation. Zinoviev, qui avait inventé le mot « trotskisme », pour qu'il serve de repoussoir, se voit, à son tour, taxé du pire opportunisme qui soit.

- Quant au fond : le point II de l'exposé, « L'essentiel dans le léninisme » l'explicite, selon le même procédé « déductif ». Zinoviev dit que : « la question du rôle de la paysannerie est la question *fondamentale* du bolchevisme, du léninisme ». Faux. Parce qu'est fautive sa définition du léninisme. La question fondamentale découle de la définition juste, -celle de Staline, c'est la dictature du prolétariat, par rapport à laquelle la question paysanne est subordonnée. D'où la conclusion : ou bien l'essentiel du léninisme réside dans la question paysanne et le léninisme ne vaut rien pour les pays capitalistes, Lénine est « un philosophe paysan » ; ou bien l'essentiel est la dictature du prolétariat, alors le léninisme est obligatoire pour tous les pays. « Il s'agit de faire son choix » (sic ; p. 119). Le contexte d'époque confirme cette victoire théorique. Au XIV<sup>e</sup> Congrès (1925), Zinoviev et Kamenev s'étaient opposés à Staline sur les résultats de la NEP en matière de politique sociale. Ils avaient été battus. En octobre 1926, Kamenev et Trotski (Nota bene : le point III des *Questions du léninisme* est consacré à « la question de la révolution permanente ») sont exclus du politburo, Zinoviev perd la présidence de l'I.C. ; l'année d'après, avec le même Trotski, il est exclu du C.C.

Saluons, au passage, deux vieilles connaissances : la question agraire qui provoquera, à quelque temps de là, le « remaniement » des sciences de la nature et le règne du Diamat : et la question de la dictature du prolétariat qui, chez Staline, est confondue avec celle de l'Etat. Elles définissent à elles deux, la stratégie stalinienne, celle-là de la construction du léninisme. Staline lui-même en a reproduit et consigné les étapes précisément dans ses *Questions du léninisme*, titre symbolique du recueil de ses interventions de 1924 à 1939 (Rapport devant le XVIII<sup>e</sup> Congrès) y compris, nous le savons, sur la philosophie, qui connaîtront 11 éditions à cette dernière date. Et dont l'histoire reste à écrire.

3. N'abandonnons pas, quant à nous, la question du rôle de Staline, sans avancer une dernière observation. Elle dérive directement du processus déjà examiné de confiscation du parti par l'appareil et de son assimilation à l'Etat. L'individu, quel qu'il soit, qui en est le bénéficiaire, ne peut pas ne pas jouer un rôle personnel déterminant et, compte-tenu des

pouvoirs qu'il rassemble, nécessairement exorbitant. Toutes les analyses, -au vrai, prétextes ou faux-semblants, qui renvoient à la psychologie du « culte de la personnalité », aussi bien qu'aux spéculations sur le « rôle de l'individu dans l'histoire », sont de peu de poids devant ce fait objectif. Car il est structurel, produit d'une machine historique, dont les rouages se laissent parfaitement reconstituer. C'est cela aussi notre histoire de dix ans, qui en a maintenant quinze. Elle est d'autant plus irréductible que sont plus grands les efforts pour la celer. L'avoue naïvement ou hypocritement le manuel d'*Histoire du P.C.U.S.*, qui nous est familier (cf. Ch. IV et VI), quand il enregistre, comme une fatalité, que « le culte de la personnalité s'était peu à peu établi » et que, face à ce phénomène, les tentatives de « redressement », a posteriori jugées comme telles, du Comité Central, étaient frappées d'impuissance. Il ne sert donc de rien, ainsi que nombre d'interprètes s'y sont essayés, souvent de bonne foi<sup>33</sup>, de prétendre, à la suite, voulue ou non dudit manuel, que le culte en question n'a que peu influé sur le développement de la société socialiste en U.R.S.S., et que, pour l'essentiel, les choses sont allées dans le bon sens, aussi longtemps que n'a pas été remis en cause le procès de construction du léninisme, autrement dit la racine du stalinisme. Il ne sert de rien, non plus, d'indéfiniment invoquer la conjoncture, cette explication promue au rang d'excuse, aussi longtemps que n'a pas été reconstitué l'itinéraire de sa légitimation. Irrésistiblement l'enfoui fait retour. L'herpès, s'il ne détruit pas le visage, n'en est pas moins une affection commune et reproductible. Si le marxisme-léninisme et son fondement, la philosophie, sont *obligatoires*, la contagion est assurée, quelle que puisse être la conjoncture. Le décalque du modèle prouve assez qu'aucun parti communiste n'a été épargné. La genèse de Gensek, pour dire le plus bref, faisait école, *quelles que soient les conjonctures*. Tel est le prix, et l'entraînement, de l'universel.

Mais ce n'est pas tout. Encore fallait-il que Staline assurât la légitimation de se propre légitimité, ou plutôt qu'il la consacra. Seule l'écriture fondatrice d'une histoire pouvait remplir ce dessein. Ce fut fait. Non sans mal. Et cela prit du temps, le temps nécessaire pour donner à des décisions politiques, qui avaient été fluctuantes et souvent contradictoires, la forme de la rationalité ; pour présenter, d'autre part, une galerie de protagonistes enfin fiable. Jusqu'en 1930, s'il n'existait pas une histoire systématique du parti, les travaux des spécialistes étaient relativement nombreux et souvent de valeur, ainsi que le constate L. Shapiro (ouvr. Cit., p. 529). Les choses changent, en 1931, avec une lettre comminatoire adressée par Staline aux rédacteurs des Annales du Comité Central consacrées à l'histoire du parti. Un décret du 16 mai 1934, signé Staline et Molotov, en précise le sens. Toute historiographie soviétique antérieure y est condamnée et, avec elle, son principal représentant M.N. Pokrovski (mort en 1932), ancien Commissaire du Peuple adjoint à l'Instruction publique et auteur d'une remarquable *Histoire de Russie*, qui avait conseillé et assisté Lénine pour son livre sur l'impérialisme et jouissait de sa confiance<sup>34</sup>. Il n'était plus question de faire confiance aux « rats d'archives », mais de servir la ligne du moment ; « ce fut la fin de tout travail historique digne de ce nom » (Shapiro, *ibid*). Aucune gymnastique intellectuelle néanmoins ne parvenait à rendre droite une ligne aussi brisée. Il fallut attendre la fin de la course pour la juger depuis l'arrivée, une fois le tri opéré entre les hommes et les événements. A quoi s'employa, en 1938 seulement, *L'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.*,

---

33 Par exemple, en France, pour la période récente : J. Elleinstein, *Histoire de l'URSS*, t. 2, *Le socialisme dans un seul pays*, (1922-1939), E.S., 1973 ; *L'URSS et nous*, collectif, E.S., 1978.

34 Voir la correspondance de Lénine, *Œuvres*, notamment t. 43 (p. 182, 534, 562-564, 569-570), t. 45 (p. 40, 42).

puisque l'histoire avait eu lieu<sup>35</sup>. Dans sa brièveté l'*Introduction* de cet ouvrage ne le dissimule nullement :

- Le P.C. de l'U.R.S.S. n'a cessé de s'inspirer du marxisme-léninisme ; il a même porté « à un degré supérieur » la doctrine de Marx et d'Engels ; voilà pour la continuité.

- Le P.C. « a grandi et s'est fortifié dans une lutte de principe contre les partis petits-bourgeois au sein du mouvement ouvrier : contre les socialistes-révolutionnaires (et antérieurement, contre leurs prédécesseurs les populistes), les mencheviks, les anarchistes, les nationalistes bourgeois de toutes nuances et, à l'intérieur du parti, contre les courants mencheviks opportunistes et autres groupes anti-léninistes » ; voilà pour la pureté.

- L'histoire du P.C. fait bénéficier de toute l'expérience accumulée, éduque dans le marxisme-léninisme, fournit l'arme de « la connaissance des lois du développement social » ; voilà pour l'édification.

-L'étude de cette histoire « affermit en nous la certitude de la victoire définitive de la grande cause qui est celle du *Parti de Lénine et de Staline* » (souligné par nous, -G. L.) ; voilà pour l'autorité.

La victoire est en effet définitive. Le discours sur l'histoire l'a débarrassée de ses incohérences, la pureté stratégique se sacralise des épurations empiriques, l'autorité transcende l'événementiel. Le « Parti », autrement dit son guide infallible, a toujours raison. Quant au léninisme, il est si bien construit, qu'il ne lui manque plus rien. Un décret du Comité Central du 5 août 1938, qui ne sera rendu public que vingt ans après, interdit pratiquement toute publication d'ouvrages de ou sur Lénine.

Napoléon avait attendu d'être à Sainte-Hélène pour édifier sa propre légende, en dictant ses *Mémoires*<sup>36</sup>, Staline, qui ne connaîtra ni la déchéance, ni l'exil, lui donne, au faîte de sa puissance, l'objectivité la plus impersonnelle qui soit, celle de la sanction d'une histoire.

On sait du reste que là encore il fera école, chaque parti communiste intégrant le modèle et le reproduisant pour son compte. On ne sait pas moins comme Sisyphe et Pénélope président à cette patience, puisqu'elle voue les idéologues officiels à indéfiniment reprendre leur copie, pour la réécrire, ici gratter les photos de famille, ailleurs modifier les gros plans. Cette histoire contre la mémoire, qui n'en finit plus de se mettre à l'heure, réussit la prouesse d'un nouveau « renversement », elle replace sur la tête ce que Marx avait eu tant de mal à rétablir sur les pieds. Ou comment le matérialisme historique, la science de « l'histoire réelle », s'est convertie en schizophrénie.

---

35 Sur la suite de cette histoire, notamment le développement d'éléments patriotiques et nationalistes, de la part de Staline, voir G.A. Wetter, ouvr. Cit., p. 223 et suiv., qui utilise le livre de K. Mehnert, *Stalinversus Marx : the Stalinism Historical Doctrine*, London, 1952.

36 Les remarques qu'Albert Soboul, peu avant sa disparition, a consacrées à *Napoléon, le grand homme et l'histoire* (apud *La Pensée*, n° 228, juillet-août 1982) iraient presque comme un gant à Staline.

## Troisième partie

### PRATIQUES DE LA THEORIE

« Vous avez bien mérité de la science, et tout particulièrement de la classe ouvrière »  
Joseph Dietzgen, *Lettre à Karl Marx* du 20 oct. 1867

## X

### DE LA DESTALINISATION PHILOSOPHIQUE

Notre histoire de dix, ou quinze, ans ne s'arrête pas en 1938. C'est un fait. Mais se poursuit-elle au-delà de 1956, c'est-à-dire après la déstalinisation proclamée en tant que telle, affichée officiellement et étendue, *ipso facto*, malgré quelques inévitables retards, à l'ensemble du Mouvement communiste international ?

Voilà une objection irréductible. Elle mérite toute notre considération, étant entendu que, fidèle à notre démarche, c'est à la seule déstalinisation *philosophique* que nous en aurons. Quitte à vérifier si ce « seule », jusqu'ici si peu isolé, ne parle pas d'autre chose que de lui-même.

Prenons l'affaire par son commencement, le fameux rapport Khrouchtchev<sup>37</sup>. Que dit-il sur la philosophie, sur le marxisme-léninisme ? Réponse : rien. On chercherait en vain, la moindre allusion à cette question. Elle n'est l'objet d'aucune analyse explicite, mais seulement peut-être le refoulé d'un discours qui se réorganise à partir de lui. Nous y reviendrons.

Qu'en dit, à son tour, la résolution, sans huis clos celle-là, du C.C. du P.C.U.S. du 30 juin 1956, sur le « culte de la personnalité » ? Rien non plus. L'originalité du texte consiste à faire disparaître du rapport Khrouchtchev toute sa charge émotive, - improvisation, remarques personnelles, incertitudes, ambiguïtés, interrogations. Le C.C. invente une explication cohérente et objective. Le rappel des conditions historiques dans lesquelles s'est effectuée et poursuivie la Révolution d'octobre, les considérables difficultés internes aussi bien qu'externes sont portées au compte de la « lutte sans merci contre les ennemis du léninisme ». La justification de la ligne politique d'élimination des fractions, notamment trotskiste, d'industrialisation, de collectivisation de l'agriculture et de révolution culturelle, qui a permis la victoire du socialisme, emporte celle de la nécessité « d'une discipline de fer et une vigilance sans cesse accrue, la centralisation la plus rigoureuse de la direction, ce qui devait, précise la Résolution, forcément avoir des conséquences négatives sur le développement de certaines formes de démocratie ». Mais le peuple soviétique a admis ces « limitations temporaires » et surmonté toutes les difficultés « sous la direction du Parti communiste et de son Comité central qui ont suivi constamment la ligne générale tracée par Lénine ». Le culte n'est plus dès lors qu'un épiphénomène. L'individu Staline lui-même, malgré quelques traits de caractère contestables, déjà relevés par Lénine (le Testament est cité), était « dévoué au marxisme-léninisme ». Maintenu, après le XIII<sup>e</sup> Congrès, au poste de Secrétaire général, il s'était même un temps amendé. Les erreurs qu'il commit par la suite étaient largement imputables aux circonstances ; il abusa des « limitations de la démocratie intérieure du parti », cependant « inévitables », et procéda à de graves « violations de la légalité socialiste ». Quant à la question, si pathétiquement évoquée par Khrouchtchev, de la personnalité des autres dirigeants, elle est réglée par deux arguments :

---

37 Le discours de Khrouchtchev, prononcé à huis clos, lors de la session de clôture du Congrès, le 25.2.1956, a été publié par le Département d'Etat américain et reproduit aussitôt par la presse mondiale (pour la France, voir *Le Monde*).

- l'existence maintenue d'un « noyau léniniste » et même de formes d'opposition au sein du C.C., entendons au sein de la fraction stalinienne dont quelques membres, complaisamment cités par Khrouchtchev (Eikhe, Postyshev, Chubar), connurent l'épuration ;
- le fait qu'aucune prise de position contre Staline, compte-tenu de son prestige, n'aurait été comprise par le peuple ; ce qui, est-il spécifié, n'a rien à voir avec le manque de courage personnel.

N'est-ce pas d'ailleurs, le moment venu, la direction elle-même qui a pris l'initiative de dénoncer le culte de la personnalité, comme une aberration du régime soviétique ?

Que trouve-t-on dans les travaux du XX<sup>e</sup> Congrès ?<sup>38</sup> Passons sur le rapport d'activité prononcé par Khrouchtchev, parfaitement conventionnel celui-là et combien différent de son intervention dix jours plus tard. La glorification de rigueur de la « sagesse de la direction collective léniniste » et de « la force invincible de la doctrine marxiste-léniniste », y signifie sans doute, par son insistance, le nouveau cours. Elle ne s'accompagne pas moins du renouvellement de la condamnation des trotskistes, boukhariniens, nationalistes bourgeois et autres ennemis jurés du peuple, champions de la restauration du capitalisme, qui, tous, se sont brisés contre l'unité du Parti (p. 101)<sup>39</sup>. La dernière partie du rapport, consacrée au Parti et à l'autocritique classique de la Direction, propose bien la rédaction d'un Manuel marxiste d'histoire du parti, mais dans la continuité du *Précis d'histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.* (p. 115). Le même ton se retrouve chez tous les orateurs. On fait applaudir le respect strict des « normes léninistes », tandis qu'une convention tacite semble imposer la plus grande discrétion concernant Staline. En sa qualité de responsable des questions idéologiques, M. Souslov va un peu plus loin. Après avoir insisté sur la diversité des voies de passage au socialisme, y compris pacifiques, à l'ordre du jour désormais dans la conjoncture mondiale, il fustige « la théorie et la pratique du culte de la personnalité, étrangères à l'esprit du marxisme-léninisme », mais c'est pour vanter le rétablissement de la direction collective, postérieure au XIX<sup>e</sup> Congrès, sur le fondement du ... marxisme-léninisme (p. 235 et suiv.). Au culte est imputé, au passage, le dogmatisme des philosophes, leur coupure de la pratique, un certain passéisme et la croyance au monopole idéologique, mais on en reste à ce constat (p. 241). A. Mikoïan précise la chronologie : 20 ans sans direction collective, 3 ans depuis sa restauration (N.B. Staline est mort en 1953) (p. 245) ; et développe la thèse du passage pacifique. Il critique les erreurs contenues dans les *Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.* et demande, en regard, le retour à l'analyse marxiste-léniniste, négligée, elle aussi, depuis 15 ou 20 ans (p. 264 et suiv.). A. Nesmeïanov, Président de l'Académie des sciences, plaide en faveur d'une plus grande autonomie de la recherche scientifique, dont les découvertes ne sauraient être planifiées (p. 278). Autre préposé à l'idéologie, A. Pankratova dresse une liste des tâches rendues nécessaires par la lutte contre le culte de la personnalité : établissement d'une histoire *scientifique* du Parti, publication de l'intégrale des œuvres de Lénine et de biographies, également scientifiques, de ce dernier, de Marx et d'Engels, mise en lumière de l'activité historique des vieux bolcheviks, dénonciation des

---

38 Ils ont été publiés en français par les *Cahiers du communisme* en mars 1956. Le rapport Khrouchtchev n'y figure pas. La délégation française au Congrès, qui avait eu connaissance du texte, avait décidé d'en nier l'existence. Un avant-propos, reproduisant un extrait du compte-rendu des travaux du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. par Jacques Duclos, à la salle Wagram, le 9 mars 1956, invoque la fidélité « aux grandes idées de Marx, Engels, Lénine et Staline ».

39 Le « rapport secret », quant à lui, affirmera que la notion d'*ennemi du peuple* a été fabriquée par Staline pour se dispenser de toute preuve dans ses accusations et que ni Trotski, ni Boukharine, ni les nationalistes bourgeois, quelles qu'aient pu être leurs fautes, n'étaient des « ennemis du peuple ».

entreprises apologétiques, de l'arbitraire à l'égard des faits, du dogmatisme, collaboration avec les historiens progressistes des pays capitalistes (p. 373 et suiv.).

Tchou Deh, représentant du Parti communiste chinois, est longuement applaudi, quand il vante « l'invincibilité du P.C.U.S. créé par Lénine et trempé par Staline avec ses compagnons d'armes les plus proches » (p. 439), ainsi que M. Thorez saluant, au nom des communistes français, dans le P.C.U.S., « un modèle de fermeté de principe, de la fidélité sans défaillance aux grandes idées de Marx, Engels, Lénine et Staline » (p. 444). P. Togliatti, à l'inverse, fait preuve de la plus remarquable discrétion.

Il ne reste plus à la Résolution finale qu'à charger le C.C. « de veiller, à l'avenir également, à la pureté de la théorie marxiste-léniniste comme à la prune de ses yeux » (p. 469).

L'*Histoire du P.C.U.S.* enfin, celle-là même qui remplit le vœu du XX<sup>e</sup> Congrès, se félicite, en 3 pages (699-701), de la dénonciation et de la renonciation au culte de la personnalité de Staline. A la résolution du 30 juin, qu'elle approuve pleinement, elle ajoute que ce sont « les succès remportés par le P.C. et le peuple soviétique ainsi que les louanges à son adresse » qui « tournèrent la tête » de Staline ; et que « c'est surtout dans les dernières années » de sa vie « que son culte porta un préjudice grave à la direction du parti et de l'Etat ».

Le résultat de notre enquête est limpide. Non seulement la question de la philosophie n'a pas été posée, lors de la déstalinisation, mais la réaffirmation pure et simple du marxisme-léninisme est créditée de la critique du culte.

Qu'est-ce à dire ?

Le stalinisme, alias la philosophie stalinienne, ou le marxisme-léninisme, ou le Diamat, n'aurait-il été qu'une péripétie, une sorte d'excroissance à couper d'un tronc sain et qui le redeviendrait, après l'émondation nécessaire ? Il le semble, en tout cas, à voir comment les choses se sont passées. Du moins en cette première étape, car, - est-ce un effet du retard bien connu de la théorie sur la pratique ou du caractère secondaire de la question ?<sup>40</sup>, la déstalinisation philosophique, *stricto sensu*, a bien eu lieu, après le XX<sup>e</sup> Congrès et de façon moins officielle. Elle nous propose une seconde objection.

Le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S, tenu en octobre 1961, entérine l'assimilation du XX<sup>e</sup><sup>41</sup>. Proclamant « la victoire totale et définitive du socialisme » en U.R.S.S. (*Histoire du P.C.U.S.*, p. 763), il est baptisé « Congrès des constructeurs du communisme ». Entre autres traits, il « a définitivement mis fin au culte de la personnalité de Staline » (p. 771). En témoigne Khrouchtchev lui-même protestant, avec une belle vigueur, contre les louanges dont il est l'objet (Cf. le recueil *Vers le communisme*, (p. 380) ; cité apud *Histoire du P.C.U.S.*, p. 772). Les philosophes peuvent donc se mettre au travail. Un bilan de leurs activités est consigné dans le volume intitulé *Philosophie soviétique* de la revue *Recherches internationales* (n° 33-34, sept.-déc. 1962 ; éd. de la *Nouvelle critique*, (1963). Il s'ouvre, ainsi que le note la présentation, sur deux études d'interprètes tout à fait autorisés, le rédacteur en chef de la revue mensuelle de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences, *Voprossy Filosofii*, et le vice-président de l'Académie des sciences. Le premier n'est autre que Mark Mitine, une

---

40 Pour Jacques Milhau, dont l'article *Staline et la philosophie*, au demeurant très mesuré, sera refusé par la *Nouvelle Critique* (qui sort un N° consacré à des « Réflexions sur le culte de la personnalité », en déc. 1963), il s'agit des deux, « la maturité du mouvement critique » étant insuffisante (cf. *Chroniques philosophiques*, E.S., Paris, 1972, p. 160 et suiv.).

41 Le XXI<sup>e</sup> Congrès (1959), « extraordinaire », qui marquait « l'entrée de l'URSS dans la période d'édification en grand du communisme » (*Histoire du PCUS*, p. 737), avait eu un caractère assez technique. Il s'agissait de mettre au point le plan septennal, ouvrant précisément la transition du socialisme au communisme.

de nos vieilles connaissances, fidèle entre les fidèles et fidèle à toutes les fidélités. Il lui revient, une fois encore, de définir « les tâches de la philosophie marxiste-léniniste » pour la nouvelle période. Autrement dit, de brûler ce qu'il avait adoré et contribué à édifier. A moins qu'il ne s'agisse, pour lui, de sauver les meubles, comme on dit.

« Le culte de la personnalité, - commence par affirmer Mitine, a été un corps étranger dans l'organisme vivant de notre Parti et de notre Etat et, malgré ses conséquences négatives, il n'a pas pu arrêter la marche en avant de la société socialiste... ». Il convient donc tout d'abord de répertorier les erreurs philosophiques. Mitine est fort bref. *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* a été à tort signifié comme « le sommet insurpassable » de la pensée philosophique marxiste. Il ne s'agit que d'un « ouvrage de vulgarisation » de ... « vérités universellement connues ». Il est trop réducteur : les 4 traits du matérialisme dialectique et les 3 du matérialisme historique appauvrissent la richesse et la diversité de la dialectique marxiste, qui, d'outil de connaissance, devient « une sorte de passe-partout universel ». Dont acte. Il ne tient pas compte des acquis des sciences contemporaines. Il introduit la confusion dans les rapports base-superstructure en abrogeant la loi de la négation de la négation<sup>42</sup>. Staline a canonisé des formules ; il a sous-estimé l'héritage philosophique pré-marxiste, en particulier Hegel ; il a monopolisé l'intervention théorique et créé « la maladie du commentaire et de la citation ». Fort heureusement, depuis le XX<sup>e</sup> Congrès, les choses ont radicalement changé et Mitine énumère avec une satisfaction évidente le nombre de publications et de chercheurs en philosophie. Il passe ensuite aux tâches de la transition au communisme<sup>43</sup>. Elles sont centrées sur les « lois de la dialectique » comme « lois universelles du développement de l'être et de la pensée, du développement de toute société », et sur leur application : théorie des contradictions non antagonistes de la société socialiste, enrichissement des catégories de la dialectique, développement de la théorie marxiste de la personnalité, « généralisation philosophique des grandes acquisitions des sciences contemporaines », « unité de la dialectique, de la logique et de la théorie de la connaissance », lutte idéologique enfin<sup>44</sup>.

P. Fedosseiev, dans sa contribution « Staline et la philosophie », reprend les critiques de Mitine, pour réaffirmer que... « le matérialisme dialectique est la seule méthode de connaissance scientifique du monde », qu'il est une « conception du monde », que le matérialisme historique généralise les enquêtes sociologiques concrètes, ou qu'il faut travailler à la « restauration » des lois fondamentales de la dialectique.

Quittons l'Union soviétique. La même année 62 se marque, en France, par un souci analogue concernant le statut de la philosophie marxiste. Le déroulement des opérations, s'il n'est pas nouveau quant à sa forme, est cependant significatif quant à son objet. Une discussion s'instaure parmi les philosophes communistes, dont on peut penser qu'elle n'est nullement étrangère aux questions laissées en suspens par la déstalinisation. Elle provoque une réunion du Bureau politique du P.C.F. qui dégage des « conclusions ». S'ensuit une campagne d'explication en direction des intéressés portant le sceau d'une chaîne de garants. Ainsi, le 14 janvier 1962, W. Rochet, Secrétaire général adjoint du parti, convoque une

---

42 Cette « abrogation » a fait l'objet de nombreux débats ; portée au débit de Staline par les Soviétiques et la plupart des idéologues des P.C. (voir infra R. Garaudy, qui suit Mitine), elle a été portée à son crédit notamment par L. Althusser. Son enjeu renvoie à la relation du marxisme à Hegel. Il n'est pas sûr que cet arbre n'ait pas masqué la question qui nous occupe, celle de la philosophie.

43 On pense irrésistiblement au dernier plaidoyer de Déborine, avant sa disparition de la scène philosophique (cf. supra, ch. V) ; mais les temps ayant changé, Mitine, lui, ne connaîtra pas de revers de fortune.

44 Quelques exemples de l'exécution de ce programme : L. Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité* (E.S., Paris, 1969) ; B. Kedrov, *Dialectique, logique, gnoséologie, leur unité* (Ed. du Progrès, Moscou, 1970).

assemblée des philosophes communistes ; son discours, publié en brochure sous le titre *Qu'est-ce que la philosophie marxiste ?* (Ed. sociales, 1962), est préfacé par J. Duclos, autorité d'autant plus éminente qu'il était présent au XX<sup>e</sup> Congrès soviétique ; ce dernier souligne les points forts de l'exposé auquel il fournit en outre la double caution de la direction du parti et celle de la résolution du XXII<sup>e</sup> Congrès. Ainsi, le 14 juin de la même année, lors d'une autre assemblée de philosophes communistes, c'est le Secrétaire général qui prononce l'allocution d'ouverture et le philosophe R. Garaudy, par ailleurs membre du B.P., qui fait le rapport ; les deux textes seront reproduits in extenso dans les *Cahiers du communisme* (n° 7-8, juil.-août 1962). Après quoi la parole, i.e. la ligne, peut être reprise par les idéologues Hi-Fi<sup>45</sup> du C.C., des revues ou des Commissions, et diffusée vers la base des philosophes communistes.

Quelle parole « philosophique » en l'occurrence ?

J. Duclos, pour qui la philosophie marxiste ne fait aucun doute dans ses deux formes, le « matérialisme philosophique » et la « dialectique matérialiste », précise d'entrée : « la dialectique matérialiste, étendant sa méthode d'analyse à l'étude des lois de développement de la société et de son histoire, devient le matérialisme historique. C'est l'application du matérialisme dialectique à l'étude de la société, de son développement, de ses contradictions, de son histoire qui a permis à Marx de procéder à son étude de la société capitaliste.... ». Et ladite philosophie, « à la fois scientifique et pratique, est la philosophie de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste, le Parti communiste ». Waldeck Rochet avait mis les points sur les i. Entre les deux opinions divisant les philosophes communistes, selon lesquelles la philosophie se réduirait aux lois de la pensée, à la logique et à la dialectique, ou serait « une conception du monde de caractère scientifique », il optait, au nom du B.P., pour la seconde. « On sait,- commentait-il, que la doctrine philosophique qui est la base du marxisme-léninisme, c'est le *matérialisme dialectique* et le *matérialisme historique* (souligné par l'auteur ; p. 22). Et d'ajouter : « certes, la doctrine du marxisme-léninisme ne comprend pas que la philosophie, mais aussi l'économie, la théorie et la tactique du mouvement communiste international, et la théorie du socialisme et du communisme ». Au total : « *Cette conception du monde a pour base idéologique le marxisme-léninisme en tant que système achevé et harmonieux* d'opinions philosophiques, économiques, sociales et politiques », comme l'assure le programme du P.C.U.S. (souligné par l'auteur, p. 25). Ces assertions (la suite est à l'avenant) se passent de commentaire. Dans leur lettre même nous les avons reconnues. Mais W. Rochet, dans sa conclusion, consacrée, comme il va de soi, aux « tâches des philosophes marxistes », dit encore : « Evidemment, les philosophes membres du parti tiendront compte des enseignements importants, sur le plan idéologique, découlant du XXII<sup>e</sup> Congrès qui a approfondi les travaux du XX<sup>e</sup> Congrès dans tous les domaines » (p. 75). On ne peut plus carrément signifier que, la déstalinisation une fois et *définitivement* faite, les choses, en matière de philosophie à tout le moins, demeureront en l'état. La Direction, son essence, non ses formes concrètes, a décrété que la déstalinisation ne concernait pas la philosophie. On prend la même et on recommence.

Cela posé, car on n'est pas obligé de le faire aussi crûment, il est loisible d'affiner. La tâche, cette fois, revient bel et bien au philosophe. Maurice Thorez, après avoir donné son estampille à l'intervention de W. Rochet, passe le ballon à R. Garaudy<sup>46</sup>. Car le spécialiste, lui,

---

45 « Haute Fidélité » : j'ai proposé d'appeler ainsi les préposés à la diffusion des « conclusions » de la Direction ; cf. *Ouverture d'une discussion ?*, Maspero, Paris, 1979.

46 Le Mitine français, en quelque sorte, qui, à ce moment-là, par une curieuse dérive du « culte » représente, à lui seul, le renouveau philosophique post-stalinien ; cf. les louanges de W. Rochet pour son action chez les philosophes du parti et son livre *Perspective de l'homme* (ouvr. Cit., p. 78 et 79), ou celles de M. Thorez pour

a trouvé la faille : *Staline a amputé le marxisme de Hegel*. Tout découle de ce vice originel : la séparation du matérialisme et de la dialectique, la conception mécaniste des rapports base/superstructure, la rupture entre la dialectique et les sciences. N'entrons pas dans le détail et laissons de côté le brio des analyses. Relevons plutôt le paradoxe de fond qui surgit de la mise en rapport de la gravité de la critique, avec la limitation de ses attendus. L'une est référée à rien de moins qu'à « l'erreur initiale » de la séparation de la théorie et de la pratique : Staline serait passé à côté de la 11<sup>e</sup> thèse de Feuerbach, il n'aurait rien compris à « la révolution en philosophie opérée par Marx » ! L'autre, rappelant « l'exposé célèbre du *matérialisme dialectique et historique* », assure : « ce serait évidemment une erreur de rejeter en bloc un tel héritage ». R. Garaudy fait bonne mesure : de « la riche et forte synthèse des principes fondamentaux que fit Staline dans ses *Questions du léninisme* », « l'essentiel demeure valable ». Jdanov lui-même trouve grâce ! La raison d'une aussi stupéfiante contradiction est claire. Elle a été donnée dès le départ de l'analyse, explicitement située dans la *ligne* des travaux soviétiques, celle de Souslov, maître à penser en la matière, celle des *Voprossy Filosofii* ; celle de W. Rochet. On peut bien s'offrir le luxe devant des philosophes communistes français de brandir la caution hegelienne, chez eux si tardivement reconnue, la démarcation la plus ferme n'en est pas moins maintenue, qui est l'essentiel véritable, entre philosophie et politique, entre le stalinisme et son histoire réelle, entre la doctrine et ses enjeux. L'os à ronger est bien maigre. Et n'ayons pas la cruauté de faire des gorges chaudes de la dénonciation d'un manque d'hegelianisme où précisément nous avons choisi l'acte d'un trop plein ! Hegel aussi est une vieille lune stalinienne.

Notre précédent constat fait retour. C'est exactement le retour du même. Il ne s'est rien passé. La question de la déstalinisation philosophique n'a produit que sa propre évacuation. Ou comment le marxisme-léninisme se fortifiant de la critique du culte n'a servi qu'à la conservation de ses fondements.

Il faut tenter de se demander pourquoi.

## XI

### UNE LEÇON DE MAINTIEN

Dans la pénétrante analyse qu'il consacre au rapport Khrouchtchev, à ses révélations, à ses silences, -notamment sur les purges de 1936-1938, et à ses contradictions, Isaac Deutscher (*Stalin, a political biography* ; (trad. frçse., Gallimard, 1953, p. 678 et suiv.) relève qu'aucune des questions ayant une portée directe sur « la Weltanschauung marxiste ne reçoit de réponse. « Si l'on admet, écrit-il, que l'histoire n'est pas faite par des demi-dieux, mais par les masses et les classes sociales, il reste à expliquer l'ascension de ce demi-dieu là ; et l'on ne peut l'expliquer qu'à partir de la condition de la société soviétique, des intérêts du parti bolchevik et de l'état d'esprit de ses dirigeants ». Le mineur Khrouchtchev, pour reprendre la métaphore de Deutscher, n'a donc pas bourré « de dynamite les rochers du stalinisme, tout au fond ». Il s'en est au contraire bien gardé. Le retour à la pureté, souhaité

---

son livre consacré à Hegel, *Dieu est mort*. R. Garaudy sera Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches marxistes (CERM) récemment créé ; il y anesthésiera toute tentative de recherche.

par le XXII<sup>e</sup> Congrès, c'est en effet le stalinisme des années 20, qui permet au groupe dirigeant de demeurer stalinien « sans et contre Staline »<sup>47</sup>.

L'indispensable critique, et ses indéniables effets positifs dans le mouvement communiste, est en conséquence condamnée à s'arrêter en chemin. Mieux : elle prévoit sa propre clôture. La prétendue déstalinisation philosophique, nous venons de le voir, enregistre cette leçon. La fausse symétrie consistant à distinguer le bien et le mal dans l'activité de Staline ou l'imputation à l'individu de la seule responsabilité des échecs fonctionnent comme une censure. Cette censure ne se couvre pas seulement des impératifs, toujours, et à la fois, réels et fallacieux, qui veillent à ne pas fournir d'arme à l'adversaire idéologique<sup>48</sup>, elle est proprement intériorisée et sécurisante. Les communistes, d'expérience, connaissent mieux que personne ce phénomène d'auto-préservation. Ils ont pourtant appris de Marx que se changer soi-même et changer les circonstances coïncident ; aussi qu'on ne juge pas un individu ou un groupe sur ce qu'il dit de lui-même...

La question de l'intouchable philosophie, de son maintien sacralisé, demeure intacte. Et intact, avec elle, le système intégré dont elle est la vigilante gardienne, philosophie-parti-Etat, idéologie-pouvoir.

Reprenons. Après 1956 nul changement. Après 1961, non plus. Au contraire, à cette date, droit issu du XXII<sup>e</sup> Congrès, le *Programme du Parti communiste de l'U.R.S.S.* a rigoureusement établi la ligne philosophique qui a fourni les directives aux prises de position « critiques », dont nous avons rapporté précédemment quelques illustrations. Elle est leur matrice et le champ clos de leurs exercices. A travers l'*Encyclopédie philosophique*, son principal instrument, les dictionnaires techniques, les ouvrages consacrés à l'histoire de la dialectique, à ses catégories et à ses lois, les revues, répercutés, reproduits et monnayés, à l'étranger, par mille canaux (les Assemblées de philosophes communistes, en France, n'ont pas été convoquées par hasard), elle régente et impose les dénominations elles-mêmes : « philosophie marxiste-léniniste, « matérialisme dialectique et historique », « philosophie scientifique », « philosophie du prolétariat », etc. Elle établit ce « système *achevé* et *harmonieux* », si cher à Waldeck Rochet, dont on peut dresser le schéma suivant :

I- Discipline générale :

1. Le matérialisme dialectique :

- 1) La théorie de l'être
- 2) La conception de la conscience
- 3) La dialectique

2. Le matérialisme historique

- 1) La science de l'être social
- 2) L'étude de la conscience sociale

II- Disciplines particulières :

1. L'histoire de la philosophie
2. La logique
3. L'éthique
4. L'esthétique

---

47 Le même jugement est partagé par les meilleurs spécialistes ; cf. A. Wetter : « le stalinisme n'expire pas avec la mort de Staline » (ouvr. Cit., p. 231) ; ou P. Vranicki, (ouvr. Cit., p. 209 et suiv. ; du même I. Deutscher, voir également *Courants idéologiques en URSS* apud *L'enfance de Lénine*, Payot, Paris, 1971.

48 Le ton était donné, comme d'habitude, sous son plus fort grossissement par le PCF ; cf. M. Thorez déclarant : « Comme si la critique nécessaire de certaines erreurs pouvait rien enlever aux mérites historiques de Staline ! Staline a défendu et fait progresser l'héritage théorique et pratique de Lénine... » (*Quelques questions capitales posées au XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS*, apud « Cahiers du communisme », avr. 1956, p. 392).

## 5. L'athéisme scientifique.

Zdravko Munišić, à qui nous empruntons cette présentation, a montré, dans une étude particulièrement informée, consacrée à *L'orthodoxie philosophique en U.R.S.S. aujourd'hui*<sup>49</sup>, ce qu'il en était de ce qu'il appelle « la philosophie soviétique ». Comment être surpris qu'il puisse conclure que « ce système ne se trouve pas dans l'œuvre de Marx et ne peut être fondé sur celle-ci » ; qu'il s'agit « d'un matérialisme intuitif et pré-critique ». Le même auteur, dans un texte récent et encore inédit s'est attaché au minutieux examen de *La dialectique dans la philosophie soviétique aujourd'hui*<sup>50</sup>. Du fonctionnement, qu'il en démonte, retenons ces quelques traits :

- La dialectique ne s'intéresse qu'à des lois universelles, celles du tout existant : la nature, la société, la pensée ; l'être et la connaissance.
- Ces lois sont au nombre de 3 : passage de la quantité à la qualité et inversement ; unité et lutte des contraires ; négation de la négation (ajoutons, car elle n'est point caduque, la loi de Jdanov : la critique et l'autocritique)
- Les « exemples » illustrant ces lois aboutissent à des résultats contradictoires ; ainsi de la distinction entre contradictions antagonistes, propres au capitalisme, et contradictions non-antagonistes, inhérentes au socialisme, qui se heurte, d'une part, à la réalité soviétique, d'autre part, à l'existence de conflits armés entre pays socialistes.
- Et Z. Munišić, de conclure : « la philosophie soviétique aujourd'hui n'est pas une philosophie prolétarienne et de parti, ce qu'elle prétend être, mais elle est la conception du monde que se fait la couche puissante de dirigeants professionnels et d'un vaste milieu petit-bourgeois soviétique, incarné en la personne du fonctionnaire d'Etat et de parti ». Que l'on adopte ou non une telle thèse, on ne lui contestera pas le mérite, point si fréquent en l'occurrence, de proposer une explication *marxiste* du phénomène idéologique que nous ne cessons de traquer, la philosophie... « marxiste-léniniste.

Ne nous dispersons pas dans l'exhibition d'autres preuves de ce *maintien*. Elles seraient aussi innombrables, à quelques nuances près, que les productions du marxisme ou du marxisme-léninisme officiels. Partout, sur les lignes axiales des définitions de la philosophie, du marxisme-léninisme, du matérialisme dialectique, du matérialisme historique, des catégories de la dialectique ou de ses lois, font retour, innommées et innombrables, les acceptions et les thèses de la fin des années trente<sup>51</sup>.

Considérons plutôt *ce qui est maintenu*, sans entrer dans des détails désormais inutiles tant ils sont patents.

Nous pouvons, en revenant sur nos analyses antérieures, notamment celles du chapitre I, constituer la grille suivante :

### A) Le corpus

1. La philosophie demeure la voûte de l'édifice et son principe gouverneur ; elle est *scientia scientiarum*
2. Sa constitution s'est opérée sur une continuité historique strictement définie : les « trois sources » (Hegel/Feuerbach ; socialisme et communisme « utopiques » ; économie politique classique) ; Marx ; Engels ; Lénine.

N.B. Staline ne représente pas une étape officialisée du corpus, sauf dans l'expression, postérieure à 1938 et relativement peu usitée, de « marxisme-léninisme-

---

49 Paru dans la revue *Socijalizm*, Belgrade, 1979, n° 11, p. 72-100 (en serbo-croate).

50 Il s'agit d'une intervention pour le Colloque International « Marx-marxismes », qui s'est tenu à Paris en mai 1983. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir autorisé à en faire état.

51 Voir les plus récents manuels ou Vocabulaires parus en RDA. Notre *Dictionnaire critique du marxisme* (PUF, Paris, 1982) a tenté, aux rubriques concernées, de faire le point de ces questions.

stalinisme ». Une singulière ruse théorique fait qu'avant comme après la « déstalinisation philosophique », l'éponyme, -le quatrième mousquetaire, n'apparaît pas en personne ; nul besoin donc de rayer son nom, ni même de le mentionner.

3. Ses disciplines.

4. Le corpus s'enseigne.

B) Les thèses staliniennes

Il s'agit, pour l'essentiel, de *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*

1. Le marxisme-léninisme est la philosophie du Parti

2. Le matérialisme historique est le produit de l'extension à l'histoire du matérialisme dialectique ; il est placé sous son autorité.

N.B. Cette thèse a subi une double rectification. La première est purement nominale et relève du trompe-l'œil ; elle est consignée dans la formule nouvelle « matérialisme dialectique et historique », qui s'annule dès que l'on passe à l'exposition de son contenu (cf. ci-dessus). La seconde s'efforce, ici ou là, avec plus ou moins d'efficacité, mais point dans la « philosophie soviétique », de contester l'extension.

3. La dialectique : ses champs, ses objets. Ils sont inchangés, de la brochure de Staline au programme du parti de 1961. Ils englobent la Nature, l'Histoire et la Société.

N.B. On dispute seulement de sa formalisation, ou de l'intérêt de sa « mathématisation », ou de l'unité de la dialectique, de la logique et de la gnoséologie.

4. Les lois ; ce vocable sacro-saint renvoie toujours à la double spécification :

a) du diamat

N.B. avec la rectification-addition de la « loi de la négation de la négation »

b) de l'histmat

N.B. avec la prise en considération du « Mode de production asiatique », dont l'Internationale communiste ne voulait rien savoir.

5. L'achèvement qui sanctionne le *système*. Il ferme la porte de l'interprétation et permet la mise en manuels

N.B. La marge autorisée pour le maniement des éléments constitutifs du corpus (les thèses et les catégories) est un peu plus grande. Les règles du jeu sont passibles d'aménagements, mais le nombre de cartes est fini.

C) La fonction

N.B. Elle ne fait l'objet d'aucune codification : ne convient-il pas de laisser la philosophie aux philosophes, dont c'est le métier ?

1. Le Parti est maître ès-théorie ; son locuteur et son garant. Il définit le corpus, assigne les tâches et, dans la lutte idéologique, nomme les déviations.

N.B. La déstalinisation philosophique n'a fait que confirmer cet impératif catégorique. Rappelons : le programme de 1961 ; la « discussion » et les assemblées de philosophes communistes français en 62 ; la *fonction* des intellectuels Hi-Fi. Ajoutons : la disparition complète des *Œuvres* de Staline du marché et des catalogues, en U.R.S.S., en France et ailleurs<sup>52</sup> ; la non-publication par les maisons d'édition du Parti (des Partis) des ouvrages non avalisés par l'orthodoxie<sup>53</sup> ; la loi du silence, véritable *omertà*, sur les travaux non

---

52 Telle est peut-être la déstalinisation philosophique : la disparition des stocks, du jour au lendemain, de quelques tonnes de livres ! A noter, pour la France, la timide audace récente d'un choix d'œuvres de Staline en 2 vol., aux E.S., 1982, sous la responsabilité de F. Cohen. L'éditeur Norman Béthune, dans un tout autre esprit, a engagé la publication d'une *Introduction à l'œuvre théorique de Staline*, sous la responsabilité de H. Desbrosses, P. Vilar et B. Peloille (T. I, Paris, 1979).

53 Entre autres exemples, en France, malgré la proclamation de la liberté de recherches théoriques par le C.C. d'Argenteuil en 1966, aucun texte de Boukharine, de Trotski, ni de Korsch, ni même de E. Bloch, n'a jamais été

directement intégrables ou récupérables<sup>54</sup>. L'ex-laudateur devenu critique-des-erreurs-de-Staline-en-philosophie, M. Mitine, n'a même pas à remettre en question sa formule (cf. Ch. V in fine), il suffit de modifier le nom du protagoniste. L. Brejnev reçoit la médaille d'or de Karl Marx pour « contribution exceptionnelle au développement de la théorie marxiste-léniniste », ainsi que le prix Lénine de littérature. Car, ne l'oublions pas, la Parti obéit aux mêmes principes que les matriochkas, si typiquement russes : à l'intérieur on trouve l'appareil, puis le groupe dirigeant, puis le Gensek.

2. La philosophie marxiste-léniniste assimile les résultats des sciences. La dialectique, dont c'est précisément la raison d'être, tire tout à elle ; elle est le phagocyte de toute création, de toute découverte. Le « leadership scientifique », vanté par Adoratski (cf. Ch. VI, début), même tempéré des circonspections d'usage, est toujours debout.

3. Le discours de l'histoire appartient à la normativité doctrinale. Il reste ce que la direction politique juge bon de donner à voir de son passé. La justification stratégique *a posteriori*, -le Parti a toujours raison, tient davantage à l'art de la feuille de vigne, si prisé de l'Occident médiéval chrétien, que de l'analyse concrète de situations concrètes. L'histoire s'habille en confection et retouche la conjoncture. Voir le Manuel d'*Histoire du P.C.U.S.*, notre compagnon familier. Il n'est pas seul du genre<sup>55</sup>.

N.B. Ce n'est pas à dire, comme il fut un temps, que seule la voie officielle est praticable. Des chemins de traverse, autrement dit, des travaux authentiquement scientifiques, se sont fait jour en U.R.S.S. et ailleurs, mais ils sont à rechercher dans des publications locales, marginales, accessibles aux seuls spécialistes.

D'un mot, la fonction philosophique – étatique est intacte. Et jalousement préservée (cf. Ch. VII). Malgré des protestations d'intention, plus ou moins véhémentes, elle demeure le *modèle* (ibid) pour tous les P.C. La mettre en question ce serait toucher au système, à sa confortable fermeture, à son « harmonie ». *Philosophia ancilla reipublicae*, théologie politique, aucune nuancette n'entame cette loi non écrite-là.

Voilà pour la leçon de maintien. Elle signe une déstalinisation qui n'a pas eu lieu. Au lecteur, majeur et perspicace, de repérer, dans la littérature qui lui tombera sous les yeux, ce qui s'y inscrit et ce qui s'en écarte, les fausses iconoclasties et les vrais colmatages<sup>56</sup>.

---

publié aux Editions Sociales ; Lukacs à peine, (*Ecrits de Moscou*) et la célèbre biographie de K. Marx par F. Mehring vient seulement de paraître (1983). Les difficultés d'acquisition des droits ne peuvent assurément tout expliquer ; pour ne rien dire des auteurs contemporains : il a fallu la consécration internationale pour que L. Althusser sorte aux E.S. (*Positions*).

54 C'est une véritable loi d'écriture des intellectuels Hi-Fi, qui offre peu d'exceptions, encore sont-elles récentes. A noter qu'en URSS tout est pratiquement traduit, mais à strict usage interne pour des spécialistes conventionnés.

55 Ex. le PCF, qui décidément n'en finit pas de mettre au point sa propre histoire. La dernière production en la matière, *Le PCF, étapes et problèmes, 1920-1972* (E.S., 1981), donne de sa renonciation au manuel la savoureuse justification que voici : Il n'y a pas là d'histoire globale, quelque chose qui se rapproche d'un manuel. Ce n'est d'ailleurs pas le fait du hasard : conserver la forme du manuel serait maintenir, d'une façon ou d'une autre, malgré qu'on en ait, une conception de l'histoire qui n'est plus de mise aujourd'hui. Ce serait maintenir peu ou prou le principe d'une histoire officielle, à l'encontre de ce que sont maintenant les besoins et la démarche du PCF et les méthodes de travail des historiens communistes » (p. 10).

56 Les travaux de Lucien Sève en sont une exemplaire illustration. Il n'est guère de rubrique de notre « grille » qui, à quelque degré, ne soit concerné par son dernier ouvrage. *Une introduction à la philosophie marxiste* (E.S., 1980) ; cf. la recension critique que j'en ai faite pour *Politique aujourd'hui*, sous le titre *Le logarithme jaune*, n° 9-10/sept-oct. 1980.

Sans doute nous faut-il aller plus loin et reconnaître, sous ce marxisme-léninisme, un effet particulièrement exorbitant de ce piège de l'universel qu'est la philosophie. Nous en prendrons la meilleure mesure, en nous situant à sa plus grande distance, du côté de la moindre orthodoxie et de la plus pénétrante critique, c'est-à-dire du côté de Louis Althusser. C'est chez lui, pensons-nous, que peut se vérifier de la façon la plus éclatante, et, à de multiples égards, la plus inattendue, l'aporie d'un marxisme-léninisme jamais repensé.

La philosophie (marxiste) est le véritable *point aveugle* des travaux de L. Althusser. Arrêtons-nous, sans prétendre à un exposé systématique, aux principales déterminations avancées par Althusser du concept de philosophie (marxiste) et aux questions qu'elles soulèvent.

La problématique qui ouvre le recueil d'études publié sous le titre *Pour Marx* (Maspero, Paris, 1965) brosse le bilan d'une génération et fait le point de la situation philosophique au lendemain du XX<sup>e</sup> Congrès soviétique : qu'en était-il de la fin et des « morts philosophiques » de la philosophie, de sa relation à l'idéologie et à la science ? La fin du dogmatisme ne restituait pas « la philosophie marxiste dans son intégralité ». Elle en laissait la nostalgie et libérait la recherche, elle mettait « en face de cette réalité : que la philosophie marxiste, fondée par Marx, dans l'acte même de la fondation de sa théorie de l'histoire, est en grande partie encore à constituer ». Par où s'amorçait un programme : « donner un peu d'existence et de consistance théorique à la philosophie marxiste » (p. 21). Ce qui revenait, d'une part, à briser avec le corpus stalinien et, d'autre part, à tenir pour associées, dans l'acte fondateur de Marx lui-même, l'histoire et la philosophie. Althusser s'en explique, dès qu'il fait intervenir sa thèse de la « coupure épistémologique » : « C'est en fondant la théorie de l'histoire (matérialisme historique) que Marx a, dans un seul et même mouvement, rompu avec sa conscience philosophique idéologique antérieure et fondé une nouvelle philosophie (matérialisme dialectique) ». Il remarque lui-même que « la nouvelle philosophie était si bien impliquée par et dans la nouvelle science, qu'elle pouvait être tentée de se *fondre avec elle* » (P. 25 ; souligné par l'auteur). Notons ce point décisif car :

1. Althusser ne variera jamais ni sur l'affirmation d'une double instauration, ni sur ses *dénominations* : matérialisme historique pour la science, matérialisme dialectique pour la philosophie ;
2. Il ne se débarrassera jamais non plus de la confusion possible qu'il a repérée d'entrée entre science et philosophie. Les affinements ou les rectifications postérieures n'y changeront rien. Au contraire. Ainsi l'autocritique à laquelle il se livre concernant l'erreur « théoriciste » impliquée par sa première exposition de la « coupure », si elle lui permet de spécifier nettement que la philosophie n'est pas (une) science, en ce qu'elle n'a ni objet, ni histoire, ne l'en renvoie pas moins à la confusion si redoutée, puisque, selon ses propres dires, la « révolution philosophique », qui a précédé et commandé la découverte scientifique, lui a également « donné sa forme : celle d'une *science révolutionnaire* » (*Réponse à John Lewis* ; Maspero, Paris, 1973, p. 55-56). N'a-t-il pas (dans le même texte, p. 46) assuré que les « Thèses philosophiques » qu'il oppose à son contradicteur « sont des Thèses *pour* la connaissance scientifique de l'histoire », qu'elles « sont en même temps des propositions démontrées de la science de l'histoire, du matérialisme historique » ? Les hésitations et les précautions typographiques des premiers essais (*Pour Marx* et *Lire le Capital*), qualifiés eux-mêmes « d'essais de philosophie marxiste » (*Rép. à J. L.*, p. 9), étaient significatives. La philosophie marxiste y était successivement définie comme « théorie de l'histoire épistémologique », « Théorie », « Théorie de la pratique en général » ; la

philosophie était mise entre guillemets et qualifiée de « mot bien équivoque » chez Marx lui-même<sup>57</sup>. Elle deviendra le « chemin des chemins qui ne mènent nulle part » (*Lénine et la philosophie*). Son retard sur la science sera plusieurs fois signalé (*La philosophie comme arme de la révolution*). Sa nouvelle appréhension, en tant que « lutte de classe dans la théorie », ou représentation de la « lutte de classe du peuple dans la théorie » (*ibid*, et *R. à J. L.*, p. 11) ou « concentré théorique de la politique » (*ibid*. p. 12), outre qu'elle pourra aisément être jugée « une interprétation sur-politisée du matérialisme dialectique »<sup>58</sup> ne résout pas la difficulté. Elle laisse entière la revendication de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, assignent au matérialisme dialectique la connaissance de lois universelles. Et pourquoi attribuer plutôt à la philosophie qu'à la science (de l'histoire) la lutte de classe dans la théorie ? L'ambiguïté refait constamment surface, dans des formulations telles que « la science de l'histoire permet la connaissance de la philosophie » (*La philo, comme arme...*) ou « le mouvement ouvrier international a besoin de la science marxiste de l'histoire, mais aussi de la philosophie » (*R. à J. L.*). Or, partout, quelles que soient ses définitions, la philosophie est assimilée au matérialisme dialectique. Qu'est-ce que ce matérialisme dialectique-là ? Sans doute n'est-il pas assimilable au stalinien, et l'on ne peut guère suivre L. Colletti, quand il reproche à Althusser d'avoir voulu « le renflouer et s'y cramponner » (*Philosophie et politique*, Ed. Galilée, Paris, 1975, p. 33-34) ; mais est-il marxien ? On en dirait autant de ce « marxisme-léninisme » dont Althusser oppose les « Thèses » à John Lewis, sans jamais en avoir défini ni l'origine, ni le sens. L'assignation de la « révolution théorique » opérée dans la *XI<sup>e</sup> thèse de Feuerbach* nous échappe également (ex. *R. à J. L.*, p. 57).

Force est bien de constater, en conséquence, que si Althusser casse la grille, obstinément maintenue et reconduite, du diamat<sup>59</sup>, tout en affirmant que la question de la philosophie a été au centre de ses réflexions (*Soutenance d'Amiens*, apud *Positions*, p. 137), c'est dans une sorte de désarroi théorique et historique. Lui qui tient si fort à la critique des mots laisse passer sans contrôle ces vaisseaux surchargés que sont *matérialisme dialectique*, *matérialisme historique*, *philosophie*, *science* ou *marxisme-léninisme*.

Nous n'en avons pas fini avec notre leçon de maintien. Elle nous apprend encore ceci : il ne sert de rien d'invoquer un marxisme-léninisme fantôme, i.e. jamais défini, face à des présupposés humanistes (John Lewis), ou dogmatiques (la « philosophie soviétique »), qui donnent des armes pour se faire battre, ni de rectifier une « déviation de droite » par une critique de gauche, dont la séduction laisse intouché le fond de la question, -sauf à substituer au stalinisme une version concurrente<sup>60</sup>. Les XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., eux aussi, en appelaient au « marxisme-léninisme » contre le culte de la personnalité<sup>61</sup>, sans en

57 *Pour Marx*, p. 31, 33, 169, 41.

58 A. Tosel, *Le matérialisme dialectique « entre » les sciences de la nature et la science de l'histoire*, apud « La Pensée », n° 201, oct. 1978, p. 88 (N.B. Une des plus suggestives interprétations du stalinisme « philosophique » parue en français).

59 Cf. encore Y.V. Andropov écrivant, pour le centenaire de la mort de Marx : « La doctrine de Marx dans l'intégrité organique du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, de l'économie politique, de la théorie du communisme scientifique, a été une véritable révolution dans la conception du monde... » (*La doctrine de Karl Marx et certaines questions relatives à l'édification socialiste en URSS*, Ed. de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1983).

60 Cf. par ex., le recueil *Grundkurs zum dialektischen Materialismus, Marx/Engels, Lenin, Mao Tse-Toung*. Oberbaumverlag, Berlin, 1974 et 1976.

61 L'expression « culte de la personnalité », vilipendée à juste titre, en ce qu'elle évitait, par un recours psychologique superficiel, l'explication du « phénomène stalinien », n'a peut-être pas été prise suffisamment au sérieux. Elle avouait, de façon sans doute seulement symptomatique, que le terme de « déviation » était impropre à qualifier le stalinisme. Elle suggérait qu'on avait affaire au produit d'un système, à ce mécanisme qui précisément rend lisible l'institutionnalisation de l'idéologie, la philosophie marxiste-léniniste, savoir la

produire aucune justification. Au moins savons-nous pourquoi : le silence de ce marxisme-léninisme « critique », par rapport à celui dont les années trente avaient établi et le contenu *et le mot*, signifie à l'évidence une reconduction que la prétendue déstalinisation philosophique avait pour fonction de dissimuler. Mais celui dont se réclame Althusser n'est-il pas tout aussi implicite, malgré ses intentions indéniablement différentes ?

Comment se retrouver dans cette pléthore et ces ambivalences ?

On ne saurait différer davantage de poser les questions qui n'ont cessé de hanter notre parcours, rebondissement après rebondissement, méandre après méandre : quel marxisme ? Quel léninisme ?

## XII

### MARXISME ET PHILOSOPHIE

Sur la voie que nous venons de reconnaître, gardons-nous d'une illusion prétentive. Il ne s'agira pas ici, - il y faudrait un tout autre espace, de traiter de la possibilité ou des conditions de possibilité d'une philosophie marxiste, qui supposerait un examen historico-théorique complexe<sup>62</sup>, encore que nous n'éviterons pas de le côtoyer, mais, de façon plus descriptive et plus hypothétique, de sa, ou mieux, de ses réalités. La question revient à confronter l'existence déjà quinquagénaire du marxisme-léninisme, en tant que corpus daté, à celles d'autres directions, entre lesquelles, *volens nolens*, il représente un choix et contre lesquelles il s'est défini et a combattu. Nous en distinguerons trois, sans autre ambition que de proposer quelques lignes de recherches : la philosophie réactive (1), la construction du marxisme (2), le marxisme underground (3). D'un mot : *autre chose* que ce sur quoi nous avons jusqu'ici porté notre attention.

#### 1. La philosophie réactive

Nous utilisons cette expression pour nommer le commun dénominateur des interventions philosophiques conduites sur la base du marxisme. Elles ont ceci de particulier qu'elles se présentent moins comme des développements ou des constructions de ce qui pourrait être donné comme « philosophie marxiste » que comme des réactions, *suscitées de l'extérieur*, sous la forme de thèses philosophiques<sup>63</sup>. C'est pourquoi la confusion a été, et

---

progressive confiscation du parti et de l'Etat, par l'appareil, par le Gensek. C'est pourquoi la critique de la prétendue « déviation », même si elle est qualifiée « de gauche », ne forme que la réciproque et la complémentaire de la critique « de droite ». Courbant le bâton dans l'autre sens, elle empêche de saisir le processus de contribution du « culte de la personnalité », l'individu substitué au collectif. Derrière évidemment, on trouve le caractère exceptionnel d'une situation, si souvent invoqué : guerre internationale, guerre civile, sous-développement, arriération, etc., et bien analysé, qu'on en convienne ou non, par les historiens, à quelque bord qu'ils appartiennent. La philosophie, une fois de plus, ne parle pas pour elle-même ; à tant le celer, au contraire, elle évoque l'essentiel. C'est donc bien par elle qu'il faut commencer la déconstruction.

62 Pour une modeste part, nous nous y sommes employé, s'agissant de Marx et Engels, jusqu'en 1848 ; cf. notre *Statut marxiste de la philosophie*, Complexe-PUF, Bruxelles-Paris, 1976.

63 Une idée analogue forme le point de départ de l'étude de Lubomir Sochor, *Lukacs e Korsch : la discussione filosofica degli anni venti*, apud *Storia del marxismo*, t. 3\*, G. Einaudi éd., Torino, 1980, p. 699.

demeure sans doute, si fréquente entre des énoncés de défense et illustration du marxisme et une soi-disant philosophie marxiste qui se manifesterait à travers eux. Nous tenons que les actes de réaction, qu'ils relèvent de la contre-attaque ou de la mise au point, ne sont nullement assimilables à des actes de construction. En ce sens, il n'y a pas plus d'essence de la philosophie marxiste, passible d'être rétablie ou exposée, qu'il n'y a d'essence du marxisme-léninisme préexistant à telle ou telle modalité de ses expressions. La considération des conjonctures historiques-concrètes, en ce domaine, possède force de loi.

Prenons quelques repères, parmi les plus familiers.

Et tout d'abord, - à tout seigneur, tout honneur, *l'état de fait* qui résulte des travaux de Marx, que l'on peut formuler ainsi :

- Après avoir réglé ses comptes « avec sa conscience philosophique d'autrefois », en 1845-1846 (*Idéologie allemande* et *Thèses sur Feuerbach*), Marx ne se préoccupe plus de philosophie. Il se consacre entièrement à la critique de l'économie politique, autrement dit à la science de l'histoire, ou, si l'on veut, puisque la terminologie n'est pas de lui, au matérialisme historique.

- Il ne rédige pas le traité de dialectique qu'il avait, semble-t-il, en projet. Il ne donne pas le moindre commencement de réalisation à ce qui pourrait passer pour, ou figurer, le « matérialisme dialectique », dénomination qui lui est parfaitement étrangère. Soyons plus précis : Marx n'a nulle part entrepris d'établir la philosophie, nouvelle ou révolutionnaire, apte à « transformer le monde », sur les décombres, quant à elles, de son fait, des philosophies qui se bornaient à « l'interpréter ». Tout s'est passé comme s'il avait malicieusement laissé le soin à ses successeurs de s'embarquer dans l'aventure ouverte par la XI<sup>e</sup> *Thèse sur Feuerbach*, l'invention d'une telle philosophie, sans avoir prétendu lui-même qu'il appartenait à quelque philosophie que ce soit, nouvelle ou révolutionnaire, de « transformer le monde ». Un extraordinaire contre-sens sur la XI<sup>e</sup> Thèse se trouve ainsi à l'origine de la bévue générale qui a contraint d'admettre la nécessité d'une philosophie que sa présence supposée immédiate dispensait de seulement définir.

Cela dit, la relation de Marx à la philosophie, hegelienne singulièrement, après 1846, après le *Manifeste*, dans le *Capital* en personne, pose une question réelle et tout à fait digne d'intérêt. Egaleme nt la nature de son matérialisme. Egaleme nt l'existence d'une philosophie de Marx, ou, à tout le moins, de catégories philosophiques<sup>64</sup> au sein du discours de la critique de l'économie politique, car on ne voit pas par quel privilège le *savant* Marx aurait été préservé de ce genre de référence. Encore s'agit-il là d'un implicite et point d'une systématisation. Il est même loisible de penser que, dans la logique de la démarche de Marx, il devrait y avoir une philosophie marxienne, ou marxiste, et d'en tenter l'exposition<sup>65</sup>. Toujours est-il qu'il faudra justifier ce manque et le justifier autrement que par l'appel, en l'occurrence contradictoire avec l'explicite de la révolution théorique opérée par Marx, à une universelle nécessité de la philosophie, en tant que... discours de l'universel.

Mais, en aucun cas, on ne pourra donner comme déjà trouvée l'introuvable philosophie marxiste.

Les prises de position « philosophiques » d'Engels, du vivant de Marx et postérieurement à sa mort, se découpent sur cette situation. Elles sont toutes *réactives*. Ainsi de *l'Anti-Dühring, si bien nommé*, qui oppose à l'entreprise de systématisation de Dühring, s'efforçant de combler précisément l'absence d'une philosophie du socialisme, un

---

64 L. Goldmann y a consacré un essai de ses *Recherches dialectiques*, (Gallimard, Paris, 1959, p. 11 et suiv.).

65 M. Rubel vient de se poser la question, dans le 3<sup>e</sup> t. de son édition des œuvres de Marx, intitulé *Philosophie* (Pléiade, Paris, 1982), au prix d'un complet réajustement des textes de Marx.

ensemble cohérent de thèses, dont l'essentiel, en vue de souligner la carence majeure de Dühring, concerne la dialectique. Or, nul n'est besoin d'être grand clerc, pour voir (Engels le dit ouvertement) que les thèses sur la dialectique proviennent tout droit de *La science de la logique* de Hegel, maître incontesté en la matière<sup>66</sup>. Avec, bien sûr, le plein accord de Marx : Hegel n'est pas « un chien crevé ». Quant à la cohérence, pour réelle qu'elle paraisse, puisque sont traités les différents domaines de la nature, de la morale ou de l'histoire de la philosophie, elle fait quand même bon marché et du matérialisme (Dühring ne s'en réclame-t-il pas ?) et, dans la partie « philosophie » de l'ouvrage, du rôle central du concept de lutte de classes. La remarque vaut pour les notes éparses et inachevées, groupées, non par Engels, sous le titre *Dialectique de la nature* : quelle attitude peut ou doit prendre le marxisme vis-à-vis des courants scientifiques du temps ? Comment s'étonner qu'il soit question de matérialisme, de dialectique plus encore, donc de philosophie, s'agissant des implications idéologiques véhiculées par les spécialistes de la physique, de la chimie ou de la biologie ? N'a-t-on pas, du reste, assez remarqué combien justement ces vues d'Engels demeuraient prises dans la cosmologie de la fin du XIXe siècle, bornées par elle, et donc, à la « méthode » près (mais laquelle ?), caduques depuis ? *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, ultime invention « philosophique » d'Engels, qui ne retrouve pas par hasard, à cette occasion, le « vieux manuscrit de l'Idéologie allemande » et exhume les *Onze Thèses*, paraît en feuilleton dans l'organe de la social-démocratie allemande, dans le souci délibéré de faire connaître au mouvement ouvrier naissant et à ses chefs, face à leur ignorance théorique, l'itinéraire de Marx, -du « marxisme », le mot y étant, pour la première fois, défini positivement. Quant aux lettres du vieil Engels, toujours fidèlement reproduites dans les recueils *Marx/Engels, Etudes philosophiques*, il saute aux yeux, à travers leurs improvisations, approximations et autres contradictions, qu'elles ne sont que réponses et mises au point, *in Hanhgemenge*, dans la mêlée, comme disait le jeune Marx.

Qu'en conclure ? Qu'Engels serait le vrai fauteur de la philosophie marxiste ? S'ensuit alors le procédé éculé et interminable qui cherche un coupable ou l'acquitte, en vertu de présupposés, dont nous pensons qu'ils n'ont pas d'autre finalité que d'occulter la question qu'ils désignent à leur insu, celle du statut de la philosophie (marxiste). A moins qu'il ne s'agisse, pour Engels, de « représenter la lutte de classe dans la théorie » ? Pourquoi pas ? Mais pourquoi, à nouveau, nommer « philosophie » ce qui n'a été produit que sous le contrôle de cet ailleurs qu'est « la science de l'histoire », et point à partir d'une doctrine, qui, en tant que telle, n'existe pas ?

Avec Engels, en tout cas, une démarche de principe est désormais fondée. Elle sera constamment reproduite. Chaque fois qu'il y aura lieu de réagir à des attaques, à des méprises, ou à des « déviations », c'est lui qui servira de référence et de caution, qui fournira le thesaurus ou l'organon où puiser les répliques et châtier les errements, quitte à le compléter, à l'*enrichir* et à faire, de la sorte, *progresser* le marxisme, selon les expressions consacrées. Malheureusement le lieu enfin trouvé de la philosophie marxiste n'est encore qu'un chantier pour ceux-là mêmes qui entendent s'y employer. Voici G. Plekhanov, correspondant d'Engels qui, à son tour, s'interroge sur les fondations et s'improvise architecte. Comment a-t-il pu se faire qu'un Kautsky, pourtant patron de la *Neue Zeit* où parut le *Ludwig Feuerbach* du même Engels, en soit venu à déclarer que les marxistes, liés

---

66 Brecht met dans le mille, quand il écrit : « Le maître Eh-Fu (Engels) prit les principes que les bourgeois avaient tirés de leur révolution et appliqués à l'observation de la nature et de la logique il les transmit aux travailleurs, au profit de leur révolution » (*Me-Ti, Livre des retournements*, L'Arche, Paris, 1968, p. 115).

par la théorie économique, étaient libres en matière d'option philosophique ? Qu'un C. Schmidt, pourtant lui aussi correspondant d'Engels et destinataire de quelques-unes de ses plus célèbres lettres « philosophiques », ait rallié le kantisme ? Plekhanov part en guerre contre de telles aberrations. Il convoque Feuerbach, Hegel et Spinoza, se laisse même prendre aux rets kantien, dont il croit se dépêtrer (Lénine le lui reprochera). Il refait l'histoire du matérialisme, se laisse tenter par le « monisme ». Il veut une esthétique, une théorie du droit. Il adopte et lance sur le marché, empruntée à Dietzgen, l'expression qui fera fortune, de « matérialisme dialectique ». Voici A. Labriola, son interlocuteur, encore un correspondant épistolaire d'Engels, qui, de son côté, sur des chemins parallèles, scrute la « crise du marxisme » dénoncée par Masaryk et se demande si l'on a bien affaire à une philosophie<sup>67</sup>. Voici B. Croce, d'abord inspiré par Marx, en quête de la distinction du vivant et du mort chez Hegel...

Lénine ne fait pas exception. De son premier ouvrage philosophique, *ce que sont les « Amis du Peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates*, à *Matérialisme et empiriocriticisme*, lui aussi, *réagit*. Ici, *contre* les populistes ou les « marxistes légaux » qui falsifient la signification et la portée de *Capital* ; là, *contre* ses propres compagnons de combat, Bogdanov, Lounatcharski, Gorki et quelques autres, qui, la contre-révolution l'ayant emporté, remettent en cause les principes au point de rêver de quelque « construction de Dieu » ou de se laisser prendre aux séductions des physiiciens assurant que « la matière s'est évanouie ». De tous, il est le plus exigeant. Investissant toute sa puissance de travail dans l'examen des « trois sources et des trois parties *constitutives* » (souligné par nous, G. L.), ainsi que dans la relation matérialisme historique/matérialisme dialectique, qui l'amène à constater que Marx et Engels n'avaient qu'insuffisamment développé le « côté matérialiste », il assure que la philosophie de Marx est coulée « dans un seul bloc d'acier ». Son opiniâtreté ne se dément pas pour autant : il couvre ses cahiers privés d'analyses et de réflexions sur les écrits de Marx, sur Feuerbach, sur Héraclite, sur les productions philosophiques contemporaines ; à la veille de la Révolution, il ne croit pas inutile d'annoter Hegel...

Dégageons quelques remarques.

Engels a laissé en héritage une illusion, celle de la philosophie marxiste dûment constituée. Ses propres essais de systématisation y conduisaient directement. C'est pourquoi Lénine fut avant tout un lecteur d'Engels. Staline le sera aussi. Et pour cause : où chercher chez Marx, sans ce guide incontestablement autorisé ? N'oublions pas non plus l'énorme silence légué par Marx lui-même, qui n'avait pas trouvé (pas pu, pas voulu trouver) de *mot* pour nommer la révolution théorique dont il avait été l'instigateur. « Critique de l'économie politique », cette constante ne parlait qu'hypothétiquement du lieu d'où elle émanait, -science, philosophie ? Pour la seconde, oublions moins encore sa considérable charge culturelle, le discours de l'universel et ses prestiges. Alors, *matérialisme dialectique, matérialisme historique, science de l'histoire, philosophie de la praxis, philosophie du prolétariat, nouvelle philosophie, philosophie révolutionnaire, nouvelle pratique de la philosophie, Théorie ou théorie... ?*

« Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé » : c'est à une telle illusion qu'il convient en outre de rapporter la séquence a posteriori, qui consiste à remonter, avec une semblable délectation, de la part de ses apologistes autant que de celle de ses contempteurs, des épigones au maître, en clair, de Staline, fût-il déstabilisé, à Marx.

---

67 Sur Plekhanov et Labriola cf. notre étude *Le matérialisme marxiste au XIXe siècle, remarques sur le débat Plekhanov-Labriola*, apud *Raison présente*, n° 51, juillet-août-septembre 1979.

Illusion qui fait elle-même illusion. Ceux, au demeurant fort divers quant à leurs intentions, qui, naguère, envisageaient un « recommencement du matérialisme dialectique » ou une « refondation de la philosophie marxiste<sup>68</sup> », ne s’y trompaient pas. Ils mettaient précisément le doigt sur le phénomène avéré de l’absence de fondation originelle et, par conséquent, sur l’obligation de reproduire, à chaque impératif conjoncturel, dont on se dispensait de faire l’histoire, (la philosophie transcende tout empirique, c’est bien connu), le type d’intervention philosophique inauguré par Engels. Cette manière d’opérer ne s’est pas arrêtée avec Lénine, ni même le débat marxiste en philosophie, nous l’avons vu précédemment. Même après Staline, bien des exemples pourraient en être offerts, celui d’Althusser compris et sa décapante efficacité (*contre* l’économisme, le volontarisme, l’humanisme, historicisme, la régression hegelienne, ou l’idéalisme de la science). La forme la plus abaissée d’une telle pratique demeurant le recours au *magister dixit* des citations.

Avec Staline, en revanche, au terme du procès dont nous avons tenté de démonter les démarches et les implications, nous sommes en face de la radicalisation qui déclare *achevée, - harmonieuse* étant de surcroît, la philosophie marxiste. D’avoir rencontré la raison d’Etat, elle s’est commuée en Diamat, *définitivement*, sur la confiscation du marxisme (et du léninisme). Elle en tire un sérieux bénéfice : de subalterne qu’elle était, vouée à des nécessités de rappel qui n’étaient pas sous son contrôle, elle devient principale, princeps de l’ordre théorico-politique. C’est la raison pour laquelle on ne saurait parler valablement d’une « *version* stalinienne du marxisme, et, moins encore d’une « déviation », mais seulement de cette construction-là, enfin réussie. Et qui ne nous a pas encore tout dit.

## 2. La construction du marxisme

Car, derrière le phénomène de la *répétition* philosophique, qui n’est nullement anhistorique, quoi qu’il paraisse ou qu’il affirme de soi, un autre se découvre, qui véhicule une nouvelle et plus radicale contradiction. La question de la philosophie, traquée jusqu’à ses apories, une fois de plus, a servi de révélateur. Véritable papier de tournesol du marxisme (de Marx et d’Engels), elle rend lisible la relation du marxisme à son destin, en ce qu’elle met au premier plan son caractère inachevé. La conscience de l’incomplétude a été dominante chez les théoriciens et les chefs du mouvement ouvrier, après la mort de Marx et surtout celle d’Engels. Ne pensons pas seulement à l’état d’inachèvement du *capital*, que ne règlent pas les dix ans de labeur d’Engels sur les livres II et III, et qui sera le point le plus sensible des préoccupations de Kautsky (*Théories de la plus-value, Question agraire*), d’un Bernstein (problématique du « révisionnisme »), d’une Rosa Luxemburg (théorie de l’accumulation), d’un Lénine (*Le développement du capitalisme en Russie*), à nouveau de Boukharine, de Kautsky, d’Hilferding et de Lénine (théorie de l’impérialisme). La problématique du rapport base/superstructure a représenté le lieu de toutes les douleurs. En témoigne l’attention forcenée, en l’absence de tout autre texte alors connu (*Idéologie allemande*, Introduction aux *Grundrisse*), accordée à l’unique page, sur la question, de la préface à la *Contribution à la critique de l’économie politique*. Elle sera l’objet de lectures et de relectures sans cesse reprises, de la part d’un Labriola, d’un Plekhanov, d’un Lénine ou d’un Gramsci. N’avons-nous pas vu Staline en faire la conclusion et la preuve du bien-fondé de *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* (cf. supra, Ch. I) ? Le champ entier du

---

68 Cf. A. Badiou, *Le (re)commencement du matérialisme dialectique* (apud *Critique*, 1967, n° 240, p. 438-467) ; A. Tosel, pour une discussion, art. cit. in fine (supra, n. 57) ; C. Buci-Glucksmann, *Gramsci et l’Etat*, Fayard, Paris, 1975, V<sup>e</sup> partie.

politique n'était pas en reste. Des problèmes d'actualité aussi brûlante que le parti, les alliances, la transition et la prise du pouvoir sollicitaient indéfiniment les ... *Gloses marginales* (aux programmes de Gotha et d'Erfurt), dont on ne savait trop que faire, quand elles ne faisaient pas peur, ou les brochures d'Engels sur *La question paysanne* et *la question du logement*. L'ignorance prolongée d'une partie de l'œuvre des fondateurs, qui ne sera levée que dans le désordre chronologique<sup>69</sup>, jointe à ses silences, ses approximations, ses contradictions créaient le sentiment d'une série de *manques* considérables, bien au-delà de la seule philosophie, auxquels il semblait urgent de suppléer. « Marx, somme toute, n'avait traité *que* du mode de production capitaliste, de son *essence*, et peut-être seulement commencé à en traiter ; autour ce n'étaient que fragments ou indications de recherches (voir du côté du féodalisme, du mode de production « asiatique » ou des « formations économiques-sociales ». Il avait laissé plus d'ouvrage qu'il n'en avait accompli, Engels, quant à lui, parant au plus pressé (les sciences de la nature, l'anthropologie, l'Etat, et l'écrasante tâche de la gestion du mouvement ouvrier international naissant). Un plan sans précédent demeurait à exécuter et le marxisme donc à construire, sa langue comprise.

Parmi les pièces ainsi forgées, et pour ne retenir que quelques-unes de celles qui entreront dans la véritable mécanique des années trente, citons :

- les « lois » de la dialectique, qui reviennent à Engels, et l'idée qu'elles peuvent embrasser, expliquer et interpréter la totalité des phénomènes ; ce sera le principe d'une « conception du monde », analogue à la logique formelle, autrefois tant décriée par Descartes, une vierge inféconde ; les découvertes scientifiques, trop facilement et après coup, inscrites dans son universalité, lui passeront à côté, laissant au politique le soin de les manipuler à sa convenance (voir la génétique mitchourinienne, la linguistique ou la psychanalyse).
- la « théorie des facteurs », provoquant l'aplatissement des superstructures sur la détermination de « dernière instance », ou la pensée de Marx replacée dans la tradition de philosophie occidentale, - redevables à Plekhanov
- l'étatisme qui, une fois Lassalle jeté aux oubliettes, lui survivra largement
- l'organisation partidulaire, sa discipline, sa hiérarchie, droit venues de la social-démocratie allemande, elles aussi, et de son maître Kautsky
- la fameuse thèse des « deux sciences », bourgeoise et prolétarienne, qui passera chez Bogdanov, avant de connaître, grâce à Jdanov, les beaux jours des années cinquante, est également imputable à Kautsky
- à lui encore, et à Guesde, il faut rapporter l'idée d'un « catéchisme » théorique indispensable à la conscience ouvrière
- le mérite de l'extension de la dialectique à la connaissance humaine et pas seulement à l'histoire ne revient-il pas, selon son propre fils, à J. Dietzgen ?<sup>70</sup>
- il n'est pas jusqu'à la forte conception de l'*unité* doctrinale du marxisme, si âprement défendue par Lénine, qui ne sera commuée en fermeture théorique.

Entre autres...

La contradiction, que nous évoquions, surgit de cette question : pourquoi la construction, dont la logique interne exige l'achèvement, plutôt que le développement ou la recherche continuée, adéquates à l'esprit d'un commencement *scientifique* ? Il faut ici regarder vers une double difficulté, en fait une double contrainte. La première tient tout simplement et tout trivialement à l'existence de la lutte de classe, cette *pratique* qui somme la théorie, avant de l'épouser. Pouvait-on qu'elle ne fasse de la discipline et, ne craignons

---

69 Cf. sur ce point notre essai *Pout tout capital : lire Marx*, apud *Dialectiques*, N° 15-16, 1976.

70 Cf. G.E. Dietzgen, *Der wissenschaftliche Sozialismus, Die Neue Zeit*, 1903-1904.

pas le mot, de la militarisation des avant-gardes ouvrières un passage obligé ? La seconde relève de ce registre déjà signalé qu'est innommé de la théorie de Marx. Elle a rendu obligatoire la division intellectuelle du travail traditionnelle, pourtant explicitement récusée par Marx dans l'acte même de la « critique de l'économie politique ». D'où l'engagement, toujours recommencé, de ces investigations en faveur d'une philosophie, d'une sociologie, d'une économie, d'une esthétique, d'une morale ou d'une théorie du droit, toutes, il va de soi, qualifiées de *marxistes*. Le piège de l'universel s'y parait des séductions de l'unification, au demeurant point infondée, du champ théorique, pour reconstituer une sorte de mathésis, de science des sciences, susceptible de s'approprier chaque certitude particulière. On l'a vu avec Lukacs (cf. supra, Ch. VIII). De la nécessaire organisation pratico-théorique et de la non moins nécessaire ouverture scientifique, la première l'emportait et s'assujettissait la seconde. Le dogmatisme est issu de cette ruse de l'histoire, qui n'avait épargné ni Marx, ni Engels, aux temps de la Ligue des communistes, de l'A.I.T. ou de la Seconde Internationale.

### 3. Le marxisme underground

Est-ce à dire que l'encadrement de la vérité aurait réussi sans partage, que la philosophie marxiste, alias la dogmatique du marxisme-léninisme, serait parvenue à régenter les esprits ? Qu'elle y ait prétendu, qu'elle ait fait son possible, - il était considérable !, et qu'elle ait été *dominante*, très au-delà de ce qu'il est convenu d'appeler le monde communiste, et même de la zone d'influence du marxisme, ne fait aucun doute. D'aucuns ont pu s'y tromper, parmi les plus lucides, le moindre n'étant pas le Sartre de *Questions de méthode*, quand il diagnostiquait, dans « l'indépassable horizon du marxisme », son « arrêt », et qu'il employait, en contrepartie, lui aussi mais non le premier, ne l'oublions pas, à combler, avec sa *Critique de la raison dialectique*, la lacune *philosophique*, rendue responsable de tous les maux. La situation néanmoins n'était ni si simple, ni si tragique, malgré tant de simplifications et de tragédies : sous la forme dominante, résistaient les taupes tenaces de formes dominées. C'est ce phénomène que, par pure commodité, nous proposons de nommer « marxisme underground ». Etant entendu qu'il ne peut s'agir que d'un rappel, pas même d'un inventaire, et, moins encore, d'une distribution des prix.

Nous avons déjà enregistré le fait qu'il n'existait, du vivant de Lénine, ni immédiatement après sa mort, aucune philosophie officielle ; que se développaient des débats théoriques et politiques à la fois ; que la définition du léninisme était l'objet d'un enjeu. Les protagonistes avaient nom : Bogdanov, Lounatcharski, Zinoviev, Axelrod, Trotski, Maximov, Déborine, Boukharine, Preobrajenski et ces sévères critiques de la philosophie léninienne que furent K. Korsch (*Marxisme et philosophie*) et A. Pannekoek (*Lénine comme philosophe*).

Sous le règne du diamat, encadrant même son avènement et son éclipse, marquant le siècle entier, deux itinéraires s'imposent, celui de G. Lukacs, portant, tatoué dans sa peau, les drames de plusieurs générations, et celui d'E. Bloch, dont la patiente exemplarité concerne désormais notre avenir. Point, chez eux, nonobstant telle dénégation de Lukacs (*l'Ontologie de l'être social* prouve, à elle seule, le contraire), de philosophie par stimuli-réponses, mais le risque des vastes synthèses et des voies ouvertes. Il en va de même chez Horkheimer, Adorno ou Gramsci, on le sait, qui avaient pensé, eux aussi, pendant les années 1920-1930. Et chez ces grands blessés, qui ne furent jamais invalides : le Goldman des *Recherches dialectiques*, le H. Lefebvre de la *Critique de la vie quotidienne* et de la *Métaphilosophie* (passée inaperçue), l'Althusser de *Pour Marx* et *Lire le Capital* ou le Della

Volpe de la *Logique comme science rigoureuse*. Sans omettre ce sacré philosophe, si mal reconnu, que fut Brecht. Et tous ceux qui, grâce à eux et avec eux, ont maintenu le marxisme vivant et polyglottes ses leçons. Sans qu'il soit question, on s'en doute, de réduire ce maintien-là à la figure suspecte d'un « marxisme occidental » (P. Anderson), qui ne trahit que nos ignorances et peut-être notre suffisance ; ou, moins encore, de séparer le bon grain de l'ivraie et les bonheurs heuristiques des malencontreux de l'idéologie.

Qu'en est-il, demandera-t-on, de l'efficacité de ces entreprises souterraines, de leur prise sur le mouvement social réel ? Elle est également hors de notre champ. Une seule remarque : nous avons affaire, là, à une preuve a contrario de la fonction philosophico-étatique, car si l'écart de toute situation voue à une relative impuissance, au demeurant voulue par l'institution elle-même, il n'en garantit pas moins le libre exercice du concept et l'indépendance critique. De tels investissements ne sont jamais perdus. Pour l'heure, il nous suffit d'être loin du système, de sa clôture et de son « harmonie ». Sans même quitter la compagnie des philosophes.

### XIII

#### LE TRAVAIL DU PARTICULIER

Le marxisme vivant. Soit. Et loin des pouvoirs.

Mais la question subsiste, on l'aura constaté, du léninisme. Dont il est temps de nous préoccuper, si nous voulons achever la déconstruction d'un marxisme-léninisme qui produisait le double effet de confisquer les enseignements de Marx (et d'Engels) et ceux de Lénine, en subsumant les premiers sous les seconds.

L'analyse du léninisme n'est pas ici notre objet. Dans la logique de notre démarche, c'est sa seule relation au marxisme que nous interrogeons. Elle nous livre deux éléments étroitement liés, dont nous ne dirons que l'essentiel, les ayant traités ailleurs plus en détail<sup>71</sup>. Le premier concerne la Russie, en ce qu'elle offre de spécifique : la révolution y est-elle mûre ? Quelles en seront les conditions ? Les formes ? Or, on constate qu'il n'existe, dans l'examen de cette question, aucune solution de continuité de Marx à Lénine. De l'un, qui apprend le russe, annote des ouvrages des spécialistes dans cette langue, correspond notamment avec les traducteurs du *Capital* et rectifie la Préface de la dernière édition du *Manifeste* parue de son vivant, à l'autre, qui dépouille les statistiques des *zemstvos* (régions administratives de la Russie centrale), critique les lectures russes du *Capital* et consacre au marché intérieur une énorme étude (*Le développement du capitalisme en Russie*), Engels, Mikhaïlovski (Nicolai-on), V. Zassoulitch et Plekhanov assurent les relais. Le fond du débat consiste à savoir si la Russie suivra une voie originale, en passant au socialisme sur le fondement de la communauté de village (*l'obchtchina*), ou si les traits du capitalisme y sont suffisamment marqués pour qu'elle ne puisse faire l'économie d'un processus analogue à celui des autres nations industrialisées. La première thèse est adoptée par les populistes (de

---

<sup>71</sup> Voir, pour le premier, notre essai *Marxisme et spécificité*, apud *La Pensée*, n° 177, oct. 1974 ; pour le second, notre ouvrage *Le marxisme d'aujourd'hui*, PUF, Paris, 1973, ainsi que l'article *Marxisme* de *L'Encyclopaedia Universalis*, Supplément, t. 2, 1980.

la deuxième génération) ; la seconde, qui s'est peu à peu imposée après 1880, sera retenue et par Engels, et par le groupe « Libération du travail », et par Lénine. Elle conduira celui-là, à travers les vives polémiques qui l'opposent aux populistes, à affirmer avec force « notre sol ne présente aucun caractère original », autrement dit à admettre la validité du marxisme et des analyses du *Capita* (Livre III) dans les conditions contradictoires de la Russie (arriération paysanne, importantes concentrations ouvrières, dépendance des capitaux étrangers). « Nous ne tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible ; au contraire, nous sommes persuadés qu'elle a seulement posé les pierres angulaires de la science que les socialistes *doivent* faire progresser dans toutes les directions s'ils ne veulent pas retarder sur la vie. Nous pensons que les socialistes russes doivent absolument développer *par eux-mêmes* la théorie de Marx, car celle-ci n'indique que les principes *directeurs* généraux qui s'appliquent dans chaque *cas particulier*, à l'Angleterre autrement qu'à la France, à la France autrement qu'à l'Angleterre, à l'Allemagne autrement qu'à la Russie » (*Œuvres*, t. 4, p. 218 ; c'est Lénine qui souligne). On mesure la distance entre ce jugement programmatique, qui tente de maîtriser les spécificités de la formation socio-économique russe, et la distorsion que lui fera subir Staline, quand, dans sa définition du léninisme, il déclarera que le modèle soviétique est « obligatoire pour tous les pays » (cf. supra, Ch. IX).

Le second élément met en lumière *la nature* des interventions de Lénine. Elle nous paraît centrée sur *la pratique politique*<sup>72</sup>. Le concept de « conjoncture », ou de « situation concrète » y tient le rôle majeur. On le rapprocherait valablement de « l'occasion », chère à Machiavel, qui exprime la rencontre entre la « fortune » et la « vertu »<sup>73</sup>. Nous avons proposé d'assigner à la pratique politique léniniste quatre champs qui en assurent le déploiement et en exposent les lignes principales. Nous les avons nommés par pure commodité : théorie du mode de production, théorie de la révolution, théorie de l'Etat, théorie des superstructures. L'esprit de parti, entendu comme « position de classe », ou adoption du point de vue d'un groupe social déterminé, en l'occurrence la classe ouvrière, en représente l'opérateur privilégié. Il assure, dans le tissu des contradictions concrètes, le tracé des démarcations *duelles*, politiques, idéologiques, économiques ou théoriques, stratégiques et tactiques, qui ne sont rien d'autre que l'effet des luttes de classes. De Marx à Engels et à Lénine, c'est à une « coupure politique », selon la juste expression d'Henri Lefebvre, que nous avons affaire<sup>74</sup>. Le second met en œuvre, vérifie, explicite et développe, de façon créatrice, les matériaux fournis par les premiers, jusqu'à l'accomplissement, auxquels ils n'étaient pas eux-mêmes parvenus, du processus révolutionnaire. Lénine, le premier, a inscrit dans les faits une révolution dont Marx, Engels et quelques autres avaient conçu et entrepris la réalisation. En ce sens il est l'inventeur de la politique marxiste ; « coupure » est également continuité.

Ce point a tout particulièrement retenu l'attention de A. Gramsci. Dans *Il materialismo storico e la filosofia di benetto Croce*, il pose le problème en ces termes : « Marx est un réseau de *Weltanschauung*, mais quelle est la position de Ilitch (Lénine) ? Est-elle purement subordonnée et subalterne ? ». « L'explication, - répond-t-il, est dans le marxisme, - science et action lui-même (...) Marx ne voulait-il pas indiquer le rôle historique de sa philosophie devenue théorie d'une classe appelée à devenir Etat ? Pour Ilitch, la chose

---

72 Nous avons essayé d'expliquer ce concept dans une étude, qui devrait être reprise, *Lénine et la pratique politique*, apud *Lénine et la pratique scientifique*, E.S., Paris, 1970.

73 Cf. l'analyse d'Hélène Vérin, *Entrepreneurs-entreprise, Histoire d'une idée*, PUF, Paris, 1982, p. 238.

74 *De l'Etat*, UGE, Paris, t. II, p. 330 ; du même auteur, on ne saurait trop recommander *La pensée de Lénine*, Bordas, Paris, 1957.

est réellement arrivée sur un territoire déterminé ». Aux yeux de Gramsci, le concept qui rend raison de ce phénomène est l'*hégémonie*, l'unité de la théorie et de la pratique, produite dans le devenir historique, « qui progresse jusqu'à la possession réelle et complète d'une conception du monde cohérente et unitaire », une philosophie, précise-t-il ailleurs, qui « à elle seule est l'histoire en acte, c'est-à-dire que c'est la vie même ». « C'est donc dans ce domaine qu'il faut rechercher l'apport théorique capital d'Illitch à la philosophie de la praxis. Illitch aurait fait effectivement avancer la philosophie comme philosophie, dans la mesure où il fit *avancer la doctrine et la pratique politique* » (souligné par nous, G. L.). Et Gramsci de conclure, sur une métaphore empruntée à l'organicité religieuse qui lui est familière : « C'est ainsi qu'historiquement serait absurde un parallèle entre le Christ et Saint Paul : le Christ : *Weltanschauung* ; Saint Paul, organisateur, action, expansion de la *Weltanschauung* ; ils sont tous les deux nécessaires dans la même mesure et ils sont donc de la même nature historique. Le christianisme pourrait s'appeler historiquement christianisme-paulinisme et cette expression serait la plus exacte »<sup>75</sup>. A partir de considérations similaires, G. Lukacs, de son côté, n'avait-il pas écrit, plus de deux ans auparavant : « Lénine est le seul théoricien à la hauteur de Marx » ?<sup>76</sup>

Le marxisme-léninisme apparaît, de la sorte, comme obéissant à une véritable *nécessité théorique*. La contre-preuve pourrait aisément en être infligée si nous nous tournions vers Kautsky. L'exécuteur testamentaire d'Engels (et de Marx), le chef incontesté de la social-démocratie allemande et de la Seconde Internationale ne possède-t-il pas, ainsi que nous y avons fait allusion (cf. supra, ch. Précédent), des titres éminents à être considéré comme « l'inventeur du marxisme » (Kelsen)<sup>77</sup> ? Or, il n'y a jamais eu de marxisme-kautskysme. Si l'on considère, d'autre part, la relation du léninisme au bolchevisme, on ne manquera pas d'être frappé par le fait qu'à Lénine revient la définition de ce courant (cf. les thèses de *Que faire ?*, 1902, entérinées un an plus tard par le 2<sup>e</sup> congrès du P.O.S.D.R.), « synonyme de social révolutionnaire pratique », comme disait Rosa Luxemburg, et qu'il en devint, au prix des plus âpres combats politico-idéologiques internes, la tendance dominante, mais jamais exclusive. Cela veut dire qu'au sein du bolchevisme, le léninisme s'est acquis une suprématie, amenant à confondre les deux vocables, non point par la coercition, mais par l'appropriation et la synthèse des analyses et des idéaux dont ce courant était le porteur. Après la mort du leader, nul ne s'y trompe parmi les bolcheviks, tous, à un moment ou à un autre, ses adversaires, ni Trotski, ni Boukharine, ni Zinoviev, ni... le mouvement ouvrier (cf. « La bolchevisation », en fait « léninisation »). Staline le comprend d'autant mieux, une fois resurgie la rivalité des lignes politiques *bolcheviques*, qu'il est à la recherche d'une légitimité incontestable : *Les questions du léninisme*, en 1924, scellent déjà la double confiscation récurrente du léninisme et du marxisme. La doctrine du « socialisme dans un seul pays », de pis-aller qu'elle était pour Lénine, se voit conférer le statut d'une matrice théorico-politique. Le marxisme-léninisme est né, dont nous voyons maintenant seulement que, par le prestige d'un mot, il réussissait à faire oublier et la conjoncture qui l'avait produit et, plus encore, celée par elle, la période historique qui en avait imposé la

---

75 Einaudi, Turin, p. 76-77, 6, 32 et 40 ; trad. fçse, apud *Gramsci dans le texte*, E.S., Paris, 1975, p. 241-242, 147, 184 et 193.

76 *Lénine*, EDI, Paris, 1965.

77 K. Kautsky est en fait, à bien des égards, le père de l'orthodoxie marxiste et, peut-être, quoi qu'il paraisse, de la philosophie « officielle ». Voir *Le programme socialiste* (1892 et 1909), *La révolution sociale* (1902), *L'œuvre historique de Marx* (1908) ou *L'Introduction à l'ensemble du marxisme* (1915-1917) ; ainsi que Edgard Milhaud, *La démocratie socialiste allemande*, F. Alcan, Paris, 1903, ou, plus récent, *Histoire du marxisme contemporain*, UGE, Paris, 1976, t. I.

nécessité. Il ne restait plus, comme on le voit à l'évidence pour la théorie du parti, de la dictature du prolétariat (dont l'histoire chez Lénine, selon Trotski, requerrait 2 volumes !) ou du « mode de production socialiste », qu'à pétrifier des concepts qui ne valaient que par leur caractère opératoire et à jeter sur eux le manteau d'une philosophie universelle.

C'est pourtant au nom d'une telle nécessité théorique, répétons-le, si enfouie fut-elle, qu'on en a appelé du marxisme-léninisme à la critique du marxisme-léninisme, dont le stalinisme était le prête-nom clandestin. Ainsi en a-t-il été, dans l'hypocrisie, les faux semblants et, avant tout, l'opiniâtre souci du maintien, de la part des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Ainsi en a-t-il été également, avec cette fois la brutalité d'une restauration jugée indispensable, de la part de L. Althusser. Et de quelques autres qui, de n'avoir pas toujours su faire le départ entre le visage et le masque, ont perpétué les plus durables et les plus redoutables ambiguïtés<sup>78</sup>.

Ce qui vient au jour, sous ce constat d'ensemble, importe quand même davantage que les palinodies sous lesquelles reste prise l'absence de son diagnostic. Et c'est cela, s'agissant du marxisme-léninisme, antérieur *et postérieur* à l'avatar qui l'a nommé, que nous attribuons au *travail du particulier*, aux actes donc, sinon à la théorie, d'une prise de position résolument hostile à toute résurgence d'une « philosophie marxiste ». Il est exclu que nous en proposons une liste. Elle excéderait nos connaissances et nos talents. Mais nous pouvons désigner quelques lieux d'enquêtes où le lecteur patient et in-convaincu fraiera bien tout seul son chemin.

Les orthodoxies, i.e. et les P.C. au pouvoir ou non, ne sont pas avares de symptômes. Sous la croute du diamat, la terre commence à bouger. Il semble qu'en U.R.S.S. le diamat en question ne soit plus l'objet que de la pédagogie officielle et livré aux exercices de ses spécialistes, Académiciens et docteurs en philosophie. Nul dirigeant ne s'avise plus de délivrer la bonne parole en matière de linguistique, de génétique ou de sociologie. Ce serait néanmoins se méprendre que de confondre l'effacement de la doctrine avec celui de sa fonction. Sa discrétion est la meilleure garantie de son efficacité. La proclamation du « retour aux normes léninistes », de 1956, de 1961 ou de 1964 (chute de Khrouchtchev), a assuré la pérennisation des pratiques du groupe dirigeant, en les rendant anonymes<sup>79</sup>, de même que celle de « l'Etat du peuple tout entier », sans cesse réitérée depuis le XX<sup>e</sup> Congrès et inscrite dans la constitution de 1977, a permis la préservation du système socio-politique. On aimerait se convaincre que l'invocation de l'autogestion ne relève pas d'un rituel aussi prématuré qu'anodin (cf. *Programme de la construction du communisme en U.R.S.S.*, 1961 ; et I. Andropov, *ouvr. Ci.*, p. 27). Mais n'est-il pas vrai qu'au nombre des « lois objectives du développement historique », fraîchement découvertes, figure « l'accroissement du rôle de direction, d'orientation et d'organisation du parti en période de passage du socialisme au communisme » (*Histoire du P.C.U.S.* cit., p. 794) ? La notion de « socialisme réel » n'est-elle pas, selon B. Ponomarev, l'exact antidote du « communisme de caserne », fustigé par Marx. (*Le socialisme réel et sa portée internationale*, Moscou, 1982 ; trad. fcse. partielle, apud « *Socialisme : théorie et pratique* » Novosti, Moscou, mai 1983) ?

---

78 Un exemple, le plus positif il est vrai, pour les années 60, en France, les *Cahiers marxistes-léninistes*, édités par le Cercle de l'Union des étudiants communistes de la rue d'Ulm ; voir également la collection Yenan (Maspero) animée par des « militants marxistes-léninistes-maoïstes ».

79 La thèse de Pierre Daix, selon laquelle, avec Khrouchtchev, s'achève le règne du parti se prévalant des origines, de la révolution et du marxisme-léninisme et se met en place une « Nomenklatura », collective, feutrée, s'auto-préservant et s'auto-reproduisant, nous paraît fondée ; cf. *La chute de Khrouchtchev*, Complexe, Bruxelles, 1982.

La renonciation par le P.C.F. à la référence au marxisme-léninisme (modification des statuts, lors du XXIII<sup>e</sup> Congrès, 1981) est autrement significative. Elle se donne comme le résultat de la mise à jour engagée dès le XX<sup>e</sup> Congrès de ce parti, et déjà consacrée par l'abandon de la dictature du prolétariat, le refus de toute « philosophie officielle » et les thèses de l'Union du peuple de France (analogue de « l'Etat du peuple entier » ?). Las ! sa belle cohérence ne résiste guère à l'examen, entachée au moins qu'elle est par les procédures qui l'ont portée. Ces véritables coups de force administratifs ne peuvent faire illusion<sup>80</sup>. Les théorisations *a posteriori*, qui tentent de les légitimer (cf. F. Hincker et L. Sève, *Les communistes et l'Etat*, E.S., Paris, 1977), ou les nostalgies, qui trahissent leurs intentions, en s'attachant à sauver le navire<sup>81</sup>, ne parviennent ni à dissimuler l'absence d'une analyse de fond, ni à écarter le soupçon de manœuvres tacticiennes. Ce ne sont donc que symptômes, où se brouillent l'un l'autre le désir des repensées radicales et l'impuissance à les promouvoir. Les effets politiques d'une telle attitude sont devenus patents dans la dernière période : la régression électorale et idéologique a sanctionné les incohérences de stratégie.

Le P.C. espagnol fournit une leçon (de maintien) semblable, à la limite de la caricature : le léninisme expulsé des Statuts, sans aucune consultation, par le seul Secrétaire général, s'est inévitablement changé en pomme de discorde. La caractérisation, rapportée par F. Claudin, de Santiago Carrillo, comme « eurocommuniste à l'extérieur, stalinien à l'intérieur »<sup>82</sup> ne manquerait pas de candidat.

La complaisante tolérance, parfois affichée, vis-à-vis de l'adhésion ou de la non-adhésion au marxisme-léninisme, de la part de tel ou tel parti, a beau se faire passer pour une conquête théorique<sup>83</sup>, traduit-elle autre chose que les faux-semblants du laxisme ou du désarroi ? Le délestage convulsif des nacelles ne fait pas grimper les ballons. Ni tourner les vents contraires.

Au compte, sans doute moins étique, du travail du particulier, mériteraient d'être interrogés d'autres phénomènes, qui ne peuvent ici qu'être mentionnés<sup>84</sup> :

- celui des écarts doctrinaux, dont certains déjà anciens : le trotskisme, qui n'a cependant jamais reçu de transcription sociale ; le maoïsme, où le particulier a si fort travaillé, sous les réaffirmations staliniennes ; les voies « non capitalistes de développement » ; le djoutché nord-coréen...
- celui, connexe, des tentatives d'ajustement du marxisme-léninisme à certains contextes nationaux et culturels ; il existe, en ce sens, des « formes » africaines, arabes, ou même musulmanes, asiatiques, latino-américaines, australiennes..., qui ont fait l'objet de nombreux et souvent riches travaux<sup>85</sup>.

80 Voir E. Balibar, *La dictature du prolétariat*, Maspero, Paris, 1976 ; L. Althusser, *Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste*, Maspero, Paris, 1978 ; G. Labica, apud *Changer le P.C. ?* O. Duhamel et H. Weber éd. P.U.F., Paris, 1979 ; M. Barak, *Fractures au P.C.F.*, Edisud/Karthala, Paris, 1980 ; entre autres prises de position.

81 Singulièrement en matière de philosophie ; cf. l'ouvrage de L. Sève, déjà cité, *Une introduction à la philosophie marxiste*, et, depuis M. H. Lavallard, *La philosophie marxiste*, E.S., Paris, 1981 ; J.P. Jouarry et A. Spire, *Invitation à la philosophie marxiste*, E.S., Paris, 1983.

82 S.C. *Cronica de un Secretario general*, ouvr. Cit., p. 358.

83 C'est le sens donné au Colloque international organisé par l'Institut de Recherches Marxistes, en janvier 1983 (cf. *l'Humanité* du 22.1.83 ; et le *Actes*, parus sous le titre *Le marxisme et la libération humaine*, E.S., Paris, 1983.

84 On pourra se reporter aux rubriques concernées du *Dictionnaire critique du marxisme*, ouvr. Cit. pour quelques mises au point.

85 Voir, entre bien d'autres, mais à titre de traits significatifs, les remarques de J. Berque, apud *Actes du colloque Sociologie de la construction nationale dans les nouveaux Etats*, Université libre de Bruxelles, 1968, p. 5-30 ; de Y. Bénot, apud *Idéologies des indépendances africaines*, Maspero, Paris, 1969, p. 205 (sur le P.A.I.), 212-213 (sur le Programme de Majhemout Diop), p. 235 (sur N'Krumah) ; de Bennigsen et Lemercier-

- celui, enfin, des *pratiques* révolutionnaires en cours, ce qu'Ernst Bloch appelait le « courant chaud » du marxisme, cette contrainte à la lutte qui soulève les opprimés et se dispense de théorie ; au Guatemala, sous nos yeux, ou au Salvador...

C'est ici le lieu de questions, et, peut-être aussi, de quelques constantes. Un récent Colloque, tenu à Nanterre, consacré à *l'Œuvre de Marx, un siècle après*<sup>86</sup>, a fourni une occasion supplémentaire de les mesurer. L'étude de la pénétration dans différents pays des œuvres du marxisme, des styles de leur appropriation, à la fois par le mouvement ouvrier, les intellectuels et les dirigeants politiques, -autant d'histoires de « greffes », a confirmé à quel point la dialectique du particulier et de l'universel œuvrait davantage au profit du premier plutôt que du second. Les contradictions spécifiques concrètes régentaient les épousailles et, quoi qu'il paraisse, établissaient leur physionomie. *Comme dans la Russie de Lénine*. Les nationalisations en acte du marxisme-léninisme, en vérité l'acte de sa production elle-même, accommodaient, tant bien que mal, les résurgences nationalitaires ou nationalistes, plus ou moins fortes, avec l'unité d'une structure de pouvoir, potentiellement ou réellement étatique, que corroborait l'unité d'une conception du monde. L'Orthodoxie engendrait des orthodoxies, qui ne représentaient pas toujours ses marges (cf. le rôle de l'Internationale ; et depuis), et le Modèle des modèles, qui s'arrogeaient ses prétentions : sous l'universalité de la référence au marxisme-léninisme, la prétention à l'universalisme de la « pensée maozedong » ou du *djoutché*. Reproductions perverses ou principes de subversion<sup>87</sup> ? En attendant que tranche un avenir, si inégalement réparti selon les conjonctures, entre le risque des régressions pré-marxistes et les aventures des adéquations réussies, n'ayons d'yeux que pour ces taupes-là du léninisme *reviviscens* ; dont nous entretenons également, - leçon considérable, ces oppositionnels, ou ces dissidents, du socialisme réel qui ne cessent de s'en réclamer<sup>88</sup>. Après tout, le marxisme-léninisme, s'il n'est la propriété de personne, ne l'est pas moins de ceux qui en affirment le projet que de ceux qui en défendent le passé. L'argent des lessiveuses ne fait pas tourner les machines ; tandis que celui des avances sur recettes anime le commerce. Cette sociologie-là reste à faire, qui se soucie aussi peu des anathèmes que des satisfecits.

Qu'est-ce à dire ?

N'avons-nous pas, dans l'entraînement des fouilles et des sapes, redonné corps à quelque utopie ? Recommencé, à notre tour, le léninisme, à l'instar d'autres qui recommençaient le matérialisme dialectique ? La réponse est aisée. Et elle est positive. D'abord parce que nous avons appris d'E. Bloch que le « principe Espérance » était, lui aussi, partie intégrante de la théorie issue de Marx. Ensuite, parce qu'il s'agit de bien autre chose que de principe. Il s'agit de mettre face à face l'avènement d'un corpus ayant réussi (d'autres ont échoué) à porter à l'universalité l'empirique d'une situation historique privilégiée et dont la valeur de modèle s'est durablement imposée au mouvement ouvrier international, et, d'autre part, en effet, le *recommencement* du léninisme, le programme d'une pratique politique, à même de produire, i.e. *d'inventer*, dans des conjonctures

---

Quelquejay apud *Les musulmans oubliés*, Maspero, Paris, 1981, notamment p. 58, 291-292 (sur le communisme national musulman).

86 Voir, sous le même intitulé, Les Actes parus aux P.U.F., oct. 1983 ; nous en avons donné un aperçu pour le *Courrier de l'UNESCO*.

87 Pour un bilan récent, voir *Les interprétations du stalinisme*, collectif, sous la direction d'E. Pisier-Kouchner, P.U.F., Paris, 1983.

88 Cf. R. Bahro, *L'alternative* (Seuil éd., Paris, 1978) et *Je continuerai mon chemin* (Maspero, Paris, 1979) ; F. Claudin en a donné d'autres exemples, apud *L'opposition dans les pays du socialisme réel*, P.U.F., Paris, 1983 (1981 pour l'éd. originale).

nécessairement spécifiées, les conditions d'une révolution communiste. Si étendue et profonde qu'elle ait été, la domination du premier, définie par nous comme « fonction philosophique-étatique », n'a jamais totalement recouvert les œuvres du second. Elle en a été hantée elle-même. C'est pourquoi la querelle de mots, sur le marxisme-léninisme en priorité, a bien dit ce qu'elle avait à dire : l'imbrication de complexes enjeux que le temps a fini par briser, - le temps, celui des luttes de classes à l'échelle mondiale, qui n'est pas plus achevé qu'aucune théorie. « Grise est la théorie, mais toujours vert est l'arbre de la vie », disait Goethe, que Lénine aimait à citer. La seule condition requise pour une telle mise au jour consistait à tenter, dans le bruit et la fureur des iconoclasmes, des exorcismes ou des retraites pied à pied, dans le silence aussi des démissions, d'en exposer l'histoire *théorique*. Elle, non plus, n'est pas achevée.

Si ladite « crise du marxisme » l'a enfin rendue possible, elle ne nous aura pas fait perdre notre temps.

## CONCLUSION

### La force critique

Si nous faisons le point de nos démarches, nous obtenons, sous sa simplification la plus grande, le résultat suivant : le marxisme-léninisme en tant que *théorie de la pratique politique* (le « christianisme-paulinisme » de Gramsci, si l'on veut) constitue la réponse enfin trouvée, ou plutôt, puisque nous avons opéré la rectification qui s'imposait, la réponse toujours déjà trouvée, au marxisme-léninisme, commué en corpus doctrinal étatique ; ou, plus brièvement encore, le marxisme-léninisme est la réplique du stalinisme ; ou, plus exactement, car nous savons assez que les mots ne sont pas innocents, le matérialisme historique (la « science de l'histoire ») emporte la réfutation du diamat (la « philosophie officielle »). Partant, cet éclaircissement n'est nullement superfétatoire, en ce qu'il découvre l'ultime objection d'une réponse concurrente, celle qu'apporte l'euro-communisme.

Ce dernier ne représente-t-il pas, sur le même soubassement critique, comme l'alternative, également enfin trouvée, aux reconductions stalinienne ? N'entend-il pas les traquer partout où elles se manifestent, à l'Est comme à l'Ouest, et au Nord comme au Sud ? N'oppose-t-il pas aux stratégies et aux tactiques anciennes, internes aussi bien qu'externes, des PC, les ouvertures précisément du marxisme underground et les audaces des *aggiornamenti* les plus radicaux ?

Ne barguignons pas. La réponse de l'euro-communisme ne nous paraît pas seulement insuffisante. Elle est proprement inadéquate à son objet. Laissons de côté les suspectes connotations du terme, point anodin non plus, qui renvoient, à la fois à une géographie incertaine et à une idéologie maladroite ; cet « euro », bien (trop) de chez nous est aussi d'ailleurs, du Mexique ou du Japon... Négligeons également le fait que l'euro-communisme, porteur, il y a peu, de tant d'espérances, n'ait induit aucune politique et soit tombé en désuétude presque aussi vite qu'il avait surgi ; il n'a peut-être pas dit son dernier mot... Retenons, en revanche, ces autres faits : qu'il a été récupéré aisément et complaisamment affiché par les PC les plus en vue du monde capitaliste ; qu'il n'a, dans *aucun*, fait mauvais ménage avec leurs pratiques les mieux établies. Ici ou là, il a même contribué au sauvetage d'équipes dirigeantes déconsidérées. Partout, il a fourni la bonne conscience du changement et une nouvelle image de marque dont, passé le temps des surprises, les effets, endogènes (au sein des organisations) et exogènes (dans l'opinion, dans les luttes de classes) se sont avérés vains. Nulle part, il n'a réussi à ébranler l'adversaire ; il est même allé parfois sur son terrain<sup>89</sup> en acceptant la récurrence Staline-Lénine-Engels-Marx, qui, au bout du compte, ne lui laissait plus que son « euro ». D'aucuns pouvaient bien en appeler à un euro-communisme déclaré de « gauche », contre un euro-communisme sous-entendu de « droite », l'un et l'autre, au demeurant, bien mal identifiés, cela ne changeait rien à l'affaire. Dans le meilleur des cas, les coups de pouce donnés à des politiques réformistes ressuscitaient les plus vieilles confusions idéologiques. A beaucoup les bras devaient en tomber.

---

89 N'a-t-on pas entendu, sur France-Culture (Panorama, le 16.11.1982) un club d'euro-communistes dire le bien qu'il pensait du *Léninisme* de D. Colas (PUF, Paris, 1983) ? Ce khânullar idéologique de droite, où l'auteur, dont ce n'est pas le métier, couchait Lénine sur le divan de l'analyste, méritait-il autre chose que quelques ricanements polis (pour son érudition, hélas ! point si courante) ?

Serait-ce là procès d'intention, d'autant plus mal venu qu'il pourrait être retourné contre son concurrent, le marxisme-léninisme ? Deux arguments nous empêchent de le penser. Le premier souligne la précipitation de l'euro-communisme. Il a, comme on dit, jeté le bébé avec l'eau du bain, ou le manche après la cognée. Courant non sans raison au plus pressé, il s'est dispensé de l'analyse de fond des phénomènes auxquels il s'attaquait. Craignant d'être dupe, il a pris comme argent comptant le marxisme-léninisme invoqué et investi dans une déstalinisation visiblement factice. Il a confondu les deux, se laissant revêtir, ici, à l'Est, de la livrée du révisionnisme, et là, à l'Ouest, de celle du fossoyeur d'une pratique politique dont on voulait bien les apparences, mais point la réalité. Le résultat, la lutte pour la démocratie, intus et extra, partidaire et sociale, pour fondée et indispensable qu'elle ait été et qu'elle demeure, n'en éclipsait pas moins la nécessité, dont elle n'était qu'une figure, de la révolution anti-capitaliste. Ne touchant pas au système, faute de s'en être donné les moyens théoriques, en toutes lettres chez Marx et chez Lénine, faute d'avoir mesuré la véritable « rupture », comme la qualifiait G. Haupt<sup>90</sup>, existant entre Lénine et Staline, l'euro-communisme en assurait, *volens nolens*, la perpétuation.

Mais il y a plus grave. Cette nouvelle leçon de maintien ne s'en tient pas là. Paradoxalement, elle laisse intacte, du même coup, la question de la société soviétique. Ainsi que le dit A. Zimine, dont la voix vient d'U.R.S.S. : « L'euro-communisme, s'il s'oppose au système soviétique, ne le fait que sur la seule question de la liberté et des droits de l'homme. Il réduit ainsi les défauts de ce système à son *caractère non démocratique* sans mettre en même temps en doute son *caractère socialiste* c'est-à-dire le caractère socialiste de ses rapports économiques et sociaux (de ses rapports de classes) (...) Cette demi-prise de distance reconnaît pleinement la structure sociale néo-stalinienne de l'U.R.S.S. comme régime socialiste et la voie stalinienne qui y a mené comme voie socialiste »<sup>91</sup>. Et l'auteur d'ajouter : « elle nous laisse le soin, à nous seuls (les communistes soviétiques) de résoudre le problème que nous a imposé l'histoire : celui du retour de l'U.R.S.S. sur les rails de la marche au socialisme, première phase du communisme »<sup>92</sup>. Le stalinisme fait l'euro-communisme et vice-versa. Le (marxisme-)léninisme demeure la pierre de touche de ce doublet, le secret de ces refus complémentaires.

Nous y sommes renvoyés, comme à la force *critique* qui fait l'essence du marxisme et l'innommé de sa révolution. Après un siècle, elle conserve entière son efficacité, de s'être donné de nouveaux objets, et le marxisme lui-même, tant il est vrai que l'on ne peut exciper, en la défaveur d'une « pensée devenue monde » (H. Lefebvre), des contradictions précisément jaillies de son devenir. S'il ne nous appartient pas d'en tracer le programme, d'ailleurs indisponible en dehors des luttes de notre temps, au moins pouvons-nous en désigner le principe : la poursuite de la déconstruction du système intégré du stalinisme, ou, comme dit R. Bahro, « la dissolution de la structure sociale stalinienne traditionnelle »<sup>93</sup>.

Et, pour conclure, sur le fil d'une étude qui a si obstinément pris à partie la complicité de l'Etat et de la philosophie, suggérons à nouveau, que ce qui vaut de l'un vaut de l'autre. On se souvient du pronostic de Marx, selon lequel à l'Etat (bourgeois) centralisé succédera, au cours de la transition vers la société communiste, le demi-Etat de la dictature du prolétariat, chargé de préparer le dépérissement et l'extinction de toute forme d'Etat. Est-il abusif de tenir le même langage pour une philosophie, devenant demi-philosophie et

---

90 Art. *Stalinisme*, apud *Encyclopaedia Universalis*.

91 *Le stalinisme et son « socialisme réel »*, éd. de la Brèche, Paris, 1982, p. 26 ; souligné par l'auteur.

92 *Ibid.* L'auteur, dans une démonstration brillante fait valoir comment la thèse du « mode de production socialiste », cette falsification théorique, a servi de véritable fondement au stalinisme, jusqu'à... nos jours.

93 *Je continuerai mon chemin*, ouvr. Cit., p. 44.

disparaissant avec les classes ? Les années trente ont engagé le processus inverse d'un renforcement connexe et associé de l'Etat et de la philosophie, fonctionnant *urbi et orbi* comme paradigme... Le renversement de ce renversement-là ne serait-il pas de la bonne ouvrage ?

## TABLE DES MATIERES

Introduction : Une affaire non classée

Première partie : Une histoire de dix ans

- I. Le corpus marxiste-léniniste
- II. la genèse du corpus
- III. La philosophie pré-stalinienne
- IV. Les enjeux politiques
- V. La philosophie stalinienne

Deuxième partie : Le règne du Diamat

- VI. Le monarque philosophe
- VII. Philosophie et politique
- VIII. Philosophie et Etat
- IX. La construction du léninisme

Troisième partie : Pratiques de la théorie

- X. De la déstalinisation philosophique
- XI. Une leçon de maintien
- XII. Marxisme et philosophie
- XIII. Le travail du particulier

Conclusion : La force critique